DÉFENSE DES PROPHÉTIES DE LA RELIGION CHRÉTIENNE PAR LE R. P…

BT

DÉFENSE DES PROPHETIES DE LA RELIGION CHRE'TIENNE.

Par le R. P. BALTUS, de la Compagnie de JESUS.

TOME SECOND.

Contre Grotius.





A PARIS,
Chez DIDOT, Quay des Augustins, près le Pont S. Michel, à la Bible d'Or.

M. DCC. XXXVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

II

✻✻✻✻✻✻:✻:✻:✻✻✻✻✻✻

SOMMAIRE
du ſecond Livre.

ON refute les explications que Grotius donne aux Pſeaumes II. XXI. XLIV. LXXI. & CX. & l'on fait voir que ces Pſeaumes ne peuvent être expliquez que de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. On montre la même choſe par rapport au Prophete Iſaïe, dont on examine les principales propheties. A l'occaſion de celle du Chapitre VII. qui regarde la naiſſance temporelle du Fils de Dieu d'une Vierge, on refute ce que Grotius produit dans ſes Commentaires ſur Saint Matthieu, pour juſtifier le

double ſens qu'il donne aux propheties, & on en fait voir la foibleſſe & la fauſſeté. On montre ſur tout avec combien peu d'attention il a cité quelques SS. Peres, comme favorables à ſon ſyſtême, quoiqu'ils le condamnent viſiblement. On continuë d'examiner les interprêtations que donne Grotius aux autres prédictions du Prophete, & l'on fait voir qu'elles ſont toutes fauſſes, contraires au texte, & abſolument inſoutenables.



DÉFENSE DES PROPHETIES DE LA RELIGION CHRETIENNE.

LIVRE SECOND.

I. NOUS avons combattu dans le Livre précédent le double ſens que Grotius donne aux propheties, par le témoignage de la tradition la plus reſpectable, & par l'authorité de l'Égliſe univerſelle. Nous avons fait voir que Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt a cité les propheties qui le concernent, pour prouver aux Juifs ſa divinité, ſon égalité & ſa conſubſtantialité

avec son Pere, & les autres mysteres qu'il étoit venu accomplir sur la terre pour le salut de tous les hommes; que les Evangelistes & tous les Apôtres après lui ont fait la même chose, & que les saints Peres, à leur exemple, ont employé cette même preuve en toute occasion, soit pour convaincre de la vérité de notre Religion ceux qui ne la connoissoient pas encore, soit pour confondre tous ses ennemis Juifs, Payens ou hérétiques qui la combattoient, soit enfin pour confirmer les Fideles dans leur foy, en leur produisant à tous l'accomplissement des propheties en la personne de Jesus-Christ & de l'Eglise son Epouse, comme le motif de crédibilité le plus sensible & le plus évident de tous, & comme une véritable démonstration fort supérieure à toutes celles des Philosophes, & à laquelle il n'étoit pas possible de résister.

Nous avons de là tiré une conclusion certaine & indubitable contre Grotius, qui est que Notre-Seigneur Jesus-Christ, les Evangelistes, les Apôtres, & tous les *SS.* Peres, ont pris ces propheties dans leur sens propre & litteral, puisqu'ils ont prouvé par là les véritez qu'ils ont enseignées; & non pas dans un sens allégorique, spirituel, ou plus sublime, comme

le prétend Grotius, puisque de son aveu, ce sens allégorique ou plus sublime ne prouve pas, & qu'il n'est bon qu'à orner ou illustrer un discours.

Mais nous n'avons pas seulement fait voir que Notre Seigneur Jesus-Christ, les Evangelistes, les Apôtres, & après eux tous les Peres de l'Eglise, ont employé les propheties pour prouver les véritez de la foy. Nous avons encore montré que par cette même preuve, ils ont convaincu en effet, les esprits les plus incrédules & les plus opiniâtres; qu'ils en ont été eux-mêmes persuadez & convertis, ainsi qu'ils nous en assurent; & que c'est surtout à cette preuve si sensible & si évidente, que le monde doit, après la grace de son Sauveur, sa conversion au Christianisme, & les fruits admirables de vertu & de sainteté dont elle a été suivie par tout.

Quelle marque plus certaine & plus éclatante peut-on désirer de la bonté, de la force & de la solidité de cette preuve, du sens unique, propre & litteral de ces propheties, de l'évidence avec laquelle Jesus-Christ & son Eglise y paroissent par tout, lorsqu'on les prend comme on le doit dans ce sens, & enfin de l'égarement de Grotius, qui n'y reconnoît qu'un

ſens myſtique & allégorique qui puiſſe être appliqué au Sauveur du monde, & qui en abandonne le ſens propre & litteral aux Juifs, en l'attribuant comme eux à quelques-uns de leurs Rois, de leurs Chefs ou de leurs Prophetes, & favoriſant en ce point ſi important, leur malice, leur perfidie, & leur aveuglement volontaire ; en même-temps qu'il enleve au Chriſtianiſme la plus forte, la plus ſenſible, & la plus évidente de ſes preuves ?

Enfin nous avons fait voir que cet Autheur par ſon ſyſtême ſur les propheties, n'a fait que renouveller les erreurs des Marcionites, des Manichéens, & ſurtout, de Théodore de Mopſueſte ; & que par conſéquent, les Anathêmes prononcez autrefois par l'Egliſe contre ces impies, tombent également ſur lui, & ſur tous ceux qui ſeroient aſſez prévenus en ſa faveur pour ſuivre ſes idées, ou adopter ſon ſyſtême.

Quoique tout cela ſoit plus que ſuffiſant pour en faire ſentir l'impieté, & en donner à tout le monde une juſte horreur, je ne veux pas néanmoins m'en tenir là ; mais après avoir combatu le pernicieux ſyſtême de cet Autheur par l'autorité la plus reſpectable qui fût jamais, je pré-

tends encore le combattre par la raiſon, & en deſcendant dans le détail des interprêtations qu'il donne aux propheties, faire voir à tout le monde combien elles ſont fauſſes & inſoutenables par elles-mêmes.

Je ne prétends pas cependant les réfuter toutes, cela ſeroit infini; mais en m'attachant aux propheties les plus conſiderables des Pſeaumes & du Prophete Iſaïe, je montrerai qu'elles appartiennent uniquement dans leur ſens propre, naturel, & litteral à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & qu'on ne peut pas les appliquer à aucun autre, ſans faire une manifeſte violence au Texte Sacré. Pour cela, je ne me ſervirai que d'un principe que j'ai déja établi ailleurs, & qui eſt de Saint Auguſtin, qu'il faut expliquer les endroits obſcurs de l'Ecriture par ceux qui ſont clairs, & que quelque clairs & manifeſtes que ſoient les paroles d'une prophetie, il eſt neceſſaire qu'il s'en trouve quelques-unes d'obſcures & de métaphoriques, qui peuvent être priſes en differents ſens; que pour en fixer l'intelligence, & les déterminer au véritable ſens dans lequel il faut les prendre, il ne s'agit d'abord que de trouver Jeſus-Chriſt ou ſon Egliſe, par quelque caractere qu lui ſoit propre, certain,

& incommunicable à tout autre, & qu'après l'avoir si sûrement découvert, il est hors de doute que quelque sens que l'on puisse donner à ces paroles obscures ou métaphoriques, il faut necessairement qu'il se rapporte à ces caracteres si certains & si indubitables : c'est-à-dire, à Jesus-Christ & à son Eglise, marquez clairement & indubitablement par ces caracteres.

Cela étant, je n'aurai pas de peine à découvrir les illusions de Grotius, qui se cache & s'envelope dans ces expressions obscures & figurées, qui dissimule ces caracteres si clairs & si certains, ou qui tâche de les affoiblir à la maniere des Sociniens, par des explications & des substilitez grammaticales, & toujours si petites, si basses, & si indignes de la majesté des Ecritures, que j'ai peine à me persuader qu'il les ait cru inspirées de Dieu, quoiqu'il fasse profession de le reconnoître, au moins pour ce qui regarde les Prophetes.

Je commence par le second Pseaume, dans lequel toute l'Eglise, après l'Apôtre Saint Pierre, (1) a toujours reconnu qu'il s'agissoit d'abord des complots formez par les Rois & les Princes de la terre, le peuple Juif & les nations Idolâtres contre

(1) Act. IV. 25.

Jesus-Christ & son Eglise ; & ensuite de sa divinité & de son Royaume reconnu & établi par toute la terre. Les anciens Juifs n'ont point douté non plus que ce Pseaume ne dût être expliqué litteralement du Messie, ainsi que Salomon Jarchi & David Kimhi en rendent témoignage, & c'est à cette occasion que le premier de ces deux Rabbins avouë qu'il ne l'explique de David, contre l'exemple de ses anciens Maîtres, que pour répondre aux hérétiques, c'est-à-dire, aux Chrétiens qui s'en prévaloient. C'est en suivant la malice & la perfidie de ces nouveaux Rabbins, que Grotius prétend que ce Pseaume, dans son sens le plus litteral & le plus clair, appartient à David, & seulement dans un sens mystique & plus caché à Jesus-Christ. Produisons d'abord le caractere qui doit nous donner la véritable intelligence. Le voici contenu dans ces deux Versets : *Le Seigneur m'a dit : vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui ; demandez-moi, & je vous donnerai les nations pour héritage, & j'étendrai votre possession jusqu'aux extrêmitez de la terre.* Tout le monde sçait que Jesus-Christ seul entre tous les Rois de la terre a eu dès les premiers siécles, & a encore aujourd'hui les nations pour héritage, qu'il a regné

& qu'il regne encore sur elles avec une gloire & une authorité qui passe infiniment celle des plus puissants Monarques du monde, qui font gloire eux-mêmes d'être soumis avec tous leurs peuples à l'empire de Jesus-Christ, le Roi des Rois & le Seigneur des Souverains. C'est ce que l'on a vû dans les premiers siécles de l'Eglise, & c'est ce que nous voyons encore aujourd'hui avec une joye infinie. Tout le monde sçait encore que cet empire de Jesus-Christ n'est pas renfermé comme l'empire des Assyriens, des Perses, des Grecs, des Romains, dans un certain nombre de Provinces, ou dans quelques parties du monde; mais qu'il s'étend par tout, & jusqu'aux extrêmitez de la terre les plus reculées. Que par tout & jusques dans les pays les plus barbares, & qui ont été entierement inconnus aux Grecs & aux Romains, Jesus-Christ a un très-grand nombre de fideles sujets & de véritables adorateurs.

Tout le monde ne sçait pas moins que quoique David ait été un Roi fort puissant, son Royaume néanmoins étoit renfermé dans les bornes étroites de la Palestine, & qu'en y ajoutant ses conquêtes & les differents Peuples qu'il s'étoit rendu tributaires, il ne s'étendoit pas au-delà

de la Syrie. Ces paroles du Pseaume que nous examinons, ne lui conviennent donc pas, ni à aucun autre Roi ou Prince de la terre: *Demandez-moi, & je vous donnerai les nations pour héritage, & j'étendrai votre possession jusqu'aux extrêmitez de la terre.* Cependant Grotius prétend qu'il faut entendre ces paroles : *Je vous donnerai les nations pour héritage*, des peuples voisins de la Judée, comme les Philistins, les Moabites, les Ammonites, & les Iduméens, que David avoit vaincus en differentes occasions, & qu'il s'étoit enfin rendus tributaires ; mais sans faire attention que ces peuples tributaires ne peuvent pas être appellez véritablement l'héritage & la possession de David : pourquoi Grotius dissimule-t'il ce qui suit, *& j'étendrai votre possession jusqu'aux extrêmitez de la terre?* Je ne veux pas en cela l'accuser de mauvaise foi; mais pourtant il n'y a personne qui ne voye que ces paroles sont essentielles, & que quand celles qui précedent immediatement auroient quelque difficulté, & qu'elles pourroient être expliquées de David, celles-ci en déterminent absolument le sens, & montrent qu'elles appartiennent uniquement à Notre-Seigneur Jesus-Christ, puisqu'il est le seul dont l'empire se soit étendu sur les

nations jusqu'aux extrêmitez de la terre, comme on le sçait & comme on le voit encore aujourd'hui.

Ce caractere si grand & si lumineux une fois établi, & faisant reconnoître si manifestement aux plus aveugles Notre-Seigneur Jesus-Christ: c'est une suite nécessaire, comme le dit Saint Augustin, que tout le reste du Pseaume, de quelque maniere qu'on veuille l'expliquer, lui soit rapporté, & cela n'est pas difficile, surtout si l'on prend pour guide quelqu'un des Saints Peres ou des Interprêtes Catholiques, & non pas les Rabbins Juifs prévaricateurs des sentimens de leurs anciens Maîtres, ou les Sociniens ennemis déclarez de la divinité de Jesus-Christ. Pour moi il me suffit de réfuter les interprêtations de Grotius, qui suit les fausses & dangereuses idées des uns & des autres, & de faire voir en conséquence de ce que nous venons d'établir, que les autres versets de ce Pseaume qu'il applique mal-à-propos à David, s'expliquent beaucoup plus naturellement & plus litteralement de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Il prétend d'abord (2) que par ces nations qui se sont soulevées, & dont il est parlé au commencement de ce Pseaume,

(2) Grot. in Ps. 11.

par ces peuples qui ont formé de vains desseins, par ces Rois qui se sont assemblez & qui ont conspiré contre le Seigneur & contre son Christ, il faut entendre les *Philistins*, *les Moabites*, *les peuples de Saba & de Damas*, *enfin les Ammonites & les Iduméens*, contre lesquels David a combattu, & sur lesquels il a remporté differentes victoires, sur quoi il nous renvoye au second Livre des Rois, où les victoires de David sur ces peuples sont rapportées. Mais nous n'y lisons pas que ces Rois & ces peuples se soient assemblez, qu'ils ayent formé ensemble des complots, & qu'ils ayent conspiré contre David & encore moins contre Dieu ou contre son culte; ce sont differentes victoires que David a remportées en differents temps sur ces peuples, & pour differents sujets, qui ne regardoient point la religion. Dans le Pseaume, au contraire il s'agit d'un complot formé entre des Rois, des Princes & des peuples contre Dieu & contre son Christ. Or qui est celui qui ne reconnoîtra pas dans cette prophetie ce qui est rapporté dans l'Evangile de la conspiration du peuple Juif, des Princes & des Chefs de la Synagogue, du Roi Hérode & de Pilate, contre Notre-Seigneur Jesus-Christ? Qui pourroit ne

pas élever la voix, après avoir comparé l'Evangile avec cette prophetie, pour dire avec les Apôtres Saint Pierre & Saint Jean, & tous les Disciples qui étoient alors à Jérusalem: (3) *Seigneur c'est vous qui par le Saint-Esprit avez mis ces paroles dans la bouche de David notre pere, votre serviteur: Pourquoi les nations se sont-elles soulevées avec tant de bruit, & pourquoi les peuples ont-ils médité de vaines entreprises? Les Rois de la terre se sont liguez, & les Princes ont conspiré contre le Seigneur & contre son Christ. Car il est vrai qu'Herode & Pilate, avec les Gentils & les peuples d'Israël, ont conspiré dans cette ville contre votre saint fils Jesus, que vous avez oint vous-même, pour accomplir les choses dont votre puissance & votre providence ont résolu l'execution.*

Que si l'authorité des Apôtres, celle des Disciples & de tous les Saints Peres, avec ce qui est rapporté dans l'Evangile, ne suffit pas à Grotius pour l'obliger de reconnoître que c'est véritablement & dans le sens naturel & litteral, & non pas seulement dans un sens mystique & allegorique, que cette prophetie appartient à Jesus-Christ, & que la conspiration dont il y est fait mention, est celle

(3) Act. IV. 24. 5.

par laquelle les Princes de la Synagogue, Hérode & Pilate ont fait mourir Jesus-Christ, & travaillé à détruire son Eglise dès sa naissance, qu'il joigne à cette premiere conspiration celle qui en a été la suite, & par laquelle les Empereurs Romains, les Rois de la terre, les Juifs & les Gentils réunis ensemble dans le même dessein, ont fait tous leurs efforts durant trois cens ans pour détruire par le fer & par le feu la Religion Chrétienne; & après cela, il aura honte de recourir à une conspiration chimerique, & dont on ne trouve aucune trace dans l'Ecriture, tandis qu'il en a une devant les yeux si sensible & si éclatante, formée contre Dieu & contre son Christ, attestée par les faits les plus évidents, par l'authorité de l'Evangile, & par toute l'Histoire Ecclésiastique.

Grotius, admirateur de Crellius & des autres Sociniens, comme tout le monde le sçait, & qu'il s'en déclare lui-même dans ses Lettres, ne pouvoit guéres se dispenser de donner quelqu'attaque au Verset qui prouve si clairement la divinité de Jesus-Christ. *Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui.* Que dit-il donc, sur ces paroles si nettes & si précises? Il prétend que cela

veut dire : *O mon fils, je vous ai donné aujourd'hui une nouvelle vie, une vie de Roi.* Que veut dire cette vie de Roi, cette vie royale ? Quel rapport cette glose a-t'elle avec les paroles du Texte ? En quelle langue engendrer signifie-t'il donner une vie royale, une vie de Roi ? David n'étoit-il pas Roi avant qu'il composât ce Pseaume ? Ou ne l'a-t'il été qu'après avoir vaincu les Philistins ou les Iduméens ? Comment peut-on dire qu'il a été engendré de Dieu ? Mais, dit Grotius, *les Rois sont appellez dans l'Ecriture fils de Dieu & premiers nez de Dieu.* Je le veux, quoique l'endroit du Pseaume LXXXIX. que Grotius cite, ne le prouve pas. Mais il n'est pas dit seulement ici : *Vous êtes mon fils*; l'Écriture ajoute incontinent, *je vous ai engendré aujourd'hui.* Que Grotius nous produise quelque passage de l'Ecriture où il soit dit, en parlant d'un homme, qu'il a été engendré de Dieu. Cela ne se peut pas même dire des Anges, qui tous ont été créez, & non pas engendrez. Cela ne convient & ne peut convenir qu'au véritable Fils de Dieu, Notre Seigneur Jesus-Christ. *Car à qui des Anges*, dit l'Apôtre Saint Paul, (4) *Dieu a-t'il jamais dit : Vous êtes mon fils*,

(4) Hebr. 1. 5.

je vous ai engendré aujourd'hui. Il est étonnant que Grotius abandonne ici l'Apôtre Saint Paul, qui manifestement explique ce passage de Jesus-Christ, en le prenant dans son sens naturel & litteral, pour courir après un sens visiblement insoutenable.

Il continuë cependant, & finit comme il a commencé, en détournant le sens du Pseaume qu'il tâche d'appliquer comme les Juifs à David. Nous y lisons aux Versets 10. 11. 12. & 13. *Et vous maintenant, ô Rois, instruisez-vous; servez le Seigneur avec crainte... Soumettez-vous à ses loix, de peur qu'il n'entre enfin en colere, & que vous ne périssiez hors de la voye de la justice, lorsque dans peu sa colere se sera embrazée: heureux tous ceux qui mettent en lui leur confiance:* Si nous en croyons Grotius, tout cela regarde encore David, & ne veut dire autre chose, sinon: *Vous Rois voisins de la Judée, instruits par l'exemple des autres Rois qui ont été vaincus par David, venez vous soumettre à ses loix, recherchez son alliance. Heureux ceux qui se fieront à lui.* Il faut que cet Autheur ait compté étrangement sur la prévention de ses lecteurs en sa faveur, sur leur paresse, ou sur leur penchant à l'incredulité, pour croire qu'ils recevroient aveuglément l'interprêtation qu'il donne à ces Versets,

ſans le moindre examen, ſans jetter ſeulement les yeux ſur le Texte qu'il prétend expliquer. En effet, la moindre attention que l'on veuille y faire, ſuffit pour reconnoître, que celui à qui le Prophete exhorte les Rois de ſe ſoumettre: celui dont il veut leur inſpirer une crainte ſalutaire : celui enfin en qui il ſouhaite qu'ils mettent leur confiance, c'eſt le Seigneur, c'eſt Dieu lui-même : c'eſt le Fils de Dieu dont il eſt parlé immediatement auparavant, & à qui par conſéquent les dernieres paroles & les exhortations du Prophete doivent être néceſſairement rapportées. *Servez le Seigneur*, dit-il, c'eſt le nom incommunicable de Dieu qui ſe trouve là, *ſoumettez-vous à ſes loix*. Le Texte Hébreu adopté par Grotius, dit: *Soumettez-vous au Fils:* c'eſt-à-dire, comme il eſt clair, au fils de celui dont je viens de parler, au Fils de Dieu. *Heureux ceux qui mettent leur confiance en lui*, & non pas en David ou en quelqu'autre homme que ce puiſſe être. Notre autheur pour établir ſes idées Sociniennes, ne fait point difficulté de renverſer toutes les régles les plus communes de la Grammaire & du bon ſens. Il débite ſes gloſes à tout hazard, quelque contraires qu'elles ſoient au Texte. Il paſſe ſous ſilence les endroits

qui l'incommodent & qui font connoître le véritable ſens de tout le diſcours. Un homme qui chercheroit à en impoſer, en uſeroit-il autrement? Mais à qui pourroit-il en impoſer, ſinon à ceux qui ne ſe donneront pas la peine de lire en entier le Pſeaume dont il s'agit, ou qui éblouis de ſa grande réputation, ſont perſuadez qu'il eſt auſſi habile Commentateur de l'Ecriture, que ſçavant Juriſconſulte. Pour moi, ſans vouloir pouſſer plus loin mes réflexions, je me contenterai de leur remettre à tous devant les yeux, que celui dont il eſt parlé dans ce Pſeaume, doit avoir les nations pour héritage, & étendre ſon empire juſqu'aux extrêmitez du monde, & de déplorer avec Theodoret, (5) l'incredulité des Juifs & de tous ceux qui comme eux entendent ce Pſeaume de David, de ce qu'ils ne voyent pas dans cette prophetie l'étenduë de l'empire de Jeſus-Chriſt; qui eſt ſi manifeſtement marquée. „Ce ſont, dit Theodoret, des „aveugles qui tâtonnent en plein midi, „qui ne voyent pas, ou qui ne veulent „pas voir les choſes les plus évidentes.

II. Les illuſions de Grotius ſur le Pſeaume XXI. ne ſont pas moins grandes ni moins dangereuſes. Il paſſe encore ici

(5) Theodoret. in hunc Pſalmum.

ſous ſilence le caractere le plus lumineux & le plus certain que l'on puiſſe déſirer, pour rapporter uniquement & entierement ce Pſeaume à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. C'eſt celui de la converſion du monde au véritable Dieu, qui y eſt marquée clairement & prédite pluſieurs fois, comme le fruit de la Paſſion, qui y eſt auſſi décrite avec ſes principales circonſtances dans les termes les plus propres & les plus expreſſifs. Auſſi tous les Saints Peres & toute l'Egliſe n'a jamais héſité un ſeul moment de le rapporter entierement au Sauveur du monde, & de l'expliquer de lui ſeul, en ſuivant Notre Seigneur lui-même, (6) qui étant ſur la croix, a bien voulu en adopter les premieres paroles, pour nous en faciliter la véritable intelligence, & nous apprendre que nous ne devions y rechercher que lui ſeul. L'Apôtre S. Paul, dans ſon Epître aux Hébreux, (7) en cite auſſi un Verſet, comme s'il eût été prononcé par Jeſus-Chriſt même, parce qu'en effet c'eſt lui qui parle ou que le Prophete fait parler dans ce Pſeaume d'une maniere ſi claire, que l'on ne peut point douter qu'il n'eût devant les yeux tout ce qui ſe paſſa ſi long-temps après ſur le Calvaire.

(6) Marc. xv. 34. Matth. xxvii. 46.
(7) Hebr. ii. 12.

Cependant malgré tous ces caractères indubitables, malgré toutes ces authoritez si respectables & si divines, Grotius ne fait point de difficulté d'entreprendre d'expliquer à la lettre ce Pseaume de David. L'impie Theodore de Mopsueste, (8) avoit déja entrepris la même chose avant lui, & en comparant ses interprêtations avec celle de Grotius, on voit assez que celui-ci n'a fait que les copier. Mais avec quel front ose-t'il ainsi nous remettre devant les yeux ces interprêtations de Theodore de Mopsueste, proscrites & anathematisées par toute l'Eglise depuis tant de siécles? Comment peut-il soutenir comme lui, que *ce Pseaume dans son sens litteral & naturel décrit les calamitez de David, fuyant devant son fils Absalon*. Il est vrai qu'il ajoute, que *rien n'empêche qu'il ne regarde dans un sens plus sublime le Messie même*. Theodore de Mopsueste disoit la même chose : ce qui n'a pas empêché le V. Concile géneral de le condamner, comme fauteur des Juifs & un nouveau Judas, ainsi que tous les Peres du Concile le nomment & le détestent avec execration. Grotius ajoute encore, qu'*il arrive même souvent que les paroles de ce Pseaume, prises dans un sens mysti-*

(8) In Actis Concil. V.

que, & appliquées au Messie, ont une signification plus claire & moins figurée que dans leur sens litteral. Pourquoi donc ne les prend-il pas dans ce sens plus clair & plus litteral ? Pourquoi ne reconnoît-il dans ce Pseaume le véritable Messie Notre Seigneur Jesus-Christ, que dans un sens mystique & plus caché ? Pourquoi fait-il une manifeste violence à la lettre pour l'appliquer à David ? S'il y a quelqu'endroit obscur ou ambigu dans ce Pseaume, & qui puisse par consequent être expliqué de David, n'est-ce pas une régle certaine dictée par le bon sens, & suivie géneralement par tout ce qu'il y a d'Interprêtes sages & éclairez, qu'il faut expliquer ces endroits obscurs par ceux qui sont clairs ; ceux qui sont figurez & allegoriques, par ceux qui ne le sont pas.

Dans ce Pseaume, dit Saint Augustin, „ (9) où notre Seigneur expose par la bou- „ che du Prophete les humiliations & les „ souffrances de sa Passion, en disant: *Ils „ ont percé mes mains & mes pieds : ils ont „ compté tous mes os : ils se sont appliquez à „ me regarder & à me considerer*, certai- „ nement le Prophete décrit par ses paro- „ les un corps étendu sur une croix, les „ mains & les pieds attachez & percez

(9) August. de Civit. L. XVII. cap. XVII.

„ de

„ de clous, & donné ainsi en ſpectacle à
„ tous ceux qui le voyent & qui le con-
„ ſiderent. Il ajoute : *Ils ont partagé mes*
„ *vêtements & ils ont jetté le ſort ſur ma*
„ *robe*. L'Hiſtoire Evangelique rapporte
„ de quelle maniere tout cela s'eſt paſſé
„ & accompli en Notre Seigneur Jeſus-
„ Chriſt. Ainſi donc, continuë le Saint
„ Docteur, il eſt clair que l'on n'entend
„ bien ce qu'il y a d'obſcur dans le reſte
„ de ce Pſeaume, que lorſqu'on l'expli-
„ que d'une maniere qui convienne à ce
„ qui eſt dit ſi clairement & accompli ſi
„ manifeſtement. D'autant plus qu'on lit
„ dans le même Pſeaume ce que nous
„ croyons, pas ſeulement comme choſes
„ paſſées, mais ce que nous voyons com-
„ me choſes préſentes, ce que nous y li-
„ ſons prédit ſi long-temps auparavant, &
„ ce que nous voyons accompli par toute
„ la terre : *Toutes les extrêmitez du monde*
„ *ſe ſouviendront de ces choſes & ſe conver-*
„ *tiront au Seigneur. Toutes les nations Ido-*
„ *lâtres l'adoreront, parce qu'à lui appar-*
„ *tient l'empire, & qu'il dominera ſur les*
„ *nations*.

Voilà la régle que Grotius devoit ſui-
vre. Voilà quels ſont les caracteres cer-
tains & évidents qui devoient l'obliger
d'expliquer ce Pſeaume litteralement de

Notre Seigneur Jesus-Christ, & non pas de David, à qui il est manifeste qu'ils ne conviennent point & ne peuvent convenir en aucune maniere. Voyons cependant ce qu'il dit pour rendre son paradoxe vraisemblable. On s'attend peut-être de lui voir employer beaucoup de raisons & d'authoritez pour prouver ce qu'il avance d'abord, que ce *Pseaume décrit les malheurs de David fuyant devant Absalon*, mais non, il n'en produit aucune: il croit que son authorité seule suffit pour nous le persuader, ou que la chose est d'elle-même si claire & si évidente, que personne n'en peut douter. Seulement sur ces paroles: *Ils ont divisé mes vêtements*, il dit (1) comme Theodore de Mopsueste, que *c'est une métaphore par laquelle David fait entendre qu'Absalon & ceux qui le suivoient dans sa révolte, après avoir confisqué tous les biens de David, les avoient partagez entr'eux*. Mais où a-t'il trouvé des exemples de pareilles métaphores? Que n'en produit-il au moins de quelque Autheur profâne, puisqu'il n'en peut trouver dans l'Ecriture. Ici son érudition lui a manqué au besoin, il n'en a trouvé aucun. Mais quand il nous auroit produit plusieurs exemples d'une métaphore aussi violente

(1) Grot. in Psalm. XXI.

& aussi inouïe que celle-là, nous serions toujours en droit de lui demander en quel Livre de l'Histoire Sainte il a trouvé qu'Absalon ait partagé avec ceux qui le suivoient les biens de David. C'est ce qu'il ne nous montrera jamais. Pour nous, nous lui montrons par le témoignage de l'Evangile, (2) que tout cela s'est accompli à la lettre en Notre Seigneur Jesus-Christ. Que ses mains & ses pieds ont été percez en effet, lorsqu'il a été attaché à la croix : & Grotius ne nous fera jamais voir que quelque chose de pareil, ou même d'approchant, soit arrivé à David. Nous lui montrons que les soldats, après avoir crucifié le Sauveur du monde, ont en effet partagé ses vêtemens, & qu'ils ont jetté le sort sur sa robbe, pour voir qui d'eux l'auroit entiere. En faut-il davantage pour être convaincu que toute cette prophetie regarde directement & litteralementNotre Seigneur Jesus-Christ, & non pas David, ou quelqu'autre Roi, Prince, ou Prophete des Juifs, dont aucun ne s'est jamais trouvé en pareilles circonstances, comme tout le monde le sçait assez ?

Mais pourquoi notre autheur passe-t'il

(2) Matth. XXVII. 33. Marc. XV. 22. Luc. XXIII. 33. Joan. XIX. 23.

ſous ſilence les deux ou trois Verſets qui ſe trouvent ſur la fin de ce Pſeaume ? *Toutes les extrêmitez de la terre ſe ſouviendront du Seigneur, & ſe convertiront à lui, & toutes les familles des Gentils l'adoreront, parce que le regne appartient au Seigneur, & il dominera ſur les Gentils.* S'il n'y avoit qu'un Verſet, pourrons nous dire à Grotius, comme Saint Auguſtin (3) le diſoit autrefois aux Donatiſtes, peut-être ſeriez-vous excuſable de ne l'avoir pas compris, & de n'avoir pas fait réflexion que c'eſt de Jeſus-Chriſt dont il eſt parlé, puiſque c'eſt lui, & non pas David qui a converti les nations idolâtres, puiſque c'eſt lui & non pas David qu'elles adorent & qu'elles reconnoiſſent pour leur Seigneur & leur Dieu. Direz-vous ici ce que dit un de vos Rabbins ſur le Pſeaume précedent, que par les extrêmitez de la terre il faut entendre les extrêmitez de la Terre Sainte, & que par les Gentils il faut entendre les Ammonites, les Moabites, les Philiſtins & les autres nations idolâtres voiſines de la Judée, qui ont été vaincuës par David, comme vous le dites en effet. Mais eſt-ce encore David qui a obligé ces nations idolâtres de renoncer à leurs Idoles, comme il eſt porté

(3) Auguſt. in hunc Pſalm.

dans ce Pseaume, & de se convertir au Seigneur ? Pouvez-vous le dire, pouvez-vous le penser ? Vous ne sçavez que trop que toutes ces nations ont persisté dans leur idolâtrie jusqu'à l'avenement de Notre Seigneur Jesus-Christ, & que c'est à lui seul qu'elles doivent, comme toutes les autres nations idolâtres les plus reculées, la connoissance qu'elles ont eu du véritable Dieu & du véritable culte, par lequel il veut être honoré. Avoüez donc, que quand il est dit que les nations seront l'héritage & la possession du Messie jusqu'aux extrêmitez de la terre, il faut entendre toutes les nations idolâtres qui ont été en effet converties, & qui se convertissent encore tous les jours, comme vous ne pouvez en douter, & que par les extrêmitez de la terre, il ne faut pas seulement entendre les extrêmitez de la Terre Sainte, mais encore du monde entier, puisqu'ici nous lisons : *Toutes les extrêmitez de la terre se ressouviendront du Seigneur : Toutes les familles des Gentils l'adoreront*, *parce que le regne appartient au Seigneur*, *&* *qu'il dominera sur les Gentils.* Comment osez-vous restraindre toutes les extrêmitez de la terre aux seules extrêmitez de la Judée, contre les paroles expresses de l'Ecriture ; & toutes les nations idolâtres,

ou ce qui est le même, toutes les familles des Gentils, aux seules nations voisines de la Judée, à qui David a fait la guerre?

„ Je ne sçaurois, dit ici Theodoret, „ (4) assez déplorer l'aveuglement des „ Juifs, & de ceux, comme nous pouvons „ l'ajouter, qui suivent leurs fausses & ma- „ lignes interprêtations, de ce que lisant „ perpetuellement les divines Ecritures, „ ils n'en découvrent point le véritable „ sens, & n'y reconnoissent point Jesus- „ Christ, qui y est si clairement annoncé. „ Ils expliquent ce Pseaume de David, „ tandis qu'ils entendent David lui-mê- „ me qui s'écrie : *La posterité qui doit „ venir sera déclarée appartenir au Sei- „ gneur, & elle annoncera sa justice au peu- „ ple qui doit naître dans la suite, au peu- „ ple qui a été fait par le Seigneur.* Et en- „ core : *toutes les extrêmitez de la terre „ se souviendront de ces choses, & elles se „ convertiront au Seigneur, & tous les peu- „ ples differents des Gentils seront dans „ l'admiration en sa présence, parce que „ l'empire appartient au Seigneur, & que „ c'est lui qui dominera sur les nations.* Car „ nous ne voyons point, continuë Theo- „ doret, qu'aucune de ces choses soient „ arrivées à David ni à aucun de ceux qui

(4) Theodoret. in hunc Psalm.

„ sont sortis de sa race, si ce n'est à Notre Seigneur Jesus-Christ, qui étant fils „ de David, selon la chair, & selon sa „ nature divine, Dieu & fils de Dieu, & „ ayant pris la forme d'esclave de la posterité de David, a rempli tout le monde de la connoissance de Dieu, & retiré toutes les nations de la terre de „ l'aveuglement où elles étoient, en leur „ persuadant de renoncer à leurs Idoles „ & aux divinitez qui ne sont pas, pour „ adorer le véritable Dieu qui est.

Si après des preuves si sensibles & si évidentes, Grotius a encore quelque chose à dire pour nous persuader que ce Pseaume appartient à David, je ne le sçai pas ; mais je sçai bien que j'aurois encore beaucoup de choses à dire au contraire, pour lui montrer qu'il n'appartient & qu'il ne peut appartenir qu'à Notre Seigneur Jesus-Christ, comme tous les Saints Peres nous en assurent, (5) & que l'Eglise Catholique en est convaincuë.

Je m'étonne seulement qu'ayant suivi Theodore de Mopsueste dans ses idées Juives & ses explications métaphoriques, il ne nous ait pas opposé le Verset sur lequel cet hérésiarque s'appuyoit pour nier

(5) Just. Dial. cum Tryph. Tertull. L. adv. Judæos. Euseb. L. X. Demonst. Evangel. Athanas. Chrys. &c.

que ce Pseaume appartînt dans son sens litteral à Jesus-Christ, & c'est celui où il est dit : *Mes péchez sont cause que le salut est bien éloigné de moi.* Mais il a sçû sans doute que les péchez dont il est parlé dans ce Verset, sont les nôtres, dont le Sauveur du monde s'est chargé, & qu'il a bien voulu expier par ses souffrances & par sa mort, comme l'Ecriture nous l'enseigne ; il observe même, que le mot de péchez ne se trouve point dans le Texte Hébreu, ni dans la plûpart des Versions, mais celui de rugissemens, de cris ou de prieres. Quoique ces observations soient communes & assez inutiles, nous ne laisserions pas de lui en tenir compte, s'il n'avoit obmis d'en faire de plus importantes sur les Versets qui regardent la conversion du monde au véritable Dieu, & l'étenduë de l'Eglise de Jesus-Christ jusqu'aux extrêmitez de la terre ; observations aussi certaines, qu'elles sont aisées à faire, & qui devoient l'obliger de reconnoître que ce Pseaume ne pouvoit convenir à David. Cependant, puisque dans le Verset dont il s'agit, il aime mieux suivre le Texte Hébreu, qui ne fait point mention des péchez de celui qui parle, mais de ses cris & de sa douleur extrême : quel autre endroit peut-il trouver dans

tout ce Pseaume qui puisse convenir litteralement à David ? N'est-il pas bien extraordinaire de prétendre qu'un Pseaume doit s'entendre à la lettre de David, tandis qu'il n'y a pas un seul Verset qui convienne litteralement à David ; & bien plus extraordinaire encore, de prétendre qu'il n'appartient à Jesus-Christ que dans un sens mystique & allegorique, tandis que tout ce qu'il renferme marque clairement Jesus-Christ, & ne peut convenir qu'à lui seul ? Quelle peut être la cause de cette conduite si extraordinaire de notre Autheur ? Il n'est pas difficile de la deviner. Mais sans vouloir pénetrer ses intentions, qu'il n'a que trop fait connoître lui-même, examinons comment il explique le Pseaume XLIV.

III. La divinité de Notre Seigneur Jesus-Christ y est si clairement marquée, que Saint Jean Chrysostôme (6) ne fait point difficulté de dire, en commençant l'explication de ce Pseaume, qu'il voudroit que tous les hérétiques & les Juifs qui la nient, pussent être présens à son discours pour les en convaincre. Les autres Saints Peres & les Autheurs Ecclesiastiques les plus anciens & les plus sçavants, n'en ont pas moins dit, & tous dans leurs

(6) Chrys. in hunc Psalm.

disputes contre les Juifs & les heretiques, n'ont pas manqué de produire pour preuve de la même verité ces Versets : *Votre thrône, ô Dieu, subsistera dans les siécles des siécles. Le sceptre de votre regne est le sceptre de l'équité; vous avez aimé la justice & haï l'iniquité; c'est pour cela, ô Dieu, que votre Dieu vous a donné l'onction de la joye préferablement à ceux qui y ont part avec vous.* Et afin que l'on ne doute pas que ces paroles ne soient adressées à Notre Seigneur Jesus-Christ, c'est Saint Paul qui nous en assure dans son Epître aux Hébreux, (7) où en parlant du Sauveur du monde, il dit. *Mais pour ce qui est de son fils*, du Fils de Dieu, *il lui dit : Votre thrône, ô Dieu, subsistera dans les siécles des siécles*, & le reste, par où il déclare expressément que Dieu par l'organe de son Prophete adresse ces paroles à Notre Seigneur Jesus-Christ; & pour en être convaincu il n'y a qu'à donner un moment d'attention au sens propre, naturel & litteral de ces paroles. Car comme remarquent Eusebe de Césarée, Saint Cyrille de Jérusalem, & les autres Saints Peres, il y a ici un Dieu qui donne cette onction si singuliere & si excellente, & un Dieu qui la reçoit; & où

(7) Hebr. 1. 8.

trouver ces deux personnes divines, sinon dans le Mystere adorable de la Trinité? Où trouver ce Dieu qui reçoit cette onction admirable, sinon dans le Mystere de l'Incarnation & dans la personne adorable de Notre Seigneur Jesus-Christ, fils unique de Dieu, vrai Dieu & vrai homme? Ces paroles peuvent-elles convenir à un pur homme, à un homme mortel, quel qu'il puisse être?

Grotius cependant vient nous dire ici froidement que ce Cantique divin n'est rien autre chose qu'un *Epithalame, à la façon de ceux de Catulle, chanté sur les airs des enfans de Coré, à la louange de Salomon, nouvellement marié avec la fille du Roi d'Egypte*. Il est vrai que pour corriger en quelque maniere ces idées profânes, qu'il ose nous donner d'un Cantique inspiré de Dieu même, & que tous les Chrétiens réverent comme faisant partie de l'Ecriture Sainte, il ajoute à sa maniere ordinaire, que *ce Cantique, dans un sens mystique, peut encore être appliqué au Messie, comme la Paraphrase Caldaïque elle-même le reconnoît*. Il a coutume de citer ainsi la Paraphrase Caldaïque, comme si elle reconnoissoit aussi-bien que lui un double sens dans ces endroits de l'Ecriture où elle nomme ex-

preſſément le Meſſie, & qu'elle ne les expliquât du Meſſie, que dans un ſens myſtique & allegorique. Il fait encore la même choſe à l'égard de quelques Rabbins des plus fameux qu'il cite de la même maniere, comme s'ils n'expliquoient qu'allegoriquement du Meſſie, ces mêmes endroits de l'Ecriture. Mais il ſe trompe, ou il veut nous tromper ; car quand la Paraphraſe Caldaïque explique du Meſſie les propheties qui ſe rencontrent dans l'Ecriture de l'ancien Teſtament, il eſt certain qu'elle n'a pas prétendu nous donner un ſens myſtique ou allegorique de ces propheties, mais leur ſens propre, naturel & litteral, comme de tout le reſte des Ecritures, qu'elle fait profeſſion de traduire à la lettre: En quoi elle n'a fait que rendre exactement, autant qu'elle a pû, & expliquer quelque fois un peu plus au long, la véritable ſignification des paroles du Texte, & ſuivre en les expliquant le ſentiment unanime de toute la nation Juive, qui de tout temps reconnoiſſoit dans ces propheties, priſes litteralement, le Meſſie qui lui étoit promis, & qu'elle attendoit avec tant d'ardeur. Grotius s'eſt trouvé embaraſſé de cette Paraphraſe, qui ruine abſolument tout ſon ſyſtême ſur les propheties,

& c'eſt pour cette raiſon, que contre le ſentiment de tous les Sçavans qui l'ont lûë, il nous inſinue ici adroitement qu'elle n'explique les propheties qui regardent le Meſſie, que d'une maniere allegorique.

Il faut dire la même choſe de la plûpart des Rabbins qu'il cite, comme Salomon Jarchi, Aben-Ezra, David Kimhi, qu'il voudroit bien nous faire paſſer pour des interprêtes allegoriques, dans les endroits où ils n'ont pû ſe diſpenſer d'expliquer du Meſſie quelques paſſages de l'Ecriture qui le regardent, & qu'ils n'ont pû détourner dans un autre ſens, malgré leur malice, & la crainte qu'ils avoient que les Chrétiens ne ſe prévaluſſent de leur aveu & de leurs explications. Il eſt, dis-je, certain que ces Rabbins ont fait une profeſſion particuliere de rechercher & d'expliquer le ſens litteral de l'Ecriture, & non pas le ſens myſtique ou allegorique, que d'autres Rabbins, tout differents de ceux-là, & incomparablement plus ſuperſtitieux, ont prétendu découvrir, & dont ils ont rempli leurs Livres ou leurs Commentaires allegoriques & cabbaliſtiques.

Mais pour revenir à l'explication que Grotius donne au Pſeaume dont nous

parlons, & qu'il attribuë d'une maniere si profâne & si indigne au mariage de Salomon & de la fille du Roi d'Egypte, on est en droit sans doute de lui demander des preuves de cette attribution. Mais qui le croiroit, il n'en produit aucune. Il suppose que la chose est claire par elle-même, ou que son authorité suffit pour la faire recevoir sans contradiction, ou que si les lecteurs souffrent quelque difficulté, leur penchant à l'incredulité leur en fournira assez de solutions, qui quelques mauvaises qu'elles soient, ne laisseront pas de les satisfaire pleinement. Mais quoi, pourroit-on lui dire, à qui le Prophete adresse-t'il donc ces paroles : (8) *Votre thrône, ô Dieu, subsistera dans les siécles des siécles. Le sceptre de votre regne est le sceptre de l'équité. Vous avez aimé la justice & haï l'iniquité : c'est pour cela, ô Dieu, que votre Dieu vous a donné l'onction de la joye préferablement à ceux qui y ont part avec vous?* Il faut nécessairement qu'il réponde que c'est à Salomon. Mais comment Salomon peut-il être appellé Dieu? Comment son thrône, qui est renversé depuis tant de siécles, subsiste-t'il aujourd'hui, & comment peut-on dire, *qu'il subsistera dans les siécles des siécles*,

(8) Euseb. Dem. Evang. Cyril. Hierosol. Catech.

si l'on ne cherche la vérité de cette prophetie dans la personne de Notre Seigneur Jesus-Christ, fils, selon la chair, de David & de Salomon, & dont l'empire subsiste & subsistera éternellement? Comment peut-on dire que Salomon *a aimé la justice & haï l'iniquité*, lui dont les desordres & les idolâtries monstrueuses sont rapportées si au-long dans les Livres Saints? Il est vrai qu'il a reçû l'onction royale, mais peut-on dire que c'est préferablement à David son pere, ou à ses successeurs, qui l'ont reçû comme lui, & dont quelques-uns s'en sont montrez plus dignes que lui?

Je pourrois faire voir que le commencement du Pseaume & toute la suite ne convient pas mieux à Salomon que ces Versets; mais outre que je souhaite d'être court, je ne veux pas m'éloigner de ma méthode ordinaire, qui est de m'attacher à un caractere certain, & qui ne puisse convenir qu'à Notre Seigneur Jesus-Christ; d'où il s'ensuit que le reste du Pseaume où il se trouve, de quelque maniere qu'on l'explique, doit convenir à ce caractere, & se rapporter nécessairement au Sauveur du monde. Or tel est le caractere & l'attribut de Dieu, qui est ici donné clairement, & à deux differentes

fois, à celui qui fait le sujet de ce Pseaume : caractere qui ne peut convenir, comme tout le monde le voit, qu'à Notre Seigneur Jesus-Christ, vrai Dieu & vrai homme. C'est donc à lui que tout le reste du Pseaume doit être rapporté de quelque maniere qu'on veuille ou qu'on puisse l'expliquer.

C'est ainsi que Saint Augustin, après avoir rapporté de ce Pseaume les Versets que nous venons de citer, ajoute : (9) „ Où est l'homme, quelque tardif qu'il „ soit, qui ne reconnoisse Notre Seigneur „ Jesus-Christ, que nous annonçons, & „ en qui nous croyons, lorsqu'il entend : „ *Votre thrône, ô Dieu, subsistera dans* „ *tous les siécles*, & qu'il voit que le Pro- „ phete ajoute, qu'il a reçû l'onction de „ Dieu, telle qu'il convient à Dieu de la „ donner, c'est-à-dire, une onction, non „ pas visible, mais spirituelle & invisible. „ Car où est l'homme assez peu instruit de „ notre Religion & de la gloire où elle „ est à présent par toute la terre, qui ne „ sçache que Jesus-Christ tire ce dernier „ nom de l'onction divine qu'il a reçûë ? „ Or dès-là que l'on a reconnu le Roi „ Messie, il est aisé d'expliquer ce qui est „ dit dans le même Pseaume d'une ma-

(9) August. de Civit. L. XVII. cap. XVI.

„ niere figurée : *Qu'il est le plus beau des enfans des hommes*, & d'une beauté certainement d'autant plus aimable, qu'elle „ appartient moins à celle du corps. Mais „ quelle est cette épée, quelles sont ces flé-„ ches que le Prophete lui donne, & toutes „ les autres métaphores qu'il employe „ pour le dépeindre ? C'est ce que peut „ rechercher à loisir celui qui est déja sou-„ mis à ce Roi Messie, *à cause de sa vé-„ rité, de sa douceur & de sa justice.* En-„ suite qu'il jette les yeux sur l'Eglise, „ qui est unie à cet époux, si grand & si „ glorieux. Car c'est d'elle qu'il est dit „ ensuite : *La Reine s'est tenuë à votre „ droite, ayant un habit enrichi d'or, & „ étant environnée de ses divers ornements.* „ Je ne crois pas, ajoute Saint Augustin, „ qu'il se trouve un homme assez insensé „ pour croire que l'on fait ici l'éloge & le „ portrait d'une femme qu'on supposе-„ roit être l'épouse de celui à qui il est „ dit : “ *Votre thrône, ô Dieu, subsistera dans tous les siécles ; le sceptre de votre regne est le sceptre de l'équité. Vous avez aimé la justice & haï l'iniquité. C'est pour cela, ô Dieu, que Dieu vous a donné l'onction de joye par-dessus tous ceux qui y ont part.* Grotius est du nombre de ceux sur qui tombe cette censure de Saint Augus-

tin. Il croit ſimplement qu'il s'agit en cet endroit de la fille du Roi d'Egypte, que Salomon avoit épouſée : en quoi il eſt plus aveugle que ne l'a été Theodore de Mopſueſte, qui n'a pû ſe diſpenſer, malgré ſon impieté, de reconnoître que tout ce Pſeaume appartient uniquement à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & les Verſets dont il s'agit à l'Egliſe ſon épouſe. (1) Car après avoir montré que ces paroles : *Votre thrône, ô Dieu, ſubſiſte dans tous les ſiécles*, ne peuvent être entenduës que du Fils de Dieu Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, il ajoute : „ Les Juifs „ traitent de fables ce que nous diſons, „ s'imaginant qu'il s'agit ici d'un homme. „ Mais quel homme peuvent-ils produire » à qui toutes les vertus & toutes les gran» deurs dont il eſt parlé dans ce Pſeaume, » puiſſent convenir ? Comment d'ailleurs „ peuvent-ils expliquer ces paroles : *Vo„ tre droite vous fera faire des progrès mi„ raculeux ?* Car lorſque l'Ecriture parle „ des ſuccès & des vertus des hommes „ juſtes, elle fait toujours entendre que „ c'eſt par la grace qu'ils les ont obte„ nus. Il n'eſt pas moins manifeſte qu'il „ ne s'agit pas ici de quelqu'impie, qui „ mettroit toute ſa confiance dans ſa pro-

(1) Theodor. Mopſ. apud Facund. Hermian. L. IX.

„ pre vertu. Quel eſt donc l'homme, en-
„ core une fois, à qui le Prophete adreſſe
„ ces paroles : *Votre thrône, ô Dieu, ſub-*
„ *ſiſtera dans tous les ſiécles ?* Mais s'il eſt
„ clair qu'il parle d'un Roi qui eſt Dieu
„ en même temps, c'eſt une conſéquence
„ manifeſte, qu'il parle enſuite, non pas
„ d'une Reine ou d'une femme ordinaire,
„ mais de l'Egliſe que Dieu s'eſt unie par
„ la foi en qualité d'épouſe. Car c'eſt la
„ coutume de l'Ecriture Sainte, de don-
„ ner le nom d'épouſes de Dieu aux ames
„ qui s'uniſſent à lui par la foi, pour
„ montrer leur union parfaite avec lui ?

IV. Mais pour revenir à Grotius, ſi ſolidement réfuté par Theodore de Mopſueſte même, qu'il ſuit dans tous les endroits où cet Héréſiarque s'eſt le plus groſſierement égaré, & par où il s'eſt attiré les anathêmes du V. Concile général & de toute l'Egliſe, ne pouvons-nous pas le preſſer encore plus en exigeant de lui qu'il nous faſſe voir comment on peut dire à cette épouſe, à la fille du Roi d'Egypte, que le Roi Salomon qu'elle a épouſée, *eſt ſon Seigneur & ſon Dieu, & que les peuples l'adoreront ?* La fille de Pharaon reconnoiſſoit-elle ou pouvoit-elle reconnoître Salomon pour ſon Dieu ? Et les peuples l'ont-ils adoré & l'adorent-ils

encore à présent ? Qui ne voit ici l'absurdité de l'explication de Grotius ? Mais qui ne voit en même temps que tout ce Pseaume ne peut convenir qu'à Jesus-Christ & à son Eglise, qui l'adore en effet comme son Dieu, & qui le reconnoît en même temps pour son époux ?

J'avouë qu'il y a ici, comme au commencement du Pseaume, des métaphores que l'on peut expliquer differemment : „ mais, comme le remarque encore Saint „ Augustin, (2) puisqu'il est dit à cette „ Epouse & à cette Reine dont il est parlé, „ *qu'au lieu de ses peres elle a engendré* „ *des enfans qu'elle établira Princes sur toute* „ *la terre :* Prophetie que nous voyons „ accomplie, puisqu'en effet nous voyons „ que ceux qui gouvernent l'Eglise par „ toute la terre, sont du nombre de ses „ enfans qu'elle a établis pour la gouver- „ ner en son nom : puisque nous voyons „ encore que tous les peuples sont venus „ & qu'ils viennent encore tous les jours „ pour se soumettre à elle, & en se sou- „ mettant de siécle en siécle à elle, pu- „ blier perpetuellement sa gloire ; qui „ peut douter que tout ce qui est dit ici „ d'une maniere plus obscure & plus figu- „ rée, de quelque maniere qu'on l'expli-

(2) August. de Civit. L. XVII. cap. XVI. in fine.

„ que, ne doive convenir entierement à „ ces choses si manifestes & si évidentes? C'est aussi ce que tous les Saints Peres ont fait; car quoiqu'ils expliquent differemment les figures & les métaphores qui se trouvent dans ce Pseaume, on les voit toujours constamment rapporter toutes les explications qu'ils en donnent à Notre Seigneur Jesus-Christ & à son Eglise, (3) sans quoi il n'est pas possible de l'expliquer d'une maniere raisonnable.

Et pour en convaincre Grotius & ses admirateurs sur cette derniere partie du Pseaume qui regarde l'Eglise, comme nous avons fait sur la premiere qui regarde Notre Seigneur Jesus-Christ, nous n'avons encore qu'à leur demander, comment ils peuvent appliquer à Salomon & aux enfans prétendus qu'il a eu de la fille de Pharaon, ces trois derniers Versets : *Vous les établirez Princes sur toute la terre. Ils se souviendront de votre nom dans la suite de toutes les races, & c'est pour cela que les peuples publieront éternellement vos louanges dans tous les siécles des siécles.* Que Grotius nous dise quels sont les enfans de Salomon & de la fille de Pharaon, qui ont été établis Princes sur toute

(3) Ambrof. L. I. de Fide. Hieron. Epist. ad Principiam Chrys. Theodoret. &c.

la terre ? Il n'est point dit que Salomon ait eu des enfans de la fille de Pharaon, qu'il avoit épousée, l'Ecriture n'en fait aucune mention; Roboam qui lui succeda & qui étoit son fils d'une autre mere, loin de gouverner toute la terre, perdit par sa mauvaise conduite la plus grande partie de son Royaume, je veux dire les dix Tribus, qui se choisirent Jeroboam pour Roi. Qu'il nous montre que ces enfans prétendus de la fille de Pharaon se soient souvenus d'elle de géneration en géneration, & qu'ils s'en souviennent encore. Qu'il nous montre enfin que les peuples ayent publié ses louanges dans tous les siécles ? Combien seroit-il plus aisé de montrer que tous les peuples & tous les siécles ont condamné Salomon de l'avoir épousée contre la défense expresse de la Loi de Dieu, & qu'elle a été cause en partie des idolâtries dans lesquelles il est tombé. (4)

Au contraire, qui ne voit que tout cela se vérifie à la lettre, en l'expliquant de l'Eglise de Jesus-Christ. *Vous les établirez Princes sur toute la terre.* „ Ces paroles, dit Saint Jean Chrysostôme, (5) „ ont-elles besoin d'explication ? Pour moi

(4) III. Reg. cap. xi.
(5) Chryf. in hunc Psalm.

„ je ne le crois pas, non plus qu'il n'eſt „ pas beſoin d'allumer un flambeau en „ plein midi. La vérité de ces paroles eſt „ plus éclatante que le ſoleil. Car les Apô- „ tres, après avoir parcouru toute la terre „ pour l'éclairer des lumieres de la vérité, „ n'en ont-ils pas été reconnus Princes „ plus puiſſants que les Rois mêmes? Car „ les Rois ne ſont puiſſants que durant „ leur vie, leur pouvoir ceſſe à la mort. „ Les Loix des Souverains n'ont de force „ que dans l'étenduë de leurs Royaumes. „ Mais celles de ces pauvres pêcheurs ſont „ obſervées par toute la terre. L'Empe- „ reur des Romains ne peut preſcrire de „ loix aux Perſes, ni le Roi des Perſes aux „ Romains. Mais nos Galiléens en ont „ donné aux Perſes & aux Romains, aux „ Thraces & aux Scythes, aux Indiens „ & aux Maures: en un mot, à toute la „ terre. Et ces loix qu'ils ont donné à „ toute la terre, n'ont pas ſeulement été „ obſervées durant leur vie, mais encore „ plus après leur mort, & ceux qui les „ ont reçûës aimeroient mieux mourir „ mille fois que de les violer.

Voilà comme les Apôtres ont été & ſont encore & ſeront toujours reconnus Princes ſur toute la terre. Que Grotius nous faſſe voir de même, s'il le peut, que

les enfans de la fille de Pharaon ont été établis Princes ſur toute la terre, de quelque maniere qu'il puiſſe entendre ces dernieres paroles. » Que les Juifs, dont il » adopte les malignes interprêtations, » nous faſſent voir, dit encore Theodo- » ret, (6) qui ſont ceux de leur race ou » de leur nation qui ont commandé & » qui commandent encore à toute la terre. » C'eſt ce qu'ils ne peuvent faire, puiſque » loin de commander à toute la terre, ils » ſont réduits par tout à la plus honteuſe » ſervitude. Les Apôtres, au contraire, » qui ont eu pour peres les Patriarches, » commandent encore après leur mort » par toute la terre, en ayant été établis » par Jeſus-Chriſt le véritable Roi, com- » me autant de Gouverneurs & de Com- » mandans.

Grotius pour s'excuſer de ne pouvoir produire des enfans de la fille de Pharaon, qui ayent été établis *Princes ſur toute la terre, & qui ſe ſouviennent d'elle de génération en génération*, & dont enfin *les peuples publient les louanges avec les ſiennes de ſiécles en ſiécles*, nous dira peut-être que tout cela ne ſont que des ſouhaits de l'Autheur de cet Epithalame, tels qu'on a coutume d'en faire en pa-

(6) Theodoret. in hunc Pſalm.

reille

reille occaſion, & dont le plus ſouvent on ne voit point l'accompliſſement. Ce ſeroit-là oublier étrangement que ce Cantique ſacré a été inſpiré de Dieu à ſon Prophete. Les Juifs même ſont bien éloignez de parler ou de penſer ainſi. Quoiqu'il en ſoit des idées de Grotius, que je veux bien ſuppoſer avoir été plus raiſonnables & plus Chrétiennes, je lui demande, d'où vient que ces ſouhaits ſe trouvent viſiblement accomplis dans l'Egliſe Catholique, & nullement dans la fille de Pharaon, ou dans quelque autre perſonne ou ſocieté que ce puiſſe être? Mais ſi on les voit accomplis dans l'Egliſe Catholique, n'eſt-ce pas une conſéquence néceſſaire que le Prophete ne les a faits que dans la vûë de l'Egliſe Catholique, & uniquement pour elle, & que par conſéquent on doit les expliquer d'elle uniquement?

V. Il n'eſt pas moins aiſé de réfuter les illuſions de Grotius ſur le Pſeaume LXXI. & d'en déterminer le véritable ſens, que de celui que nous venons d'examiner. Il n'y en a point où l'étenduë, la durée, la félicité & la gloire du regne de Jeſus-Chriſt ſoient prédites avec plus de clarté, & en même temps avec plus de grandeur & de magnificence. Il eſt vrai qu'il porte

le titre de Salomon, & que l'on en peut regarder les premiers Verſets comme une priere que le Roi David a fait à Dieu pour obtenir la ſageſſe & la juſtice en faveur de ſon fils, & au commencement de ſon regne, dont il prédit la félicité. Mais il faut reconnoître au moins que dans la ſuite du Pſeaume le Prophete laiſſe Salomon, qui étoit la figure de Jeſus-Chriſt, pour parler de Jeſus-Chriſt même, & de la gloire de ſon empire. Grotius cependant prétend à ſon ordinaire, que le ſens litteral de ce Pſeaume appartient entierement à Salomon, & il ne laiſſe à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt que le ſens myſtique & figuré, qu'il appelle pour nous éblouir, plus ſublime, & ſelon lequel il ajoute, que *l'ancien Scholiaſte Hébreu, & quelques Rabbins, comme Saadias Guon & Salomon Jarchi, ont reconnu que ce Pſeaume appartenoit au Meſſie*. Mais nous avons déja diſſipé ces illuſions, en faiſant voir qu'il ne ſuffit pas d'attribuer un ſens myſtique des propheties au Sauveur du monde, puiſque ce ſens eſt arbitraire & nullement convaincant: & que pour ce qui eſt des Rabbins, il confond mal-à-propos ceux qui font profeſſion d'expliquer litteralement l'Ecriture, tel qu'eſt entre-autres Salomon Jarchi, avec ceux qui pré-

tendent l'expliquer allegoriquement, pour nous persuader qu'ils ont tous été de son sentiment, & qu'ils n'ont reconnu le Messie dans la plûpart des propheties, qu'en donnant à ces propheties un sens mystique & allegorique, & nullement litteral : ce qui est visiblement faux, comme tous ceux qui ont lû ces Rabbins en sont convaincus, & que l'on peut facilement s'en convaincre soi-même.

Quoiqu'il en soit, n'est-il pas étonnant que Grotius aime mieux s'authoriser du sentiment des Rabbins, ennemis déclarez de Jesus-Christ & du Christianisme, que de celui des Saints Peres, & qu'il s'attache à rechercher des sens mystiques & allegoriques dans les propheties qui sont les plus litterales, tandis que dans les Livres de l'Ecriture, qui sont le plus manifestement allegoriques, tel qu'est le Cantique des Cantiques, il ne recherche & n'expose que le sens litteral, & cela de la maniere la plus indigne & la plus licencieuse, sans dire un seul mot du sens allegorique, qui est le seul véritable, le seul que le Saint-Esprit a eu en vûë, le seul digne de la sainteté & de la majesté de Dieu, autheur de ce divin livre, comme les Juifs mêmes le reconnoissent. Mais l'on voit assez où il en veut venir, le peu

de cas qu'il fait au fond du ſens allegorique, & ſur quel pied il voudroit que tout le monde conſiderât comme lui les divines Ecritures.

Mais pour revenir au Pſeaume dont il s'agit; & faire voir à Grotius & à ſes ſectateurs, qu'il doit être expliqué litteralement ou en tout, comme la plûpart des Saints Peres ont fait, (7) ou au moins en partie de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, je n'ai qu'à produire ces trois ou quatre Verſets qui ſe trouvent, & qui nous mettent ſi clairement devant les yeux l'étenduë & la gloire de l'Egliſe Catholique, qui eſt le Royaume ſpirituel de Jeſus-Chriſt. *Il regnera depuis une mer juſqu'à l'autre mer, & depuis le fleuve juſqu'aux extrêmitez de la terre. Et tous les Rois de la terre l'adoreront, toutes les nations lui ſeront aſſujetties. Que ſon nom ſoit beni dans tous les ſiécles. Son nom ſubſiſte avant le ſoleil, & tous les peuples de la terre ſeront benis en lui; toutes les nations rendront gloire à ſa grandeur.* (8) Qui ne voit tout cela manifeſtement accompli dans Notre Seigneur Jeſus-Chriſt? Qui peut donc douter que le Pſeaume ne lui ap-

(7) Auguſt. L. XVII. de Civit. Theodoret. in hunc Pſalm. Euſeb. L. VII. Demonſt. Evangel. Arnobius Junior, &c.

(8) Pſalm. LXXI. 8. 11. 17.

partienne, & ne doive être expliqué litteralement de lui & de son Eglise ? Que Grotius entreprenne, s'il le peut, de faire l'application de ces Versets à Salomon & à son regne; c'est ce qu'il n'a osé faire. Il se contente de dire froidement, que *ce Pseaume appartient au temps auquel Salomon reçût l'onction royale.* Après quoi, comme si la chose étoit certaine, & qu'elle ne souffrît aucune difficulté, il ne se met point en peine de produire aucune preuve de cette attribution, non plus que des explications qu'il donne dans la suite, & qui toutes n'ont pour objet que Salomon. Il passe même sous silence les Versets qui en font voir le plus clairement la fausseté, comme si personne après lui ne pouvoit ou ne devoit lire le Pseaume entier, ni faire attention à ce qu'il contient, que suivant ses idées Juives & Sociniennes.

Mais non, Monsieur, il n'en est pas & il n'en sera pas ainsi, votre authorité n'est pas assez établie pour nous faire recevoir vos explications sans preuves. Dites-nous donc, s'il vous plaît, comment il est vrai de dire, que Salomon ait regné *d'une mer à l'autre*, & *depuis le fleuve*, choisissez lequel vous voudrez, *jusqu'aux extrêmitez de la terre ?* Car pour nous, nous sçavons quelles ont été les bornes du

Royaume de Salomon, & qu'il s'en faut bien qu'il se soit étendu si loin, ni jusqu'aux extrêmitez de la terre. Vous ne pouvez pas dire non plus ici, que par *les extrêmitez de la terre*, il faut entendre les extrêmitez de la Terre Sainte; car par-là vous feriez parler l'Ecriture d'une maniere très-impropre, & si je l'ose dire, très-indigne; car cela voudroit dire que Salomon a regné ou qu'il regnera jusqu'aux extrêmitez de son Royaume: n'y regnoit-il pas avant cette prédiction? A-t'on coutume de faire aux Rois de pareils souhaits au commencement de leur regne? Salomon a-t'il conquis par la force de ses armes quelque nouveau Royaume different de celui que son pere David lui a laissé en mourant? Pour ce qui est de celui de Jesus-Christ, nous sçavons qu'il s'est étendu dès les premiers siécles, & qu'il s'étend encore, non-seulement d'une mer à l'autre, mais encore au-delà des mers & jusqu'aux extrêmitez du monde. Si vous ne le sçavez pas, vous êtes bien ignorant; & bien aveugle, si vous ne le voyez pas.

Dites-nous de plus comment il se peut vérifier, que *tous les Rois de la terre ayent adoré Salomon*, & que *toutes les nations lui ayent été assujetties*. Pour nous, nous

sçavons que les Rois les plus puissants ont adoré Jesus-Christ, & qu'ils l'adorent encore. Que les nations autrefois idolâtres, du nombre desquelles nous étions nous-mêmes, se sont assujetties à ses loix, & que s'il y en a encore quelques-unes qui ne lui soient pas assujetties, nous ne doutons pas qu'elles ne doivent un jour le reconnoître. Ce qui s'est fait, & ce qui se fait encore tous les jours à nos yeux, nous répond de l'avenir, quand nous n'en aurions point d'ailleurs d'autres assurances.

Dites-nous enfin comment il se peut dire, que le nom de Salomon *soit ou sera beni dans tous les siècles?* Comment il est vrai qu'il *subsiste avant le soleil?* Et comment sur-tout, tous les peuples de la terre *sont ou seront benis en lui, & que toutes les nations rendent ou rendront gloire à son nom?* Pour nous, nous voyons tout cela accompli litteralement en J. C. son nom a été dans tous les siécles, & sera éternellement beni. Nous sçavons qu'il subsiste avant le soleil, étant Dieu & Fils de Dieu coëternel & consubstantiel à son Pere. Nous sçavons enfin que toutes les nations rendent ou rendront gloire à son nom.

Il est vrai que vous tâchez d'affoiblir

ces deux derniers Verſets, en diſant que le mot de *beni* ne ſe trouve point dans l'Hébreu, & qu'il ne ſe trouvoit pas autrefois dans les Hexaples d'Origene. Theodoret avoit fait avant vous cette obſervation, (9) qui ne peut être ici d'aucune conſéquence. Vous ajoutez que ces autres paroles : *Son nom ſubſiſte avant le ſoleil*, ne veulent dire autre choſe ſinon, que *la réputation de ſon nom durera autant que le ſoleil*, & que *ſes deſcendans ſeront célebres à cauſe de lui*. Enfin vous prétendez que quand il eſt dit *que toutes les nations de la terre ſeront benies en lui*, cela ſignifie ſeulement, que *l'on dira dans toutes les nations : Que votre regne ſoit ſemblable à celui de Salomon*. Vous appellez cela des explications literales, quoique les plus ſimples s'apperçoivent aiſément qu'elles s'éloignent infiniment du Texte que vous prétendez expliquer. Mais je ne veux pas entrer avec vous dans des queſtions grammaticales ; ſuppoſons, puiſque vous le voulez, que tous ces Verſets ne parlent que de la gloire du nom de celui dont la prophetie fait ici mention. Dites-moi je vous prie, quelle comparaiſon y a-t'il à faire entre la réputation du nom de Salomon & la gloire infinie de celui de Jeſus-Chriſt ?

(9) Theodoret. in hunc Pſalm.

Et si Salomon a été célebre, & s'il l'est encore depuis tant de siécles, n'est-ce pas à Jesus-Christ, qui a bien voulu le choisir pour un de ses ancêtres, à qui il en a toute l'obligation? Si nous connoissons sa sagesse, sa magnificence & ses richesses: n'est-ce pas le Sauveur du monde qui nous les a fait connoître, & par le témoignage qu'il lui a rendu, (1) & par les Livres Saints qu'il nous a appris à révérer? N'est-il pas certain que sans Jesus-Christ & la Religion Chrétienne, Salomon avec toute sa gloire seroit resté dans l'oubli, & qu'il ne seroit connu que des Juifs? Ainsi donc ces Versets, même dans le sens forcé que vous leur donnez, conviendroient encore incomparablement mieux à Notre Seigneur Jesus-Christ qu'à Salomon.

Mais pourquoi détacher ces Versets de ceux qui précedent? Ne lisons-nous pas immediatement auparavant de celui dont le Prophete parle: *Tous les Rois l'adoreront, toutes les nations lui seront soumises?* Ici vous ne trouvez pas lieu de chicaner; la conversion du monde, qui est l'ouvrage de Jesus-Christ, y est trop clairement marquée. Vous ne pouvez pas prétendre que tous les Rois ayent adoré

(1) Matth. VI. 29.

Salomon, & que toutes les nations lui ayent été soumises, comme elles l'ont été & le sont encore à Jesus-Christ. Vous ne pouvez pas non plus recourir aux différentes leçons du Texte ou des Versions. Ici le Texte Hébreu, la Version Grecque des Septante, & toutes les autres Versions, s'accordent entierement avec la Vulgate. Reconnoissez donc que ce Verset, qui marque si clairement la conversion du monde & celle des Rois de la terre, ne peut être expliqué que de Jesus-Christ, & qu'il doit déterminer le sens dans lequel il faut prendre ceux qui précedent, quand même on pourroit à toute force les appliquer à Salomon, comme j'ai bien voulu vous l'accorder.

Mais ne croyez pas que je doive être de si bonne composition sur celui qui suit, & qui termine tout ce qui est dit de glorieux dans ce Pseaume à la louange de celui dont parle le Prophete : *Toutes les Tribus de la terre seront benies en lui, toutes les nations le glorifieront.* Vous dites que *cela signifie seulement que l'on dira dans toutes les nations aux Rois qui les gouvernent, que votre regne soit semblable à celui de Salomon.* Je rapproche votre interprêtation, du Texte Hébreu, de la Version des Septante, & de la Vulgate

que vous faites profession d'expliquer. J'en examine toutes les paroles. J'en découvre facilement le sens propre & litteral, mais je n'y vois rien de celui que vous nous donnez ici. J'en vois un autre tout différent, & qui ne peut convenir qu'à Notre Seigneur Jesus-Christ, en qui seul en effet toutes les nations ont été benies, par les graces infinies qu'il leur a méritées, par le sang qu'il a bien voulu verser pour les racheter, par la connoissance qu'il leur a donnée du vrai Dieu, & par le Ciel qu'il leur a ouvert. Je vois qu'en effet toutes les nations l'ont glorifié & le glorifient encore de toutes ces graces qu'elles en ont reçûës, & qu'elles le regardent avec une reconnoissance & un amour infini, comme leur Sauveur, leur Liberateur & leur Dieu. Croyez-vous donc que nous soyons disposez à recevoir aveuglément tous les sens qu'il vous plaira de donner aux propheties, sans faire la moindre attention aux paroles dans lesquelles elles sont énoncées, sans réflechir, que celle-ci est la même, que celles qui furent adressées à Abraham, à Isaac & à Jacob, (2) à qui il a été dit jusqu'à trois fois : *Toutes les nations de la terre seront benies dans votre posterité.* A votre

(2) Genes. XII. 3. XXVI. 4. XXVIII. 14.

avis, n'est-ce pas Jesus-Christ qui est là clairement promis à ces Patriarches, comme l'Apôtre nous en assure, (3) ou bien est-ce David ou Salomon? Ces promesses, ces propheties si éclatantes, si visiblement accomplies en Jesus-Christ, si essentielles au Christianisme, ne signifient-elles rien autre chose, sinon que toutes les nations diront: que votre gloire soit semblable à celle d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, que votre regne soit semblable à celui de David & de Salomon? Car voilà à quoi vous réduisez toutes ces propheties contre toutes les regles, non-seulement de la foi & de la raison, mais encore de la Grammaire?

VI. Revenons & examinons plus tranquillement, s'il est possible, l'explication que donne Grotius du Pseaume cent neuviéme. Ici il paroît plus raisonnable que par tout ailleurs. Il semble d'abord reconnoître que ce Pseaume appartient à Notre Seigneur Jesus-Christ; car comme il n'ajoute pas, ainsi qu'il a coutume de faire, que c'est dans un sens mystique & plus sublime qu'il peut lui être rapporté; on peut croire que c'est du sens propre & litteral qu'il parle. Il a respecté sans doute le Sauveur du monde, qui se l'est

(3) Galat. III. 8. Act. III. 25.

approprié lui-même, (4) & qui en a tiré un argument invincible contre les Juifs, pour leur prouver sa divinité. Mais autant que je louerois notre Autheur d'avoir reconnu la vérité en cette occasion, s'il l'avoit fait clairement & sincerement, autant je le condamne de l'avoir obscurcie dans la suite de son explication, & de l'avoir même combattuë directement autant qu'il l'a pû, sans se trop découvrir. En effet, tout le monde sçait que ce Pseaume annonce les principaux attributs du Messie, qui ne se trouvent que dans Notre Seigneur Jesus-Christ. Sa divinité, sa géneration éternelle, son égalité avec son Pere, sont marquées par ces paroles: *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite.* Et par celles-ci: *Je vous ai engendré de mon sein avant l'étoile du jour.* Sa puissance, sa royauté & son empire, qui a commencé dans Jérusalem, & qui de-là s'est étendu par toute la terre, malgré les efforts des Juifs & des Payens ses ennemis, se trouvent dans ces paroles: *Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance. Regnez au milieu de vos ennemis, vous possederez la principauté & l'empire au jour de votre puissanse, au milieu de l'éclat qui environnera*

(4) Matth. XXII. 43.

vos Saints. Et dans celles-ci : *Le Seigneur est votre droite, il a brisé & mis en poudre les Rois au jour de sa colere ; il exercera son jugement au milieu des nations ; il remplira tout de la ruine de ses ennemis ; il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre de personnes.* Son Sacerdoce éternel dans sa personne & dans celle de ses Ministres, tel qu'il l'a établi, que nous le voyons & qu'on le verra toujours dans son Eglise, se voit dans ces paroles : *Le Seigneur a juré, & son serment demeurera immuable, que vous êtes Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech.* Enfin sa vie souffrante & humiliée, suivie de la plus grande gloire, n'y est pas oubliée, on la voit désignée par ces paroles métaphoriques : *Il boira de l'eau du torrent dans le chemin, & c'est pour cela qu'il élevera la tête.*

Grotius fait disparoître tous ces grands caracteres, qui font connoître si visiblement Notre Seigneur Jesus-Christ par ses interprêtations absurdes, & qui renversent le sens naturel des paroles du Texte. Il dit d'abord que ces paroles : *Asseyez-vous à ma droite*, signifient précisément : *Ne craignez rien par la confiance que vous devez avoir en mon secours.* Qui ne seroit surpris de cette interprêtation, après les

espérances qu'il nous a données d'expliquer ce Pseaume de Jesus-Christ, & de le défendre même contre les Juifs, qui font tous leurs efforts pour nous l'enlever. Quoi? Dès le premier Verset il trahit la cause du Christianisme, & se joint à ses plus grands ennemis? Car n'est-il pas visible qu'en interprêtant ainsi ces premieres paroles du Pseaume, il déclare ouvertement qu'il n'appartient pas directement à Notre Seigneur Jesus-Christ, mais qu'il ne s'y agit, en le prenant à la lettre, que d'un pur homme, tel que pourroit être David, à qui Dieu dit: Ne craignez rien, mettez en moi votre confiance. Mais où a-t'il trouvé que ces paroles: *Asseyez-vous à ma droite*, signifient, mettez en moi votre confiance? Y a-t'il un mot dans le Texte Hébreu, dans la Version des Septante, ou dans quelqu'autre Version que ce soit, qui ait pû lui fournir le moindre prétexte pour nous donner une pareille interprêtation? Non, le Texte Hébreu, la Version Grecque des Septante, & les autres Versions, s'accordent entierement avec la Vulgate sur ce point, sans qu'on y puisse remarquer la plus petite difference. Est-ce qu'il a trouvé dans l'ancien Testament quelqu'autre endroit où Dieu parlant à quelque Prophete ou à

quelque homme que ce ſoit, lui ait dit pour le porter à mettre ſa confiance en lui : *Aſſeyez-vous à ma droite ?* Non, il n'en produit aucun, ni même aucun paſſage de Poëte ou d'Autheur profâne, qui ait dit quelque choſe d'approchant, & qu'il n'auroit pas manqué de citer à ſon ordinaire, s'il en avoit trouvé. Eſt-ce que dans le nouveau Teſtament, où ce paſſage du Pſeaume eſt cité pluſieurs fois, & où la même phraſe, la même maniere de parler eſt employée, il y a un ſeul endroit où il ne s'agiſſe pas de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt? Non, Saint Paul nous aſſure que, ni dans l'ancien, ni dans le nouveau Teſtament, on ne trouvera pas que Dieu ait ainſi parlé, ſinon à lui ſeul. Car *à qui des Anges*, dit cet Apôtre, (5) *a-t'il jamais dit : aſſeyez-vous à ma droite, juſqu'à ce que je mette vos ennemis ſous vos pieds ?* Enfin où eſt le Chrétien qui en récitant ou en liſant les Symboles de la Foi, qui ſont entre les mains, & dans la bouche de tous les fideles, lorſqu'il y eſt dit de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qu'*il eſt aſſis à la droite de Dieu ſon Pere*, conformément à ce paſſage du Pſeaume, ait eu une idée pareille à celle de Grotius, & qui n'ait pas compris, au contraire, que

(5) Hebr. 1. 13.

cette maniere de parler ne signifie & ne peut signifier autre chose que l'égalité entiere & parfaite du Fils de Dieu Notre Seigneur Jesus-Christ avec son Pere? En vérité il faut que Grotius ait été étrangement entêté de son Socinianisme & de ses Autheurs Sociniens, pour oser à la face du monde Chrétien, nous donner de pareilles interprêtations, dont on ne trouve point le moindre vestige dans les paroles du Texte, qu'il fait profession d'expliquer. N'est-ce point là s'exposer à la risée de toutes les personnes raisonnables, jusqu'aux plus petits Grammairiens, qui peuvent aisément s'appercevoir de ses indignes prévarications? Mais c'est que suivant sa coutume ordinaire, il veut à toute force, comme les Juifs & les Sociniens ses maîtres, que ce Pseaume appartienne dans son sens litteral à David ou à Salomon, quoiqu'il ait tâché d'abord de le déguiser de son mieux: en conséquence de quoi il paroît résolu de renverser le sens des paroles les plus claires qui prouvent la divinité de Jesus-Christ; mais puisque ces paroles ne peuvent s'expliquer avec la moindre apparence de raison de David ou de Salomon, ni d'aucun autre pur homme, comme il est visible, même par les vains efforts que fait Grotius pour en

détourner le ſens naturel, qui annonce uniquement Notre Seigneur Jeſus-Chriſt; n'eſt-ce pas une conſéquence certaine, que tout le reſte du Pſeaume doit lui appartenir auſſi, & qu'il doit être expliqué de lui ſeul dans les endroits mêmes qui pourroient être ſuſceptibles de pluſieurs ſens?

J'avouë qu'en ne conſultant que le Texte Hébreu, tel que nous l'avons à préſent des mains des Juifs, on pourroit expliquer autrement le Verſet où nous liſons ſuivant la Vulgate: *Vous poſſederez la principauté & l'empire au jour de votre puiſſance, & au milieu de l'éclat de vos Saints. Je vous ai engendré de mon ſein avant l'étoile du jour.* Grotius ne manque pas de ſe prévaloir de ces ſortes de varietez qui ſe trouvent dans le Texte Hébreu, pour établir ſes idées Sociniennes, & enlever à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt les témoignages les plus certains que lui rendent les divines Ecritures. Quel ſens donne-t'il donc à ce Verſet? Le voici: *Votre peuple ſera très-prompt & très-bien diſpoſé, lorſqu'il s'agira de combattre; votre poſterité ſera féconde comme la roſée du matin.* Qui ne ſeroit ſurpris de la nouveauté de cette interprêtation, dont on ne trouve pas même de veſtiges dans les varietez du Texte Hébreu, dont il tâche

de se prévaloir ? Mais c'est que notre Autheur, après nous avoir amusé au commencement de ce Pseaume, par l'esperance de le lui voir expliquer, comme il l'auroit dû, de Notre Seigneur Jesus-Christ, & de le défendre contre les nouveaux Juifs, qui l'expliquent les uns d'Abraham, les autres de David ou de Salomon, d'Ezechias ou de Zorobabel, ou même de tout le peuple Juif, est de l'avis de ceux qui prétendent aussi follement que les autres, qu'il appartient à David : ce qui l'oblige d'avancer les interprêtations les plus forcées des Versets qui sont contraires à son systême Juif & Socinien, & d'en renverser entierement le sens propre & naturel contre toutes les loix du bon sens, de la raison & de la Grammaire.

En effet, il me seroit facile de lui faire voir que quelque varieté qui se trouve ici dans le Texte Hébreu, en suivant la maniere de lire des Rabbins, néanmoins ces varietez ne changent point le sens que nous donnons à ce Pseaume, en soutenant qu'il doit être expliqué litteralement de Jesus-Christ, ainsi que d'autres l'ont fait voir avant moi, (6) & qu'après tout le sens le plus juste & le plus naturel que

(6) Maldonat, Comment. in hunc Psalm.

l'on puiſſe donner à ces Verſets, eſt celui des Septante, que ſuit notre Vulgate. Grotius prétendroit-il entendre mieux l'Hébreu que ces anciens & fameux interprêtes, dont la Verſion a été ſuivie par Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, par les Evangeliſtes & les Apôtres; & enfin, adoptée univerſellement par toute l'Egliſe? C'eſt ce que je ne puis croire.

Cependant quoiqu'il puiſſe dire, il faut néceſſairement que ces Verſets s'accordent avec tout le reſte du Pſeaume. Lui qui fait profeſſion de chercher par tout de la ſuite & de la liaiſon dans les diſcours des Prophetes, quoique cela ne ſoit pas toujours néceſſaire, comme nous l'avons montré, ne le niera pas ſans doute. Comment donc accordera-t'il le ſens qu'il donne à ces Verſets avec le commencement du Pſeaume que nous lui avons prouvé ne pouvoir être expliqué que de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, de qui ſeul on peut dire véritablement, qu'*il eſt aſſis à la droite de Dieu*, & que l'on a vû dès les premiers ſiécles, comme on le voit encore, & comme on le verra plus parfaitement à la fin des temps, regner & dominer ſur ſes ennemis.

Je ne puis me diſpenſer de rapporter à cette occaſion ce que dit S. Auguſtin,

en expliquant ce Pseaume : (7) » *Le Sei-*
» *gneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous*
» *à ma droite, jusqu'à ce que je mette vos en-*
» *nemis sous vos pieds.* Nous croyons, dit
» ce Pere, que Jesus-Christ est assis à la
» droite de son pere, mais nous ne le
» voyons pas. On ne voit pas encore que
» tous ses ennemis soient sous ses pieds ;
» on le verra à la fin. A présent on le croit
» véritablement, un jour on le verra. Mais
» pour ce qui suit : *Le Seigneur fera sortir*
» *de Sion le sceptre de votre puissance, re-*
» *gnez au milieu de vos ennemis*, cela est
» si évident, que pour le nier, il faut
» être non-seulement bien malheureux
» & bien infidelle, mais encore bien im-
» pudent, puisque nos ennemis même
» avoüent que c'est de Sion qu'est sortie
» la Loi de Jesus-Christ, que nous appel-
» lons l'Evangile, & que nous reconnois-
» sons pour le sceptre & la marque de
» son empire. Pour ce qui suit : *Regnez*
» *au milieu de vos ennemis.* Ces ennemis
» même dont il est parlé, & au milieu
» desquels il regne, en rendent eux-mê-
» mes témoignage, par la rage & la ja-
» lousie furieuse qu'ils en ont, sans pou-
» voir s'y opposer. Ce qui est dit un peu
» après : *Le Seigneur a juré, & il ne se re-*

(7) August. de Civit. L. XVII. cap. XVII.

» *pentira pas*, le Prophete marque que
» ce qu'il ajoute demeurera immuable :
» *Vous êtes le Prêtre éternel ſelon l'ordre*
» *de Melchiſedech.* Comme à préſent il n'y
» a plus de Prêtre, ſelon l'ordre d'Aaron,
» & que l'on offre par tout ſelon le Sacer-
» doce de Jeſus-Chriſt, ce que Melchiſe-
» dech offrit lorſqu'il benit Abraham, qui
» peut douter de qui cela eſt dit? Il faut
» donc, conclut le Saint Docteur, rap-
» porter à ces choſes ſi manifeſtes ce qui
» eſt dit dans ce Pſeaume d'une maniere
» un peu plus obſcure.

Voilà la régle qu'il faut ſuivre dans l'interprêtation de l'Ecriture. On doit expliquer ce qui s'y trouve d'obſcur, par ce qui eſt clair; & non pas, comme fait notre Autheur, ce qu'il y a de clair par ce qui eſt obſcur, qui eſt le vrai moyen de tout brouiller & de tout renverſer. Conduite d'abord pitoyable, manifeſtement contraire au bon ſens, & condamnée géneralement par tout ce qu'il y a jamais eu d'Interprêtes & de Commentateurs ſacrez & profânes. Mais quand on veut inſinuer adroitement des erreurs qu'on n'oſe débiter ouvertement, on ſe cache, on s'enveloppe autant que l'on peut, & les endroits obſcurs de l'Ecriture, les varietez & les différentes le-

çons du Texte & des Versions sont alors d'une grande ressource à tout novateur & à tout héretique. Que si le Texte est si clair, si dégagé de toute varieté de leçons, si exempt de tout nuage, si certain & si lumineux, qu'il porte, pour ainsi dire, la lumiere jusques dans les yeux des plus aveugles ; quel parti prendre alors ? Tout autre que Grotius en seroit embarassé, mais un grand Autheur comme lui, & célebre par tant d'Ouvrages, a des droits singuliers, & qui ne conviennent pas même aux Princes ni aux Rois. C'est de changer la signification des termes & de leur en donner une toute nouvelle, malgré l'usage, malgré tous les Dictionnaires, & malgré tous les Autheurs. C'est ce qu'il fait dans le Verset du Pseaume que nous venons d'entendre, produit par Saint Augustin, touchant le Sacerdoce de Jesus-Christ, selon l'ordre de Melchisedech, & que ce Saint Docteur juge si manifestement accompli en Jesus-Christ, comme ceux qui le précedent, qu'il soutient avec raison qu'il suffit pour obliger tout homme équitable à rapporter au même Sauveur du monde les autres Versets plus obscurs.

Saint Jean Chrysostôme (8) soutient

(8) Chrys. in hunc Psalm.

de même que ce Verſet montre évidemment la fauſſeté des explications des Juifs, puiſque, ni David, ni Salomon, ni Zorobabel, à qui ils s'efforcent d'attribuer ce Pſeaume, pour l'enlever à Jeſus-Chriſt, n'ont pas été Prêtres, loin d'être Prêtres éternels, ſelon l'ordre de Melchiſedech. Mais Grotius vient à leur ſecours, & dit fort ſimplement, à ce qu'il ſemble, & ſans la moindre affectation, que le mot de Prêtre en Hébreu, ſignifie auſſi *Miniſtre*; d'où il nous laiſſe conclure qu'il pourroit par conſéquent convenir à David comme à tout autre, qui n'auroit pas été Prêtre ni de la race Sacerdotale. Pour nous rendre cette nouvelle ſignification plus croyable, il a recours à l'étymologie de ce mot. Mais qui ne ſçait combien ſouvent il arrive que les mots dérivez ont une ſignification toute différente de celle de leurs primitifs? Notre Autheur voudroit-il nous obliger de recourir à l'étymologie du mot latin Pontife, ou à celle de Prêtre en Grec, pour avoir la véritable intelligence de ce que ces mots ſignifient à préſent chez les Chrétiens, ou de ce qu'ils ont ſignifié autrefois dans l'Egliſe Latine ou dans l'EgliſeGrecque? Que deviendra après cela l'authorité de l'Apotre Saint Paul, (9)

(9) Hebr. v. 6. vii. 17.

qui dans ſon Epître aux Hébreux cite deux ou trois fois ces paroles du Prophete, pour nous faire comprendre la ſuperiorité infinie du Sacerdoce de Jeſus-Chriſt au-deſſus de celui d'Aaron ? Si cette nouvelle ſignification du mot de Prêtre avoit lieu, qui ne voit que tous les raiſonnements de l'Apôtre tomberoient à faux, & qu'il n'y auroit plus de comparaiſon à faire entre l'un & l'autre Sacerdoce, ou plutôt que Jeſus-Chriſt & Aaron ne ſeroient pas fort differents entr'eux, puiſqu'ils n'auroient été tous deux que de ſimples Miniſtres de Dieu. Quoiqu'il en ſoit, Grotius trouvera bon que je le rappelle à la ſignification ordinaire de ce mot, telle que nous la voyons perpetuellement employée & authoriſée dans le Texte de l'Ecriture, où il eſt conſtant que ce mot en Hébreu ſignifie proprement Prêtre ; à l'exception d'un ſeul endroit où ce nom étant attribué aux enfans de David, pour marquer leur nobleſſe & leurs prérogatives, donne occaſion à quelques diſputes de critique entre les Sçavants ; mais ces diſputes ne peuvent avoir lieu ici, puiſque la véritable ſignification de ce mot eſt déterminée par celui de Melchiſedech, qui ſuit immediatement, lequel ayant été en effet véritablement *Prêtre du Très-haut*,

& lui ayant offert en cette qualité un Sacrifice dont la matiere étoit le pain & le vin, ne nous permet pas de prendre le mot Hébreu dont il s'agit dans une autre signification.

Il est vrai que Grotius cherche encore ici à chicaner, en produisant la varieté qui se trouve dans ces mots du Texte Hébreu, selon l'ordre de Melchisedech, & en divisant, par une témerité inouïe, ce dernier, qui est un nom propre d'homme, pour en faire une phrase & une apostrophe à David, en l'appellant: *Mon Roi juste*. Rien ne seroit si aisé que de réfuter une pareille témerité, & par authorité & par raison; mais outre qu'elle saute aux yeux des moins intelligens, il paroît que Grotius lui-même en a eu honte, puisqu'il ne s'y arrête pas, & qu'il se rend enfin à l'authorité de Saint Paul, qui comme nous l'avons déja dit, cite tout ce Verset, tel qu'il se trouve dans les Septante & dans notre Vulgate; sans aucune varieté, & sans aucune division du mot de Melchisedech. Quelle apparence en effet de préferer le Texte Hébreu, tel qu'il a plû aux Rabbins de nous le donner, à l'authorité de Saint Paul & des Septante, sans parler des autres Versions & de tous les Saints Peres? Il doit donc de-

meurer constant que ce Pseaume doit être rapporté dans son sens litteral à Notre Seigneur Jesus-Christ, & non pas à David, comme Grotius le prétend après quelques Juifs. Je dis quelques Juifs; car il est certain qu'il y en a plusieurs des plus anciens, & entr'autres l'Autheur de la Paraphrase Chaldaïque, qui l'ont expliqué du Messie, en suivant le sens naturel de la lettre & l'ancienne tradition de toute leur nation, établie long-temps avant Notre Seigneur Jesus-Christ, comme on le voit clairement dans l'Evangile même.

Je crois en avoir dit assez pour faire connoître à tout le monde les pernicieuses illusions de Grotius dans les fausses interprêtations qu'il donne des Pseaumes; car, puisqu'il détourne si malignement, & à la façon des Juifs & des Sociniens, qu'il ne fait que copier, le sens litteral de ceux que nous venons de défendre, & qui sont les plus clairs & les plus exprès pour Notre Seigneur Jesus-Christ, on peut bien compter qu'il n'épargne pas ceux qui le sont moins, & qui sont en tout ou en partie typiques & allegoriques. Il ne tient pas à lui que le Livre des Pseaumes, si souvent cité par Notre Seigneur Jesus-Christ, les Apôtres & les Evangelistes, en témoignage des véritez de notre Religion, & sur-

tout de la divinité du Messie, n'en contienne aucune preuve ni même aucun vestige : car pour ce qui est du sens mystique & plus sublime, suivant lequel il dit souvent qu'on peut expliquer ces Pseaumes du Sauveur du monde, comme le disent aussi les Sociniens, on voit bien qu'il ne cherche comme eux qu'à nous tromper & à déguiser autant qu'il peut son impieté.

VII. Voyons à présent de quelle maniere il se comporte dans ses Commentaires sur le Prophete Isaïe. Tout le monde sçait, que quoique tous les Prophetes de l'ancien Testament ayent été envoyez de Dieu & inspirez par le Saint-Esprit, pour annoncer aux hommes l'avenement du Fils de Dieu, les Mysteres de sa vie, de sa Passion, de sa mort & de sa Résurrection, & enfin de l'établissement merveilleux de son Eglise, qui étoient les grands & magnifiques objets qu'ils avoient en vûë préferablement aux évenements qui regardoient leur République en particulier : celui néanmoins de tous ces Prophetes qui a prédit avec le plus de clarté & d'étenduë toutes ces merveilles de la sagesse, de la bonté & de la toute-puissance de Dieu, c'est le Prophete Isaïe : de sorte qu'au sentiment des Peres de l'Eglise, il peut être consideré avec raison, plutôt comme un

Evangeliste, que comme un Prophete. (1) Cependant lorsque l'on prend en main le Commentaire que Grotius a fait sur ce Prophete, on est fort surpris de trouver les choses entierement changées, & que selon lui toutes les prédictions de ce Prophete ne regardent directement & dans le sens litteral que les affaires particulieres des Juifs, & seulement dans un sens allegorique Jesus-Christ & son Eglise; de sorte qu'il accorde aux Juifs la vérité des propheties, en les expliquant comme eux; & aux Chrétiens l'ombre seulement, la figure & une sombre lueur qui ne porte aucune conviction dans l'esprit. Par-là il ruine absolument, autant qu'il est en lui, les preuves que l'on tire de ce Prophete, plus que d'aucun autre, en faveur de la Religion Chrétienne; preuves sensibles & évidentes qui ont produit dès les premiers siécles les plus merveilleux effets pour la conversion & la sanctification du monde entier. Mais les prédictions du Prophete Isaïe, d'où l'on tire ces preuves, sont par elles-mêmes si énergiques, si majestueuses & si conformes à la grandeur & à l'excellence des évenements qu'elles annoncent : elles sont revêtuës de caracteres si lumineux, si certains, & qui nous décou-

(1) Hieron. in Isaï. Aug. L. de Civit. XVIII. cap. XXIX.

vrent si évidemment Notre Seigneur Jesus-Christ & son Eglise, qu'il ne nous sera pas difficile de faire sentir la malignité & la fausseté des interprêtations que Grotius leur donne contre le sentiment de tous les Saints Peres, de toute l'Eglise & de tout le monde Chrétien.

D'abord suivant la résolution qu'il a prise mal-à-propos & sans raison, de rapporter toutes les propheties, aux évenements les plus prochains des temps ausquels les Prophetes ont vêcu, il prétend que dans les premiers Chapitres du Prophete Isaïe, il ne s'agit que de la guerre que Rasin, Roi de Damas, & Phacée, Roi d'Israël, firent à Achaz Roi de Juda, & dans laquelle celui-ci, après avoir fait des pertes très-considerables, eut assez de peine de sauver sa ville capitale qui étoit assiegée. Mais certainement, quand on lit ces Chapitres avec quelqu'attention, & que l'on voit avec quelle force, quelle grandeur, quelle sublimité de style, & quelle véhemence de figures le Prophete fait des reproches au peuple de Juda sur ses crimes & ses abominations, les malheurs extrêmes qu'il lui annonce, & ensuite la gloire incomparable à laquelle il prédit que Jérusalem doit être élevée dans les derniers temps, on reconnoît aisément

qu'il a en vûë des évenements infiniment plus considerables, qu'une guerre particuliere qui ne dura pas, quelque fâcheuse qu'elle fût pour Achaz, & qui fut bien-tôt suivie de la levée du siege de Jérusalem, que ses ennemis furent obligez d'abandonner.

Si le Prophete n'avoit eu que cet évenement à prédire, auroit-il commencé sa prophetie par ces étonnantes paroles : (2) *Cieux écoutez, & toi terre prête l'oreille, car c'est le Seigneur qui a parlé. J'ai nourri des enfans & je les ai élevez, & après cela, ils m'ont méprisé.... Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquitez, à la race corrompuë, aux enfans méchants & scélerats. Ils ont abandonné le Seigneur, ils ont blasphêmé le Saint d'Israël...* Les Prophetes sont sans doute très-éloquents, & d'une éloquence, pour mieux dire, plus qu'humaine; mais on ne trouvera jamais que leurs paroles, quelqu'éloquentes & quelque sublimes qu'elles paroissent, soient au-dessus de la grandeur & de l'importance des sujets qu'ils traitent, ce qui dans tout Ecrivain seroit un très-grand défaut. Continuons d'écouter Isaïe, & voyons quels malheurs il prédit *à cette nation pécheresse, à ce peuple chargé d'ini-*

(2) Isaïæ. cap. 1. 1.

quitez, à cette race corrompuë, dont il parle avec tant de force & d'éloquence. *Votre terre*, dit-il, *est déserte, vos villes sont brûlées par le feu, les Etrangers dévorent votre pays devant vous; & il sera désolé comme une terre ravagée par ses ennemis.* Ces paroles pourroient peut-être convenir au temps d'Achaz & de la guerre qu'il eût à soutenir contre le Roi de Damas & celui d'Israël. Cependant l'Ecriture ne dit pas que la terre de Juda soit restée déserte, comme il est porté dans cette prophetie, & que ses villes ayent été consumées par le feu. Au contraire, elle rapporte (3) que les prisonniers qui avoient été faits par le Roi d'Israël, furent renvoyez avec bonté par l'avis d'un Prophete, & reconduits jusqu'à Jérico avec tout le butin qui avoit été enlevé.

Mais les paroles qui suivent, quoiqu'en dise notre Autheur, ne peuvent point du tout convenir à ce même temps. *Et la fille de Sion, c'est-à-dire, Jérusalem, demeurera comme une loge de branchage dans une vigne, comme une cabanne dans un champ de concombres, après qu'on en a enlevé les fruits.* C'est-à-dire, selon le langage de l'Ecriture, que Jérusalem sera entierement ruinée & saccagée. Et afin qu'on n'en doute

(3) II. Paralip. cap. XXVIII.

pas, il eſt dit incontinent, *& comme une ville livrée au pillage*. Après cela, il eſt ſurprenant d'entendre dire à Grotius, que toutes ces expreſſions ſi fortes & ſi énergiques, ne ſignifient rien autre choſe, ſinon que *les forces de Jéruſalem ſeront fort diminuées*, c'eſt-à-dire, que le Prophete, ſelon lui, n'a parlé que par des hyperboles & des exagerations tout-à-fait outrées & inoüies, & qu'enfin il a prédit bien des choſes qui ne ſont pas arrivées. N'eſt-ce pas là ſe jouer indignement de l'Ecriture & des propheties? Où eſt la religieuſe attention avec laquelle on en doit peſer tous les mots, & les interprêter dans leur ſignification la plus naturelle & la plus litterale? Il eſt ici prédit clairement que Jéruſalem ſera brûlée, pillée & ſaccagée; & vous nous venez dire froidement que cela ſignifie que *ſes forces ſeront notablement affoiblies*. A qui prétendez-vous le perſuader? Les plus ignorants mêmes ne peuvent-ils pas ici vous convaincre de vos prévarications? Mais c'eſt, direz-vous, que vous ne trouviez pas que Jéruſalem eût été brûlée ou ſaccagée du temps du Roi Achaz; & c'eſt juſtement ce qui devoit vous déterminer à appliquer cette prophetie à un autre temps & à une autre guerre qu'à celle que lui firent les deux Rois de

Damas & de Samarie. Mais pourquoi ne dites-vous rien du Verset qui suit : *Si le Seigneur des armées ne nous avoit réservé quelques-uns de notre race, nous aurions été comme Sodome, & nous serions devenus semblables à Gomorrhe ?* Direz-vous encore que ceci regarde la guerre de Syrie & de Samarie contre le Royaume de Juda? Mais avec quelle apparence de raison pourrez-vous le dire, puisqu'il est certain & notoire à tout le monde que Jérusalem & le Royaume de Juda ont subsisté encore long-temps après cette guerre sous plusieurs Rois, & à peu près avec le même éclat & la même multitude de peuples qu'auparavant. Où trouver donc ce peu de Juifs qui ont été réservez de la ruine totale de Jérusalem, & qui l'ont empêché de resembler entierement à Sodome & à Gomorrhe, consumées par le feu du Ciel avec tous leurs habitans ? Vous ne pouvez pas même appliquer ces paroles au temps de la captivité de Juda en Babylone, puisque le même Prophete parlant de ce petit nombre qui devoit être réservé de la race Juive, dit ailleurs : (4) *Que ces restes se convertiront au Dieu fort, & que la justice se répandra sur eux comme une inondation d'eaux ;* & enfin que le nom de Juif de-

(4) Isaïæ. cap. LXV.

viendra un nom d'imprécation, & que Dieu donnera à ses serviteurs un autre nom. Qui ne voit que tout cela ne peut convenir ni au temps du Roi Achaz, ni à celui de la captivité de Babylone, mais uniquement au temps de la loi de Grace, où sans parler du reste, nous voyons le nom de Juif changé en un nom d'imprécation, & le nouveau nom de Chrétien donné à tous les serviteurs du vrai Dieu.

VIII. Voyons ensuite comment vous expliquez le commencement du II. Chapitre d'Isaïe, où nous lisons : *Dans les derniers temps, la montagne sur laquelle se bâtira la Maison du Seigneur, sera fondée sur le haut des monts, & elle s'élevera au-dessus des collines : Toutes les nations y accoureront en foule, & plusieurs peuples y viendront en disant : Allons, montons à la montagne du Seigneur & à la Maison du Dieu de Jacob, il nous enseignera ses voyes, & nous marcherons dans ses sentiers, parce que la Loi sortira de Sion, & la parole du Seigneur de Jérusalem.* Vous dites que cette prophetie regarde encore le temps auquel Jérusalem fut délivrée du Siege du Roi de Syrie & du Roi d'Israël, & que ce qui y est dit, que *toutes les nations y accoureront en foule, pour apprendre les voyes du Dieu*

de Jacob, & pour marcher dans ses sentiers, cela signifie, *que plusieurs ennemis des Syriens se retireront dans Jerusalem, comme dans un lieu de sûreté, & que là ils adoreront Dieu dans le parvis du Temple*, appellé le parvis des nations. Ici vous réduisez à rien les promesses les plus magnifiques & exprimées avec le plus de force & de grandeur. *Toutes les nations* se réduisent à quelques particuliers : *accourir à la montagne du Seigneur, pour apprendre ses voyes & marcher dans ses sentiers*, c'est venir à Jérusalem pour y adorer Dieu dans le parvis des nations, qui sans cesser d'être idolâtres y venoient, soit par curiosité, soit par superstition, y adorer le Dieu des Juifs.

Premierement, il faudroit nous montrer par de bonnes preuves, que tout cela est arrivé de la maniere que vous le dites, & qu'aux approches du Roi de Syrie, ou depuis qu'il se fut retiré avec ses troupes, quelques-uns d'entre les peuples voisins des Juifs & ennemis des Syriens, se soient retirez en effet à Jérusalem, comme dans un lieu de sûreté. Mais c'est ce que vous ne faites pas. Vous ne produisez, ni passage de l'Ecriture qui nous l'apprenne, ni aucune autre authorité, non pas même celle de quelque Rabbin, quelque méprisable qu'elle soit. Vous voulez que l'on

vous en croye sur votre parole, & c'est ce que nous ne sommes pas disposez de faire. Vous oubliez sans doute que ces peuples voisins de Jérusalem, & ennemis des Syriens, tels que les Iduméens, les Ammonites, les Moabites, étoient encore plus ennemis des Juifs que des Syriens, & que par conséquent ils n'avoient garde de se refugier à Jérusalem, c'est-à-dire, de se livrer entre les mains de leurs plus mortels ennemis. Vous oubliez qu'ils avoient chez eux des villes fortes, où ils pouvoient se retirer plus sûrement & plus naturellement, pour éviter les courses & les ravages des Syriens. D'ailleurs, les deux Rois de Syrie & de Samarie n'en vouloient qu'à Jérusalem & au Roi Achaz, & ils s'en déclaroient ouvertement. Il n'est point dit que les autres peuples ses voisins eussent rien à démêler en ce temps-là avec les Syriens & les Samaritains.

Mais sans m'arrêter à ces raisons, qui détruisent vos conjectures frivoles, que vous donnez pourtant comme des explications litterales du Texte sacré, quoique rien n'en soit plus éloigné, souffrez que je vous rappelle au Texte même, & que je vous prie de nous faire voir comment votre explication s'accorde avec les paroles du Prophete. Elles portent que toutes *les*

nations accoureront à la montagne sur laquelle sera élevée la Maison du Seigneur. Montrez-nous par de bonnes authoritez, tirées d'où il vous plaira, que ces paroles: *Toutes les nations*, ne signifient que quelques particuliers des nations voisines des Juifs. Faites-nous voir que quand le Prophete dit que toutes ces nations & ces peuples s'exciteront mutuellement à monter *à la montagne du Seigneur & à la Maison du Dieu de Jacob, pour y apprendre ses voyes, & marcher dans ses sentiers*, cela signifie que ces particuliers se refugiant dans Jérusalem, viendront dans le parvis du Temple avec les autres Gentils, & qu'ils y adoreront Dieu, en demeurant néanmoins toujours attachez à leurs superstitions & à leur idolâtrie. Quoi! Apprendre les voyes du Dieu de Jacob, & marcher dans ses sentiers, cela signifie joindre au culte du vrai Dieu, celui de Moloch, l'idole des Ammonites, ou de Chamos, l'Idole des Moabites?

Je vous demande encore ce que signifie ce qui suit: *Parce que la Loi sortira de Sion & la parole du Seigneur de Jérusalem. Il jugera les nations, & il convaincra d'erreur plusieurs peuples.* Montrez-nous que du temps d'Achaz la Loi & la parole de Dieu soient sorties de Sion, pour juger les na-

tions, convaincre d'erreur plusieurs peuples, & leur apprendre à vivre en paix les uns avec les autres. Mais c'est ce que vous ne ferez jamais. Pour nous, nous faisons voir clairement ce que vous ne devriez pas ignorer, que c'est Notre Seigneur Jesus-Christ seul qui est l'autheur de toutes ces merveilles, & qui ayant commencé à enseigner sa Loi & son Evangile dans Sion & dans Jérusalem, l'a ensuite répanduë par le ministere de ses Apôtres par toute la terre. Que c'est lui qui a convaincu d'erreur les nations idolâtres, & les a porté à renoncer à leurs anciennes superstitions & à leurs fausses divinitez, pour embrasser la I oi du Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Que c'est lui qui nous a appris à suivre ses voyes & à marcher dans ses sentiers, & qui par-là nous a procuré une paix solide, une paix qui doit durer éternellement. Nous vous montrons enfin que dans tous les siécles, par la grace du même Sauveur du monde, les peuples idolâtres ont accouru, & qu'ils accourent encore tous les jours des pays les plus éloignez & les plus barbares, à la montagne du Seigneur & à la Maison de Dieu, c'est-à-dire, à l'Eglise Catholique, qui comme une ville ou une maison bâtie sur le sommet des plus hautes montagnes, s'éleve in-

finiment au-dessus de toutes les autres Eglises & de toutes les autres Societez Chrétiennes. Montagne sainte, Maison de Dieu, hors de laquelle il n'y a point de salut à esperer, & dont vous vous êtes approché d'assez près pour la reconnoître & l'admirer, mais sur laquelle vous avez differé pour votre malheur de monter. Que vous êtes aveugle, si vous ne voyez pas tous ces grands évenements qui ont changé la face de toute la terre, & qui sont si conformes à la prophetie qu'Isaïe en a faite ? Mais que vous êtes injuste, si les voyant, comme vous ne pouvez pas en effet vous dispenser de les voir & de les reconnoître, vous prétendez néanmoins que c'est de la levée du siége de Jérusalem, au temps du Roi Achaz, qu'il faut en expliquer litteralement la prophetie. Quel rapport de ce dernier évenement si peu considerable en lui-même & dans toutes ses suites, à tous ces grands & incomparables objets, que vous avez devant les yeux, & à la magnificence de la prophetie qui les annonce ?

Il est vrai que vous dites à votre ordinaire, que dans un sens plus sublime, elle *peut être entenduë des temps du Messie, & que des Juifs même l'expliquent ainsi.* Mais nous rejettons votre sens plus subli-

me qui ne prouve rien, & que vous ne daignez jamais vous-même appliquer à la prophetie. Nous voulons le ſens litteral que vous tâchez d'enlever à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt ; & ſi les Juifs expliquent cette prophetie du Meſſie, comme vous le dites, & comme il eſt vrai, au moins de quelques-uns, c'eſt dans ſon ſens litteral qu'ils l'expliquent ; & la conſéquence que nous en tirons, c'eſt que vous êtes ou plus aveugles qu'eux, ou plus ennemis du Chriſtianiſme.

On lit immediatement après cette prophetie une courte exhortation que fait Iſaïe à tous les Juifs, & une menace, ou plutôt une prophetie très-préciſe de leur réprobation. *Venez*, dit-il, *ô Maiſon de Jacob, marchons dans la lumiere du Seigneur ; car*, continuë-t'il en s'adreſſant à Dieu, *vous avez rejetté la Maiſon de Jacob, qui eſt votre peuple, parce qu'ils ont été remplis de ſuperſtitions comme autrefois.* Qu'y a-t'il de plus clair que ces paroles ? La réjection ou la réprobation du peuple Juif, qui attaché à ſes ſuperſtitions, n'a pas voulu marcher dans la lumiere du Seigneur, qui étoit venu particulierement pour l'éclairer & le ſauver, n'y eſt-elle pas nettement exprimée ? Cette réprobation n'eſt-elle pas jointe dans ce Chapitre

à la conversion des peuples idolâtres, ainsi que nous l'avons vû, & qu'on le voit encore dans la suite du même Chapitre? Quand & par qui tout cela est-il arrivé? Est-ce du temps d'Achaz & de la guerre qu'il eut à soutenir contre les Syriens, que les Juifs ont été rejettez, & les peuples idolâtres convertis? Pouvez-vous le dire, pouvez-vous le penser? Dieu ne favorisa-t'il pas encore ce méchant Roi & tout son peuple de plusieurs graces, sur-tout en le délivrant de ses ennemis, & en lui annonçant par son Prophete sa délivrance prochaine, pour preuve de celle de tout le genre humain, qui devoit s'operer un jour par l'avenement du Fils de Dieu parmi les hommes, & par sa naissance temporelle d'une Vierge. L'idolâtrie ne regnoit-elle pas encore dans tous les pays du monde & jusques dans Jérusalem même? Que veut donc dire le Prophete, quand il dit à Dieu: *Vous avez rejetté la Maison de Jacob, qui est votre peuple?* Vous vous tirez d'affaire à votre ordinaire, en changeant avec une hardiesse qui étonne, le sens naturel de ces paroles. *Vous avez rejetté votre peuple*, c'est-à-dire, selon vous, *vous aviez permis qu'il souffrit un siege fâcheux*, prenez garde, s'il vous plaît, que le Prophete parle de la Maison de Jacob, c'est-

à-dire, de tout le peuple Juif; & vous, vous reſtraignez ſes paroles au peuple de Jéruſalem ou à la Maiſon de Juda. Comment l'entendez-vous ? Le Prophete dit poſitivement, *vous avez rejetté*, en parlant à la maniere ordinaire des Prophetes du temps à venir, comme s'il étoit déja paſſé ; & vous, vous changez ce temps paſſé dans un temps imparfait. Par quelle authorité prenez-vous cette licence ? Mais où avez-vous trouvé & dans quel autheur Hébreu, Grec, ou Latin, que le mot de rejetter, ſignifie, *permettre d'être aſſiegé ?* Auriez-vous trouvé dans le Texte Hébreu ou dans les Verſions, quelque varieté de leçons qui vous authoriſe à donner cette interprêtation ſi nouvelle & ſi extraordinaire ? Il ne s'en trouve aucune. Toutes les Verſions s'accordent ici parfaitement avec le Texte. Que direz-vous pour vous juſtifier, ou plutôt que diront vos admirateurs ; car c'eſt à eux plutôt qu'à vous que je parle ? C'eſt ce que je ne ſçai pas. Ce que je puis dire, c'eſt qu'il eſt aiſé de faire des Commentaires ſur l'Ecriture, en ſuivant votre méthode. On peut lui faire dire tout ce que l'on veut. Il n'y a qu'à changer hardiment la ſignification des termes, ou ſans s'en mettre en peine, débiter ſes idées ou ſes erreurs au hazard. La méthode eſt

commode : c'est celle de tous les hérétiques, & sur-tout des Sociniens vos bons amis. Vous avez cru devoir les suivre en cela aux dépens même de votre réputation, qui nous promettoit quelque chose de meilleur.

IX. Voyons si vous l'avez ménagé davantage dans l'interprêtation que vous donnez à la célebre prophetie de la Vierge mere du Messie. Ici plus encore que par tout ailleurs, tout vous obligeoit de l'expliquer à la lettre de Notre Seigneur Jesus-Christ & de sa sainte Mere. Vous sçaviez que l'Evangeliste Saint Matthieu (5) avoit dit nettement & précisément que cette prophetie d'Isaïe avoit été accomplie en elle. Vous sçaviez que les Peres de l'Eglise (6) s'accordoient unanimement à l'expliquer ainsi, & qu'ils avoient confondu les Juifs qui avoient osé entreprendre de l'expliquer comme vous, & de l'attribuer à un autre qu'à Notre Seigneur Jesus-Christ. Vous n'ignoriez pas que les Conciles (7) avoient supposé cette explication litterale comme indubitable parmi les Chrétiens, & que le nom d'Emmanuel

(5) Matth. I. 22. 23.
(6) Justin. Dial. cum Tryph. & Apolog. II. Irenæ. L. III. cap. IX. XXI. XXIV. Athan. L. de Incarn. Verbi. Cypr. L. II. Testim. Euseb. L. VII. Dem. Evang. cap. I. &c.
(7) Concil. Ephes. in Anathemat.

qui se trouve dans cette prophetie, ne pouvoit appartenir qu'à Notre Seigneur Jesus-Christ, vrai Dieu & vrai homme: Qu'ils en avoient même fait le fondement de leurs décisions contre les Nestoriens & les autres héretiques, ennemis de Jesus-Christ & de sa sainte Mere: Que toute l'Eglise enfin, tous les Interprêtes Catholiques & tous les Theologiens qui avoient eu occasion d'expliquer ou de citer cette prophetie, l'avoient toujours expliquée & soutenuë dans ce même sens: Que les Protestans même, quelque licence qu'ils se donnent de suivre leur sens particulier dans l'explication des divines Ecritures, & de les pervertir souvent à leur propre damnation, n'avoient néanmoins osé donner atteinte à cette prophetie, l'ayant toujours prise dans son sens litteral & orthodoxe, & l'ayant même souvent défenduë, non-seulement contre les Juifs, mais encore contre tous les autres infideles ou incredules.

Toutes ces considerations devoient vous obliger à respecter au moins cette prophetie si essentielle à la Religion, à l'expliquer litteralement de Notre Seigneur Jesus-Christ & de sa sainte Mere, & à suivre en cela l'authorité de l'Eglise & de la Tradition la plus constante & la plus universelle qui fût jamais. Mais tout cela ne vous

a point touché, séduit par vos autheurs Sociniens, par votre Crellius & votre Episcopius. Vous n'avez pas eu honte d'abandonner cette prophetie aux Juifs, de seconder leur haine implacable contre Jesus-Christ & sa sainte Mere, & d'adopter l'une des fausses & malignes interprêtations qu'ils donnent à cette prophetie, pour l'enlever, s'il étoit possible, aux Chrétiens. Ainsi donc selon vous, comme selon eux, la Vierge qui doit concevoir & enfanter, n'est plus une Vierge, bien loin d'être la plus pure & la plus sainte de toutes les Vierges, mais la femme du Prophete Isaïe. Le fils qu'elle doit mettre au monde n'est plus notre divin Emmanuel, Notre Seigneur Jesus-Christ, vrai Dieu & vrai homme, mais précisément le fils d'Isaïe, à qui on a donné ce grand nom.

Que deviendront après cela tous les raisonnements des Saints Peres, qui ont prouvé invinciblement aux Juifs que le mot Hébreu *Alma*, que le Prophete employe ici, signifie proprement non-seulement une Vierge, mais encore une Vierge par excellence ? Que deviendra la merveille, le prodige qu'annonce ici le Prophete à toute la Maison de David, comme un effet extraordinaire de la toute-puissance de Dieu, fort au-dessus de tous les autres

miracles, qui peuvent être vûs dans le ciel ou sur la terre? Tout se réduit, selon vous & selon les Juifs que vous suivez, à ce qu'une femme mariée devienne enceinte, & qu'elle ait un fils à la maniere de toutes les autres femmes. Une chose si naturelle, si commune, & si ordinaire, a-t'elle pû être annoncée avec tant d'appareil, non-seulement à la Maison de David, mais encore à toute la terre, comme une merveille & un prodige inoüi? Mais qui vous a dit que le Prophete Isaïe avoit eu de sa femme un fils qui ait porté le nom d'Emmanuel? Il n'en est fait aucune mention dans cet endroit, ni dans tout le reste des divines Ecritures. Au contraire, je vois que dans le Chapitre suivant, (8) où il est encore fait mention d'Emmanuel, le Prophete en parle comme d'un Roi à qui toute la Judée appartenoit, ou à qui elle devoit appartenir un jour. Cela convient uniquement à Notre Seigneur Jesus-Christ, fils de David selon la chair, qui *devoit être mis sur le thrône de son pere, regner éternellement dans la Maison de Jacob, & dont le regne ne doit point avoir de fin.* (9) Quelqu'effort que vous puissiez faire, vous ne montrerez jamais que la Judée ait ap-

(8) Isaï. VIII. 8.
(9) Luc. I. 32.

partenu de quelque maniere que ce ſoit au fils que vous attribuez ſans raiſon au Prophete Iſaïe, ni qu'il ait regné dans la Judée. Et comment prouveriez-vous qu'il a regné, puiſque vous ne pouvez même prouver qu'il a exiſté? Il eſt étonnant de voir la hardieſſe avec laquelle vous débitez vos nouveautez ſcandaleuſes, ſans en apporter aucune preuve.

Il eſt vrai que vous nous renvoyez ici à vos Commentaires ſur Saint Matthieu, (1) où vous prétendez ſans doute en avoir donné de ſuffiſantes. Mais en vérité, cet endroit de vos Commentaires ſur Saint Matthieu, où vous tâchez de juſtifier le double ſens que vous donnez aux propheties, eſt bien plus propre à nous faire connoître la fauſſeté de votre ſyſtême, & votre attachement aux erreurs & aux égarements des Sociniens, qu'à nous perſuader, je ne dis pas de la vérité, mais de la vraiſemblance d'aucune de vos explications juives & Sociniennes. Vous voulez d'abord nous perſuader, que quand l'Evangeliſte Saint Matthieu a dit, en parlant de la conception & de la naiſſance miraculeuſe du Sauveur du monde, que par-là s'étoit accompli la prophetie d'Iſaïe, qui dit qu'*une Vierge ſera enceinte, & qu'elle*

(1) Grot. in Matth. cap. 1. 22.

mettra au monde un fils qui sera appellé Emmanuel : Vous prétendez, dis-je, que par ce mot, d'accomplir, il ne faut pas en effet entendre l'accomplissement de la prophetie, mais seulement le complément & la perfection de l'accomplissement, qui ne se trouve que *quand la prophetie ayant été réellement accomplie par un premier évenement, elle l'est encore dans un second, dont le premier étoit le type & la figure.* Mais permettez-moi de vous le dire, votre explication du mot, accomplir, n'est point du tout naturelle, & il n'y a personne qui ne s'apperçoive aisément que vous ne l'avez imaginée qu'après coup, pour garantir votre systême sur les propheties de la juste indignation qu'il mérite, & qu'il s'est attirée d'abord qu'il a paru, même parmi les Protestans, sur-tout par l'opposition qui s'y trouve aux paroles les plus claires & les plus expresses des Evangelistes. En effet, quand Saint Matthieu dit, *que tout ceci*, c'est-à-dire, ce qui regarde le Mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu, dont il vient de parler, *s'est fait, afin que ce qu'a dit le Seigneur par le Prophete s'accomplît. Voilà qu'une Vierge concevra*, & le reste ; qui a jamais conçu ou entendu autre chose par ces paroles, sinon que cette prophetie n'avoit été accomplie que dans le temps

même de l'accompliſſement du Myſtere, & non pas auparavant ? Si cette prophetie a été accomplie dans le temps de l'accompliſſement du Myſtere, comme l'aſſure le Saint Evangeliſte, comment oſez-vous dire qu'elle l'a été du temps d'Iſaïe même, & par le fils qu'il a eu de ſa femme ?

Mais, dites-vous, c'eſt que la conception & la naiſſance de ce fils d'Iſaïe étoit le type & la figure de la conception & de la naiſſance du fils de la Vierge. Les types & les figures doivent avoir du rapport avec les choſes figurées : & quel rapport trouvez-vous ici entre la conception de ce fils prétendu d'Iſaïe, qui a été ſouillée par la tache du péché originel, & la conception toute pure, toute ſainte, & toute divine du Fils de Dieu ? Quel rapport y a-t'il entre une femme mariée, qui conçoit à la maniere ordinaire de toutes les femmes, & la plus pure de toutes les Vierges, qui conçoit uniquement par l'operation toute divine du Saint-Eſprit ? N'y a-t'il pas au contraire dans ces conceptions ſi differentes, l'oppoſition la plus manifeſte & la plus criante ? D'ailleurs, quel droit avez-vous de changer en types & en figures, ce qui eſt rapporté le plus ſimplement & le plus hiſtoriquement dans l'Ecriture ? Si vous trouvez ainſi des types dans les pro-

pheties les plus litterales, où n'en trouverez-vous pas! Bien-tôt toute l'Ecriture, sans en rien excepter, ne sera plus qu'une allegorie perpetuelle, & vous irez beaucoup plus loin en cette matiere qu'Origene, qui quelqu'amateur qu'on le suppose des figures & des allegories, ne s'est pas pourtant avisé d'en chercher dans les propheties, & particulierement dans celle dont il s'agit présentement. Mais non, il n'y a rien à craindre de vous de ce côté-là. Vous ne nous persuaderez jamais que vous soyez grand amateur des types & des sens allegoriques, puisqu'on ne vous voit jamais remarquer ni exposer ceux qui sont le plus géneralement & le plus certainement reconnus pour tels dans l'Ecriture. Si vous en reconnoissiez sincerement, eussiez-vous expliqué le Cantique des Cantiques aussi grossierement & aussi scandaleusement que vous l'avez fait? Ne nous eussiez-vous pas au moins averti qu'il falloit y chercher un autre sens que celui qui se présente d'abord? N'eussiez-vous pas fait quelqu'effort pour le découvrir? Au moins deviez-vous prendre exemple sur vos Rabbins, qui quelque grossiers & quelque charnels qu'ils soient, n'ont jamais douté que ce divin Cantique ne dût être expliqué allegoriquement. Vous ne cherchez

des allegories, des types & des figures, que dans les propheties les plus litterales: c'est-à-dire, que vous les cherchez où elles ne sont pas, & où personne avant vous & avant vos Sociniens, n'en a cherché, & que vous ne les cherchez pas où elles sont, & où l'Ecriture elle-même & tous les Chrétiens en reconnoissent. D'où vient cela? La cause n'en est pas difficile à trouver; c'est que vous avez voulu suivre l'exemple de vos autheurs Sociniens, qui vous ont séduit, enlever au Christianisme l'une de ses plus fortes preuves, & à Notre Seigneur Jesus-Christ les témoignages les plus certains & les plus éclatants de sa divinité. Vous ne voulez pas qu'il soit proprement & véritablement l'Emmanuel dont il est parlé dans cette prophetie, c'est-à-dire, Dieu avec nous. Vous prétendez qu'il ne l'est que dans un sens typique & allegorique, dont on ne peut tirer aucune conséquence.

Aussi avez-vous soin de nous faire remarquer touchant les propheties en géneral, que *quand les Apôtres les produisent, ce n'est pas pour prouver que Jesus est le Messie promis, qu'il s'en trouve peu de pareilles dans leurs Ecrits, & qu'ils se contentent de produire pour preuve de cette vérité ses miracles & sa résurrection.* D'où

Episcopius, (2) que vous suivez ici, a-t'il tiré cette remarque ? Car je vois que toute l'antiquité Chrétienne a pensé tout autrement, & qu'elle a été persuadée, que quand l'Apôtre & l'Evangeliste Saint Matthieu a pris si grand soin de rapporter les propheties qu'il cite, aux évenements de la vie de Notre Seigneur, dont il écrit l'Histoire, ç'a été pour prouver aux Juifs, en faveur de qui particulierement il écrivoit, & ensuite à tous les infidelles, Payens ou autres, qu'il sçavoit fort bien devoir lire son Evangile, que Jesus-Christ étoit véritablement le Messie promis dans les divines Ecritures. Je vois que tous ceux qui lisent encore avec quelqu'attention le même Evangile, sont persuadez de la même vérité. Je vois de même que toute l'antiquité Chrétienne a crû, & que tous les fideles croyent encore, que quand l'Apôtre Saint Paul, dans son Epitre aux Hébreux, applique tant de témoignages & de propheties de l'ancien Testament à Notre Seigneur Jesus-Christ, ç'a été pour prouver aux Juifs, comme à tous les autres hommes de tous les siécles, fidelles ou infidelles, qu'il étoit véritablement Dieu & Fils de Dieu. Et certainement la seule lec-

(2) Episcop. in cap. I. Matth. apud Simon. Hist. Crit. Comment. Novi Testam. cap. LIV.

ture du premier Chapitre de cette Epître, suffit pour convaincre tout le monde de cette vérité.

Vous dites *que les Miracles & la Résurrection de Notre Seigneur suffisoient pour prouver qu'il étoit le Messie* : Il est vrai que les Miracles & la Résurrection du Sauveur du monde sont de grandes & d'éclatantes preuves de la vérité de notre Religion ; mais certainement les propheties n'ont pas moins de forces pour la prouver ; & ce qu'elles ont de plus, c'est qu'elles prouvent d'une maniere beaucoup plus embarassante pour les Sociniens, la divinité de Jesus-Christ, qu'ils ne veulent pas reconnoître. On leur fait voir que les propheties donnent au Messie les attributs qui sont les plus propres de Dieu, & les plus incommunicables à toute créature ; & pour y répondre, ils sont obligez de recourir à mille faux-fuyants, à mille pitoyables réponses, dont ils sentent eux-mêmes la foiblesse & l'absurdité. Et voilà pourquoi ils voudroient que quand il s'agit de prouver que Jesus-Christ est le Messie, on s'en tînt à ses Miracles & à sa Résurrection, qu'ils expliquent plus aisément suivant leur pernicieux & détestable systême. Mais il n'en sera pas ainsi, nous soutiendrons toujours que les propheties

n'ont pas moins de forces pour prouver la venuë du Messie & la vérité de notre Religion, que les Miracles & la Résurrection de Jesus-Christ même. Si cela n'étoit ainsi, le Sauveur du monde ne renverroit pas aussi souvent qu'il le fait les Juifs incredules aux propheties contenuës dans les Livres de Moyse, dans les Pseaumes & les Prophetes. Les Evangelistes ne les citeroient pas si souvent pour en montrer l'accomplissement en Jesus-Christ. Les Peres de l'Eglise ne se seroient pas si particulierement attachez à cette preuve, dont ils ont composé des volumes entiers, pour convaincre toute sorte d'infideles, d'incredules & d'héretiques, si elle n'étoit pas aussi forte & aussi convaincante, que celle qui se tire des Miracles de Jesus-Christ & de sa Résurrection.

Mais ils vont plus loin, & ils nous font voir encore qu'elle est plus sensible, plus évidente, & plus capable de convaincre les esprits les plus obstinez, & d'aller au-devant de tous les soupçons & de tous les doutes qu'ils pourroient former. Car après tout, la plûpart des hommes n'ont point vû, & ne peuvent voir les Miracles ni la Résurrection de Notre Seigneur; mais il n'y a point d'homme qui n'ait vû ou qui ne puisse voir l'accomplissement de la plû-

part des propheties, telles que font celles qui annoncent la destruction de l'idolâtrie, la conversion du monde au véritable Dieu, & la réprobation du peuple Juif. Lisez & voyez vous-même, disent-ils souvent: Lisez les propheties dans les Livres Saints, vous les avez entre les mains. Si vous ne vous en fiez pas à nos Livres, prenez ceux des Juifs, qu sont nos plus grands ennemis; & après y avoir lû les propheties que nous produisons, voyez-en de vos propres yeux l'accomplissement par toute la terre. » D'ailleurs, comme dit Origene, » (3) tous les esprits ne sont pas également » touchez des mêmes preuves, quelqu'ex» cellentes qu'elles soient, & il arrive sou» vent que ceux qui ont résisté aux Mira» cles, se rendent aux propheties, frap» pez d'admiration d'en voir l'accomplis» sement si sensible & si manifeste. Il » étoit donc de la bonté de Dieu, comme » dit Saint Prosper, (4) de ne commettre » pas toutes les preuves de notre Reli» gion à notre foi, mais d'en soumettre » quelques-unes au témoignage même de » nos yeux, afin que les hommes convain» cus par les choses qu'ils voyent, ne dou» tent point de celles qu'ils ne voyent pas,

(3) Orig. Tom. V. in Joan.
(4) Prosper de Prom. & Prædict. Divinis. L. I. in Prologo.

» & qu'il leur ordonne de croire. « Vous n'ignorez pas ce que disoit cet ancien, cité en pareille occasion par Theodoret, (5) que les oreilles sont beaucoup plus incredules que les yeux.

Cependant, vous nous dites que les Miracles & la Résurrection de Jesus-Christ, suffisent pour prouver qu'il est le Messie. Je reconnois en ce discours l'artifice ordinaire de ceux qui veulent attaquer quelque preuve de notre Religion. Ils ne manquent pas de nous dire, pour couvrir leurs pernicieux desseins, qu'il y en a assez d'autres, & que l'on peut se passer de celle-là. Que notre foi est trop solidement établie pour avoir besoin d'une pareille preuve, qui à leur jugement n'est pas solide; & si nous voulions les en croire & les laisser faire, bien-tôt nous n'aurions plus de preuves de notre Religion. Celui-ci attaque les Miracles, & à la faveur de je ne sçai quel systême, qu'il imagine, il n'y trouve rien qui passe les forces de la nature. Celui-là en veut aux témoignages qui ont été rendus à la Religion Chrétienne par les Juifs ou par les Gentils. Cet autre ne veut point reconnoître cette multitude de Martyrs que nous produisons, comme des té-

(5) Herodot. apud Theodoret. Serm. x. ad Græcos de Oraculis.

moins indubitables de notre foi, il en diminuë le nombre autant qu'il peut: pour vous & les Sociniens vos amis, vous attaquez les propheties: vous prétendez que ce ne sont que des types & des figures, & que par conséquent elles n'ont point de forces pour prouver nôtre Religion aux incredules; cependant tous ces gens se disent Chrétiens: & que pourroient-ils faire de pis, s'ils étoient Juifs ou Payens?

X. Mais si les Apôtres en rapportant & en citant les propheties n'ont point prétendu prouver les véritez de notre Religion, ni même montrer aux Juifs que Jesus-Christ étoit le véritable Messie, pourquoi donc les citent-ils si souvent? Vous faites à cela une réponse bien extraordinaire & bien indigne d'un homme qui a quelqu'usage des Livres Saints. Vous dites simplement, *qu'ils l'ont fait pour illustrer & orner leurs discours*. Il semble, comme je l'ai déja remarqué, que vous ne consideriez les Apôtres & les Evangelistes que comme des Historiens & des Orateurs profânes, ou plutôt des Sophistes, plus occupez à orner leurs discours de fleurs & de figures de rhetorique, qu'à établir les véritez qu'ils nous enseignent sur des preuves solides. Quelle idée nous donnez-vous-là de ces hommes inspirez de Dieu?

Quoi de plus contraire à cette simplicité toute divine qui regne dans leurs Ecrits, & que tout le monde y admire? Pour adoucir cette idée profâne, vous ajoutez d'un ton plus séduisant : *qu'ils ont voulu nous instruire de la sagesse avec laquelle Dieu a voulu nous representer dans l'ancien Testament, comme dans une peinture admirable, toute l'œconomie de notre salut, Jesus-Christ & toutes ses actions.* Sur quoi, outre quelques autres passages du nouveau Testament, qui ne sont pas si clairs, vous citez ce que dit l'Apôtre Saint Paul, (6) que tout ce qui arrivoit dans le temps de la Loi ancienne, *étoit autant de figures qui ont été écrites pour nous instruire, nous qui nous trouvons vers la fin des siécles.*

Il n'étoit pas fort nécessaire de prouver ce que personne ne vous conteste. Il n'y a point de fidele qui ne soit persuadé que la Loi ancienne étoit figurative de la nouvelle, & qu'elle est remplie de types, de tableaux & de peintures, qui nous representent Notre Seigneur Jesus-Christ, ses Mysteres & ses actions, telles qu'elles sont rapportées historiquement dans le nouveau Testament par les Evangelistes. Tous les Ouvrages des Saints Peres sont pleins de ces types, qu'ils expliquent aux fideles

(6) I. Corinth. x. 11.

fort au long, particulierement dans leurs Homelies & dans quelques-uns de leurs Commentaires sur l'ancien Testament: si bien que les Protestants, qui n'aiment pas plus que vous ces figures ni ces types, leur en font un procès, en les accusant d'avoir été excessifs en cela. Saint Augustin (7) ne s'est pas contenté de les expliquer comme la plûpart des autres Saints Peres, il les a encore défendus avec beaucoup de force contre le Manichéen Fauste, qui n'en reconnoissoit aucune; & il lui a fait voir par raisons & par authoritez, & sur-tout par des exemples sensibles, qu'un Chrétien ne pouvoit pas se dispenser d'en admettre; mais ce n'est pas là de quoi je vous accuse à présent, quoiqu'il ne soit que trop visible que vous ne faites pas grand cas de ces types & de ces figures, non plus que le Manichéen Fauste, puisque dans tous vos Commentaires sur l'Ecriture, vous ne daignez pas y faire la moindre attention, trop content de nous débiter vos idées Sociniennes, & quantité d'observations purement grammaticales. Mais encore une fois, ce n'est pas de quoi il s'agit à présent: La question est de sçavoir, si outre ces types & ces figures, qui sont prophetiques pour la plûpart, il n'y a pas encore dans l'an-

(7) August. l. XII. contra Faust.

cien Testament des propheties proprement dites, qui sans types & sans figures, nous annoncent clairement & litteralement Notre Seigneur Jesus-Christ & son Eglise. Toute l'antiquité Chrétienne, tous les Saints Peres, & tous les fideles, en ont toujours été convaincus, comme je vous l'ai fait voir dans la premiere partie de cet Ouvrage. Pour vous, vous n'en reconnoissez point ou presque point, & vous prétendez que la plûpart de ces propheties regardent litteralement & directement quelque Roi, quelque Prophete, ou quelqu'évenement de ces anciens temps, & seulement indirectement & dans un sens typique ou allegorique Notre Seigneur Jesus-Christ.

Je ne m'arrêterai pas à vous montrer que vous produisez mal-à-propos l'Apôtre, pour prouver votre sentiment, puisqu'il est certain qu'il ne parle pas des propheties proprement dites, qui ne consistent précisément que dans les paroles du Prophete ou de l'Historien Sacré. Autrement, si vous preniez les paroles de cet Apôtre dans toute l'étenduë qu'elles peuvent avoir, & que vous leur donnez, il faudroit dire qu'il n'y auroit plus rien de litteral & de purement historique dans l'Ecriture de l'ancien Testament; mais

que depuis le premier mot de la Genese: *Au commencement Dieu créa le ciel & la terre*, jusqu'à la fin, & dans tous les Commandemens de la Loi, qui sont si précis, sans parler du reste, tout seroit type, figure & allegorie, & qu'il ne faudroit rien entendre, ni rien expliquer à la lettre, ce qui seroit une absurdité & même une impieté manifeste. Il faut donc rapporter les paroles de l'Apôtre aux évenements extraordinaires arrivez aux Juifs, dont il a parlé immediatement auparavant, & aux autres semblables qui se trouvent dans l'Ecriture, & où, comme dit Saint Augustin: (8) » Un esprit attentif s'apperçoit » aisément par les circonstances qui les » accompagnent, qu'il faut y chercher, » outre le sens naturel & litteral, un autre » sens plus caché & plus mysterieux.

Vous citez ensuite en faveur de votre sentiment les Peres de l'Eglise, Saint Justin, Tertullien, & Saint Jean Chrysostôme. Je suis ravi de vous entendre citer ces grands hommes & ces saints personnages. Je vois qu'en cela comme en beaucoup d'autres choses, vous êtes plus éclairé & de meilleur goût, plus juste & plus équitable que la plûpart des Protestans, qui les méprisent, ou plutôt qui font semblant

(8) August. ibid.

de les mépriser ; car s'ils les ont lû avec attention & sans préoccupation, il n'est pas possible qu'ils ne les admirent & qu'ils ne les respectent. Aussi quand ils croyent qu'ils favorisent quelques-unes de leurs erreurs, ou qu'ils esperent de pouvoir le persuader aux autres, ils ne manquent pas de les citer avec honneur, & de se prévaloir, comme vous, de leur authorité. Mais puisque vous avez lû les Saints Peres, & que vous ne pouvez vous empêcher de les estimer, comment avez-vous osé mépriser & rejetter, comme vous avez fait, leur sentiment unanime dans l'explication des propheties, & en suivre un autre entierement opposé, & qu'ils ont réfuté & condamné si souvent & si fortement dans les Juifs, les Marcionites, les Manichéens, & dans Theodore de Mopsueste ? Comment avez-vous osé entreprendre d'anéantir tous les Ouvrages qu'ils ont composez pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne par les propheties, en prétendant, comme vous faites, que ces propheties ne sont que des types & des figures, & que par conséquent elles n'ont rien de convainquant pour les infideles, ni même pour les Chrétiens, quoiqu'ils assurent qu'eux-mêmes & une infinité d'autres après eux en ont été persuadez, convaincus, & enfin convertis ?

XI. Quoique vous n'ayez pû ignorer une vérité aussi claire que celle-là, vous prétendez cependant ici que Saint Justin, Tertullien, & Saint Jean Chrysostôme, favorisent votre systême Juif & Socinien sur les propheties. Comment cela? C'est que Saint Justin, dans son Dialogue contre le Juif Tryphon, dit: (9) » Que quelquefois le Saint-Esprit a disposé tellement » les choses, que ce qui arrivoit sensiblement aux Juifs dans l'ancien Testament, » étoit une figure de ce qui devoit arriver » dans le nouveau, & que ces anciens évenements étoient comme une espece de » prédication anticipée de tout ce qui regardoit Notre Seigneur Jesus-Christ. « Ce discours de Saint Justin montre parfaitement qu'il y a des types & des figures de Notre Seigneur Jesus-Christ dans l'ancien Testament, & c'est de quoi personne entre les fideles ne doute; mais il ne prouve pas que les propheties proprement dites, dont il s'agit, & qui ne consistent point dans les évenements ni dans les personnes, mais dans les paroles des Prophetes, ne soient que des types & des figures, & qu'on ne doive les expliquer de J. C. que d'une maniere typique ou allegorique, comme vous le prétendez. Il est étonnant

(9) Just. Dial. cum Tryph.

qu'un habile homme comme vous n'ait pas vû la difference qu'il y a entre les types & les propheties, & qu'il cite si mal-à-propos Saint Justin pour son systême sur les propheties, quoiqu'il soit manifeste qu'il ne parle que des types.

Tertullien (1) dit de même, comme vous le rapportez encore : » Que Dieu » pour tracer les premiers linéaments des » Mysteres de Jesus-Christ, a autant em» ployé les choses mêmes que les paroles. » Nous sçavons, ajoute-t'il, que comme » il y a des propheties qui consistent en » paroles, il n'y en a pas moins qui con» sistent dans les choses mêmes. « Voilà les figures & les propheties clairement distinguées par leurs caracteres propres & très-differents entr'eux; & c'est néanmoins ce que vous ne voyez pas, puisque vous les confondez si mal-à-propos, & que vous nous citez ces paroles de Tertullien, comme s'il ne parloit que des propheties, ou qu'il prétendît que les propheties dûssent être expliquées allegoriquement, comme les types & les figures.

» Vous citez encore Saint Jean Chry» sostôme, (2) qui dit, que les Prophetes » n'ont pas seulement parlé, mais qu'ils

(1) Tertull. L. de Resurr. Carnis.
(2) Chrys. in Ep. ad Roman. & in I. ad Corinth.

» ont encore mis par écrit leurs paroles ?
» Qu'ils n'ont pas seulement mis par écrit
» ce qu'ils prédisoient, mais qu'ils ont en-
» core figuré par leurs actions ce qui de-
» voit arriver. Et encore: que dans leurs
» Livres il y a des propheties qui consis-
» tent en paroles, d'autres en faits & en
» actions. Et enfin: (3) Qu'il y a des pro-
» pheties qui consistent en types & en figu-
» res, d'autres en paroles.« Quoi de plus clair & de plus positif pour montrer la difference essentielle qui se trouve entre les figures & les propheties ? Mais quoi de plus mal cité pour établir votre systême Socinien, qui confond les unes & les autres ? Comment n'avez-vous pas vû que ces Saints Peres distinguent clairement & manifestement deux sortes de prophéties; les unes qui consistent dans les faits & les évenements, & qui sont des types & des figures de Jesus-Christ & de la Loi de grace; & les autres qui consistent précisément dans les paroles des Prophetes, qui annoncent simplement & litteralement le même Sauveur du monde, & qui pour cette raison ont retenus proprement le nom de prophetie ? Montrez-moi dans vos Commentaires, quelles sont celles que vous faites consister précisément dans les

(3) Chrys. Serm. II. de Jejunio.

paroles des Prophetes, & que vous expliquez litteralement de Notre Seigneur Jesus-Christ : pour moi je n'en ai trouvé presqu'aucune, sur-tout de celles qui font mention de sa divinité, vous les changez toutes ou presque toutes en types & en figures. Selon vous, elles ont un double sens, dont le premier, qui est le sens propre & litteral, appartient à David, à Ezechias, à Zorobabel, à Jéremie, à Isaïe ou à sa femme : & le second, qui est typique & allegorique, regarde indirectement Notre Seigneur Jesus-Christ, dont ces Rois & ces Prophetes étoient les types & les figures. Montrez-moi qu'outre ces propheties, que vous changez de votre propre authorité en types & en figures, vous reconnoissiez encore d'autres types & d'autres figures dans l'ancien Testament, & que vous en expliquez au moins quelques-uns de ceux que les Apôtres & les Evangelistes reconnoissent pour de véritables types ? Votre silence là-dessus, nous montre assez ce que vous en pensez. Mais pour ne nous pas écarter, où sont ces propheties proprement dites, qui consistent en paroles, dont parlent les Saints Peres que vous citez, & qui assurent se trouver également dans les Ecritures de l'ancien Testament, & presqu'en aussi grand nom-

bre que les types & les figures? S'il y en avoit une que vous deviez expliquer à la lettre de Notre Seigneur Jesus-Christ, n'est-ce pas celle dont il s'agit, & qui annonce si clairement sa naissance miraculeuse d'une Vierge?

Les Saints Peres que vous citez si mal-à-propos pour vous, puisque les paroles même que vous en rapportez vous condamnent, en ont usé bien autrement. Comme ils connoissoient parfaitement la difference infinie qui se trouve entre les propheties proprement dites, & les types ou les figures, jamais ils n'ont confondu les unes avec les autres, comme vous faites. Ils les ont toujours distingué nettement par leurs propres caracteres, par les differents noms qu'ils leur donnent, & par l'usage different qu'ils en font, suivant la difference des personnes à qui & pour qui ils parloient. Ils n'employent point les types & les figures, quand il s'agit de prouver aux Payens la vérité de notre Religion, parce que ces types n'ont aucune force par eux-mêmes pour convaincre des incredules qui ne reconnoissent point l'authorité des Livres Saints, à qui cette maniere de s'expliquer est propre & particuliere, autant qu'elle est inconnuë & inusitée à tous les Autheurs profânes. Ils n'em-

ployent donc à leur égard que les prophe-ties proprement dites, parce que pour en ſentir la force & en tirer les conſéquences les plus certaines, il n'y a qu'à entendre la ſignification naturelle des termes de la prophetie, & en voir enſuite l'accompliſſe-ment dans la Religion Chrétienne : ce que tout le monde, Payens, Juifs, héretiques, ou autres peuvent auſſi aiſément faire que les fideles mêmes. Pour ce qui eſt des types & des figures, ils s'en ſervent ordinaire-ment quand ils parlent aux fideles, ils les leur expliquent avec ſoin, & ils en tirent d'excellentes inſtructions pour leur con-duite, parce qu'ils ſçavoient que les fide-les accoutumez à ce langage de l'Ecriture, & bien perſuadez que l'ancienne Loi étoit figurative de la Loi de grace, en étoient toujours très-édifiez. Ils s'en ſervoient auſſi très-utilement à l'égard des Juifs & de quelques héretiques, en y joignant néan-moins toujours les propheties proprement dites, qui ſont tout autrement fortes & convaincantes ; parce que les uns & les autres reconnoiſſoient que l'Ecriture nous parloit ſouvent par types & par figures, & qu'elle les employoit pour nous tracer l'avenir, & nous dépeindre d'une maniere énigmatique ce que Dieu avoit réſolu d'ac-complir dans ſon temps.

Voulez-vous des preuves ſenſibles de ce que je dis ; voyez & examinez la conduite du premier des Saints Peres que vous citez, je veux dire de Saint Juſtin. Ce Saint Martyr a eu la divinité de notre Religion à prouver, & aux Payens & aux Juifs ; aux premiers dans ſa ſeconde Apologie aux Empereurs, aux ſeconds dans ſon grand & ſçavant Dialogue avec le Juif Tryphon. Quelles ſont les propheties qu'il produit en faveur de la Religion Chrétienne aux Empereurs Payens ? Parcourez-les, & vous verrez qu'elles ſont toutes litterales, (4) & qu'il les explique toutes litteralement, ſans types & ſans figures, en faiſant remarquer aux Empereurs qu'elles ont été toutes accomplies à la lettre en Notre Seigneur Jeſus-Chriſt dans les Myſteres de ſa vie & de ſa mort, dans la converſion des nations idolâtres au vrai Dieu, & dans la réprobation du peuple Juif : Et parmi toutes ces propheties qu'il explique toutes à la lettre de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, ſans recourir jamais à votre ſens ſublime, typique ou allegorique, il n'oublie pas celle dont il s'agit, & à l'occaſion de laquelle vous avez fait tout ce long diſcours que nous examinons à préſent ; & voici comme il l'expoſe : » Ecoutez, dit-il

(4) Juſtin. Apol. II.

» aux Empereurs, comment il a été prédit » en propre terme par le Prophete Isaïe, » qu'il naîtroit d'une Vierge : *Voici qu'une* » *Vierge sera enceinte, & qu'elle mettra au* » *monde un fils, dont le nom sera, Dieu avec* » *nous*. Car, ajoute ce Saint Martyr, ce » qui est incroyable & impossible, selon » les hommes, Dieu l'a fait néanmoins » annoncer par son Prophete, afin que » quand ce miracle arriveroit, personne » n'en pût douter, mais au contraire, » qu'on le crût indubitablement, puis- » qu'il avoit été prédit. « Faites-vous attention que ce Saint Martyr assure que le Prophete Isaïe prédit en propres termes, & *à la lettre*, la naissance de Notre Seigneur Jesus-Christ d'une Vierge, & que son nom sera, c'est-à-dire, qu'il sera en effet & véritablement Dieu avec nous ; & vous, vous dites au contraire qu'il est ici parlé à la lettre, non pas d'une Vierge, mais d'une femme mariée ; non pas de Notre Seigneur Jesus-Christ, mais d'un fils du Prophete Isaïe ; non pas de celui qui est véritablement Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous, mais d'un simple enfant, qui précisément a porté ce nom, & que vous dites, sans preuve & sans raison, avoir été fils du Prophete & de sa femme : sentez-vous combien votre in-

terprêtation est non-seulement differente de celle de Saint Justin & de tous les autres Saints Peres, mais encore contraire au texte & aux termes de la prophetie?

Mais pourquoi cet illustre Philosophe & Saint Martyr ne produit-il, dans son Apologie aux Empereurs Payens, que des propheties litterales & prises dans la propre signification des termes, sans y mêler aucun type ni aucune figure de l'Ecriture? C'est qu'il sçavoit que les types & les figures n'avoient pas assez de force pour prouver la vérité de la Religion, sur-tout à des Payens & à des infideles. C'est qu'il sçavoit que les Empereurs à qui il parloit n'auroient rien compris à ces types, dont ils n'avoient aucun exemple dans tous leurs Livres Grecs & Latins, & qu'ils s'en seroient infailliblement mocqué. C'est enfin parce qu'il sçavoit que les propheties proprement dites qu'il produisoit, étoient plus que suffisantes pour convaincre les esprits les plus opiniâtres & les plus prévenus, s'ils vouloient y faire quelqu'attention. Et c'est ce qui lui fait dire immediatement avant que de les produire: » Nous » allons vous apporter une preuve qui » vous fera voir que nous n'avons pas cru » légerement, mais que ç'a été pour nous » une nécessité de croire les Prophetes qui » ont

» ont prédit les choses qui regardent No-
» tre Seigneur Jesus-Christ, long-temps
» avant qu'elles arrivassent, puisque nous
» voyons de nos yeux qu'elles sont arri-
» vées en effet, & qu'elles arrivent en-
» core tous les jours, comme ils les ont
» prédites. Et c'est-là, ajoute-t'il, une
» démonstration qui vous paroîtra, à ce
» que nous esperons, la plus certaine &
» la plus indubitable de toutes. « Si toutes ou la plûpart des propheties n'étoient que des types & des figures, comme vous le prétendez, Saint Justin se seroit ici étrangement trompé. Au lieu de démonstrations certaines & indubitables, il n'auroit donné aux Empereurs que des raisonnements de Sophiste, & entierement destituez de preuves. Mais ce n'est pas Saint Justin qui se trompe : ce grand homme & cet excellent Philosophe, sçavoit trop bien distinguer les bons raisonnements & les preuves concluantes, d'avec celles qui ne le sont pas, ou qui ne le sont tout au plus qu'à l'égard de certaines personnes. Il sçavoit trop ce que c'étoit qu'une démonstration, pour s'y méprendre si grossierement dans un sujet si important, & en parlant à un Empereur très-éclairé & Philosophe lui-même. C'est vous visiblement qui vous trompez, ou qui voulez

nous tromper, en prétendant nous faire passer pour des types & des allegories les propheties les plus claires & les plus litterales, & conclure de là qu'elles ne prouvent point la divinité de Jesus-Christ, ni aucune autre vérité de la Religion Chrétienne.

XII. Jettez à présent les yeux sur le Dialogue du même Saint Martyr avec le Juif Tryphon, (5) vous verrez qu'après lui avoir prouvé par les propheties les plus claires & les plus litterales, que Dieu devoit établir parmi les hommes une loi nouvelle, une nouvelle alliance, dans laquelle il feroit entrer les nations idolâtres, en même temps qu'il aboliroit la Loi ancienne, & qu'il rejetteroit la plus grande partie du peuple Juif, à cause de ses crimes & de ses infidelitez: Après lui avoir montré que le Pseaume CIX, le LXXI. le XXIII, le XCVIII. & sur-tout le XLIV. appartiennent uniquement à Notre Seigneur Jesus-Christ, dont ils décrivent la plûpart des Mysteres, & avoir réfuté les fausses & malignes interprêtations des Juifs, qui dès ce temps-là les attribuoient, comme vous faites à présent, à Ezechias, à David, ou à Salomon; il vient ensuite aux types & aux figures, après avoir fait avoüer à Try-

(5) Just. Dial. cum Tryph.

phon qu'il y en avoit dans les Ecritures qui representoient ce qui devoit arriver dans la suite des siécles ; & il lui fait voir que l'Agneau Pascal & les autres differents Sacrifices de la Loi ancienne, étoient véritablement des types de Notre Seigneur Jesus-Christ, & du Sacrifice non sanglant & tout divin de la Loi nouvelle. Il fait encore la même chose plus bas : car après avoir prouvé que la Passion du Sauveur du monde a été annoncée & décrite très-litteralement par les Prophetes, & particulierement par David dans les Pseaumes, il n'oublie pas un grand nombre de types qui s'en trouvent dans l'Ecriture, & qui nous representent, comme dans un tableau, la plûpart des Mysteres de sa Croix.

Mais pourquoi employe-t'il ici les types & les figures, dont il n'a dit mot dans son Apologie aux Empereurs ? C'est que Tryphon & les autres Juifs qui étoient avec lui, tomboient d'accord, comme ils s'en déclarent eux-mêmes, que les Prophetes avoient souvent caché sous des paraboles, des figures & des types, la plûpart des Mysteres qu'ils vouloient faire connoître aux hommes dans la suite des siécles. Saint Justin se servoit donc très-sagement d'un principe qu'ils admettoient, & dont ils étoient très-persuadez, pour

les détromper de leurs erreurs & leur faire connoître la vérité: ce qu'il n'avoit garde de faire à l'égard des Empereurs Payens, qui n'admettoient point le même principe, & qui ne connoissoient rien aux types ni aux figures de l'ancien Testament. Je vous prie de remarquer cependant, que quoique Saint Justin reconnoisse des types & des figures de Notre Seigneur Jesus-Christ dans l'ancien Testament, comme tous les autres Peres de l'Eglise, il ne compte point néanmoins entre les types qu'il produit à Tryphon, la prophetie de la Vierge devenuë mere, mais entre les propheties proprement dites & tout à fait litterales; & qu'il réfute fort au long & dans plusieurs endroits de son Dialogue, l'application que les Juifs en faisoient à la mere du Roi Ezechias, qu'ils prétendoient être l'Emmanuel promis dans cette prophetie. A combien donc plus forte raison auroit-il réfuté votre interprêtation, qui quoiqu'aussi Juive que la leur, est encore beaucoup plus insoutenable. Car après tout, le saint Roi Ezechias peut être plus aisément reconnu pour type de Notre Seigneur Jesus-Christ, que le fils prétendu d'Isaïe, que l'on ne connoît pas, & dont l'Ecriture ne dit rien. Mais les Saints Peres n'avoient pas comme vous le talent de

changer les propheties proprement dites en types & en figures. Ils connoissoient trop la difference essentielle qui se trouve entre les unes & les autres, & l'usage different qu'ils en devoient faire suivant la difference des personnes qu'ils avoient à instruire ou à combattre.

C'est ce que je pourrois vous faire voir plus au long en parcourant leurs differents Ouvrages contre les Payens & les Juifs, & ceux qu'ils faisoient pour l'instruction & l'édification des peuples fideles; mais cela seroit infini, & de plus assez inutile: car qui doute ou qui peut douter, à l'exception des Sociniens & de ceux qu'ils ont séduits, que comme il y a dans l'Ecriture un grand nombre de types ou de figures prophetiques, il y a aussi un très-grand nombre de propheties proprement dites, & qui ne sont ni types ni figures; & que si les Saints Peres produisent & expliquent souvent ces types, ils produisent encore plus souvent, sur-tout dans leurs disputes contre les Payens, les Juifs & les heretiques, les propheties proprement dites, d'où ils tirent les conséquences les plus certaines, & qui prouvent le plus efficacement les véritez de notre Religion; ce qu'ils ne feroient pas, & ne pourroient pas faire, s'ils ne citoient & ne produisoient

que des types & des figures. Il n'y a pas grand sujet de craindre que vous veniez à bout de persuader les hommes du contraire, ni de leur faire accroire que tout est type, figure & allegorie dans les propheties, & qu'il n'y a rien ou presque rien de litteral.

Cependant, comme si vous l'aviez prouvé par ces deux ou trois passages des SS. Peres que vous avez citez, & qui disent si clairement & si positivement le contraire de ce que vous avancez, vous nous proposez ensuite d'une maniere fort embarassée & fort obscure: (6) Qu'il y a *deux sortes de signes; les uns qui se voyent, ce sont les actions; & les autres qui s'entendent, & ce sont les paroles.* D'où vous prétendez conclure que les propheties proprement dites, qui consistent en paroles, ne sont pas moins des types & des figures, que les figures mêmes & les types, qui consistent dans les actions & les faits rapportez par l'Ecriture. Mais outre qu'il s'ensuivroit de votre raisonnement, que toute l'Ecriture ne contiendroit que des types, puisqu'elle consiste toute en paroles, ce qui est une manifeste absurdité, c'est que nous sentons trop la difference qu'il y a entre les actions & les paroles; entre un

(6) Grotius in Matth. cap. 1. 22.

évenement rapporté dans l'Ecriture, comme la délivrance & la sortie d'Egypte des enfans d'Israël, que nous concevons parfaitement pouvoir être une image ou une figure de notre délivrance par Jesus-Christ, à cause d'un grand nombre de rapports qui se trouvent entre l'une & l'autre de ces deux délivrances ; & une proposition précise d'un Prophete, telle qu'est celle-ci : *Voici qu'une Vierge concevra & enfantera un fils.* Nous prenons cette proposition à la lettre, comme on le doit, & comme la raison, le bon sens, & l'usage de toutes les langues & de tous les hommes, l'exigent. Nous cherchons dans toute l'Histoire une Vierge qui demeurant vierge, ait conçû & mis au monde un fils, à qui le nom d'Emmanuel convienne, & nous ne trouvons que la seule & incomparable Vierge mere de Notre Seigneur Jesus-Christ, vrai Dieu & vrai homme. Nous soutenons donc que c'est en elle seule que cette prophetie a été accomplie, & nous en sommes d'autant plus invinciblement convaincus, que l'Apôtre & Evangeliste Saint Matthieu nous en assure positivement : & quel meilleur interprête pouvons-nous désirer de cette prophetie ? Qui peut nous assurer plus certainement que le Prophete a parlé directement & unique-

ment dans sa prophetie de Notre Seigneur Jesus-Christ & de sa très-sainte Mere, qu'un Apôtre & un Evangeliste, conduit & inspiré en tout ce qu'il a écrit, autant que le Prophete qui a fait cette admirable prédiction? Qui peut en un mot nous donner une explication plus sûre, plus certaine, & plus indubitable du vrai sens de toutes les propheties de l'ancien Testament, que les Autheurs Sacrez du nouveau? Ne faut-il pas que toutes les difficultez que l'incredulité pourroit former contre ces propheties, disparoissent & s'évanouissent devant cette authorité divine?

Vous tombez d'accord encore ici dans la longue énumeration que vous faites des propheties de l'ancien Testament, citées dans le nouveau, & que vous prétendez toujours être des types & des figures, qu'elles conviennent mieux au Sauveur du monde qu'aux personnes ausquelles vous les appliquez directement. Et pourquoi donc ne les expliquez-vous pas litteralement de Notre Seigneur Jesus-Christ, comme vous avez fait dans vos Livres de la vérité de la Religion Chrétienne? (7) Pourquoi leur donnez-vous ici un sens forcé, moins naturel de votre aveu, & moins convenable? Je n'en vois point

(7) Grotius de Verit. Rel. Christ. L. V.

d'autre raison que votre attachement à vos Autheurs Sociniens, qui ne vous avoient pas encore séduit alors. Vous étiez persuadé en ce temps-là, que ces propheties prouvoient invinciblement la vérité de notre Religion contre les Juifs & tous les incredules. Mais depuis, ils vous ont appris, que n'étant que des types & des figures de Notre Seigneur, elles n'ont pas assez de force pour cela; qu'il faut s'en tenir aux Miracles & à la Résurrection du Sauveur du monde, & que si les Evangelistes & les Apôtres les ont citées dans leurs divins Ecrits, ce n'a pas été en qualité de preuves, mais comme de simples ornements de leurs discours; quoique le contraire soit évident à quiconque les lit sans vos préventions Sociniennes. On sent, dis-je, & on voit, à n'en pouvoir douter un seul moment, que lorsque Notre Seigneur Jesus-Christ les cite lui-même, ou qu'il y renvoye les Juifs pour les convaincre de sa divinité, lorsque les Evangelistes & les Apôtres les rapportent, & lorsqu'après eux tous les Saints Peres les ont produites dans des Livres faits exprès pour prouver les véritez de notre Religion, ils ont eu sans doute intention de prouver ce qu'ils avançoient, & non pas d'orner simplement leurs discours. Et c'est ce qu'ils

ont fait avec tout le succès qu'ils pouvoient attendre avec raison de leurs preuves & de leurs démonstrations, puisqu'ils nous assurent, qu'eux-mêmes, lorsqu'ils étoient encore infideles, en ont été persuadez & convertis; & que c'est sur-tout à cette preuve sensible & évidente que le monde idolâtre doit, après la grace du Sauveur, sa conversion à la Religion Chrétienne. Quoi, oserez-vous dire que tout le monde s'est trompé, & que les plus sçavants & les plus habiles, comme les plus simples & les plus ignorans; les Grecs & les Romains, comme les peuples les plus barbares, tous ont été assez aveugles pour prendre de simples ornements du discours, pour des preuves solides & convaincantes; pour se rendre à des types & à des figures, qui leur étoient inconnuës, & qui ne pouvoient par elles-mêmes faire aucune impression sur eux; en un mot qui ne prouvoient rien? En verité, si l'on peut croire de pareils paradoxes, que ne peut-on pas croire?

XIII. Vous ajoutez, (8) qu'*au moins les Juifs ne peuvent pas mépriser cette maniere typique & allegorique d'interprêter l'Ecriture.* Voilà une pitoyable ressource: comme si nous n'avions que des Juifs à con-

(8) Grotius in cap. 1. Matth. 22.

vertir; comme si les Apôtres & les Evangelistes n'avoient pas écrit autant pour les Grecs & les Romains, que pour les Juifs; comme si les Saints Peres, dans tous leurs Ouvrages, n'avoient eu en vûë que de s'attirer je ne sçai quelle estime de cette malheureuse nation, qui est l'objet du mépris & de l'horreur de tout le genre humain. *Les Juifs*, dites-vous, *ne peuvent pas mépriser cette maniere d'interprêter l'Ecriture:* Pour moi je dis, qu'ils doivent compter pour beaucoup, & s'estimer très-heureux de la trouver dans les Commentaires d'un homme qui se dit Chrétien, & qui a autant de réputation que vous en avez. C'est un vrai triomphe pour eux, de voir que vous expliquez les propheties comme eux, & que vous leur en abandonnez le sens naturel & litteral, pour le donner, à leur exemple, à David, à Ezechias, à quelques-uns de leurs Rois ou de leurs Prophetes, à l'exclusion de Jesus-Christ. C'est tout ce qu'ils désirent; c'est à quoi ils ont travaillé sans relâche depuis plusieurs siécles. En effet, voyez si dans tous les efforts qu'ils ont fait autrefois, & qu'ils font encore aujourd'hui, pour répondre aux raisonnements & aux preuves invincibles que les Chrétiens tirent des propheties contr'eux, ils prétendent autre

chose que de détourner le sens litteral des propheties qui annoncent clairement Jesus-Christ, pour l'attribuer, comme vous, à Ezechias, ou à Isaïe, ou à Zorobabel, sans se mettre en peine de votre sens typique ou allegorique, dont ils sentent autant que tous les autres hommes la foiblesse, quand il s'agit de prouver & de convaincre. *Ils ont pourtant quantité d'Autheurs*, dites-vous, *qu'ils ne méprisent pas. & qui se sont appliquez à la recherche de ces allegories qu'ils appellent Midras.* Je veux qu'ils ne les méprisent pas, quoiqu'au sentiment de ceux qui les ont lus, ils soient souverainement méprisables. Je veux même qu'ils vous estiment, d'avoir si habilement & si avantageusement pour eux imité leurs Autheurs allegoriques, & qu'ils mettent vos Commentaires pour cette raison au nombre de leurs plus excellens *Medrascim*. Mais je suis bien sûr, comme vous n'en doutez pas vous-même, que vous n'en convertirez aucun par-là, ni par tous les sens mystiques & allegoriques, que vous pouvez donner aux propheties en faveur de Notre Seigneur Jesus-Christ. Ils veulent le sens litteral des propheties, que vous leur abandonnez lâchement, en l'expliquant comme eux, & ils se mocqueront de vos sens mystiques

& allegoriques, dès-là que vous prétendrez les appliquer au Sauveur du monde.

Vous ajoutez, que si les *Apôtres eussent cru que toute l'économie & tout le Mystere de l'Incarnation avoit été annoncé clairement & sans aucune enveloppe par les propheties, Saint Paul n'auroit pas dit : que c'est un mystere qui a été caché dans tous les temps, & qui est aujourd'hui révelé.* Dites-moi, s'il vous plaît, qui est celui des Saints Péres ou des Interprêtes Catholiques, qui, suivant l'Apôtre Saint Paul, ait cru, ou ait dit que tout le Mystere de l'Incarnation & géneralement tous les Mysteres de la Religion Chrétienne ayent été annoncez clairement & sans aucune enveloppe, sans aucun type ou aucune figure, par les Prophetes; car pour moi je n'en ai vû aucun? Tous au contraire reconnoissent unanimement, que quoique le Mystere de l'Incarnation & géneralement tous les Mysteres de la Religion se trouvent annoncez dans l'ancien Testament, ce n'est le plus souvent que d'une maniere obscure & très-enveloppée, par des types, des figures, des paraboles & des énigmes. De là les Commentaires & les Ouvrages sans nombre qu'ils ont fait pour expliquer ces énigmes & ces figures. De là l'obscurité qu'ils reconnoissent tous de la plûpart de ces pro-

pheties, & de laquelle ils produiſent differentes raiſons. De là en particulier les deux grandes Homelies que Saint Jean Chryſoſtôme (9) a faites ſur ce ſujet, & où il reconnoît, comme Euſebe, (1) une providence particuliére de Dieu, qui a voulu nous conſerver par cette obſcurité myſterieuſe les divines Ecritures contre la malice & la fureur des Juifs, qui ſans cela ne les auroient pas épargnées. Vous voyez donc manifeſtement que les Saints Peres n'ont point cru, comme vous nous le donnez à entendre, que tout le Myſtere de l'Incarnation ait été annoncé clairement & ſans enveloppe par les Prophetes. Je ne comprend pas, en vérité, comme vous pouvez avancer de pareilles choſes ſur le compte des SS. Peres. On diroit que vous ne les avez jamais lûs, ſi on ne ſçavoit d'ailleurs par les citations que vous en produiſez, lorſque vous les croyez favorables à vos idées, qu'il s'en faut bien que vous les ayez négligez autant que vous voulez paroître l'avoir fait. Qu'y a-t'il au reſte, qui ſaute davantage aux yeux en liſant leurs Ouvrages, que l'application qu'ils ont eue à développer aux yeux des

(9) Chryſ. Homil. de Obſcurit. Proph. Tomo III.
(1) Euſeb. Demonſt. Evangel. L. VI. in Præfat. & L. VII. cap. 1.

fideles les types & les figures de l'ancien Testament, sous lesquels ils ont été persuadez, que le Mystere de l'Incarnation & tous les autres Mysteres de notre Religion, étoient cachez? La plûpart des Protestans ne leur en ont-ils pas fait un crime, ainsi que nous l'avons déja remarqué, ne sçachant comment justifier autrement le mépris apparent qu'ils font de leurs Livres?

Je vous prie d'écouter ce que dit Saint Augustin (2) sur ce sujet dans ses Livres contre le Manichéen Fauste. » Qui est celui, dit ce Saint Docteur, qui, je ne dis » pas dans une courte réponse comme » celle-ci, mais même dans le plus gros » volume, pourroit rapporter toutes les » prédictions que les Prophetes des Hé» breux ont fait touchant Notre Seigneur » & notre Sauveur Jesus-Christ, puisque » tout ce qui est contenu dans leurs Li» vres, est dit de lui ou à cause de lui. Mais » pour l'exercice de ceux qui cherchent » ces prédictions, & le plaisir qu'ils ont » de les trouver après les avoir cherché; il » y en a un bien plus grand nombre qui » sont cachées sous des allegories & des » énigmes, qui consistent, partie en paro» les & partie en actions. Cependant si

(2) August. L. XII. contra Faust. cap. VII.

» parmi ces allegories & ces énigmes, il
» ne s'y trouvoit pas quelques prédictions
» claires & manifestes, on ne compren-
» droit pas le sens qu'il faut donner à ces
» allegories & à ces énigmes. « Entendez-vous ce que dit ici Saint Augustin, qu'un grand nombre des prédictions qui se trouvent dans l'ancien Testament touchant Notre Seigneur Jesus-Christ, consistent en allegories & en énigmes, c'est-à-dire, en types & en figures? Mais faites aussi attention, s'il vous plaît, qu'outre ces prédictions allegoriques & énigmatiques, Saint Augustin assure qu'il s'en trouve encore d'autres qui sont claires & manifestes, sans lesquelles on ne pourroit pas entendre celles qui sont allegoriques & énigmatiques. Pour vous, bien different de Saint Augustin, vous n'en reconnoissez point, ou presque point, qui soient claires, manifestes & litterales; & vous changez en types, en figures & en énigmes ces prédictions les plus claires & les plus manifestes. Vous n'en expliquez presqu'aucune de Jesus-Christ, dans son sens propre & litteral. Comment voulez-vous donc que nous comprenions celles qui sont allegoriques & énigmatiques, c'est-à-dire, qui consistent en types & en figures?

Ecoutez encore, je vous prie, Saint Cle-

ment d'Alexandrie, (3) ou plutôt l'Apôtre Saint Pierre lui-même, rapporté par cet ancien & sçavant Pere de l'Eglise. » Pour » nous, dit l'Apôtre, parlant de tous » ses Collegues dans l'Apostolat, ayant » lû les Livres des Prophetes, qui partie » en paraboles, partie en énigmes, par- » tie aussi expressément & en propres ter- » mes, parlent de Notre Seigneur Jesus- » Christ, & y ayant trouvé son avene- » ment, sa mort, sa croix, & tous les au- » tres tourmens que les Juifs lui ont fait » souffrir, sa Résurrection & son Ascen- » sion au ciel avant la ruine de Jérusalem, » & tout ce qui est arrivé depuis, nous » avons cru en Jesus-Christ notre Dieu » par tout ce qui a été écrit de lui. « Ne voilà-t'il pas encore des propheties en paraboles & en énigmes, c'est-à-dire, en types & en figures jointes à celles qui consistent en propres termes & qui sont litterales? Saint Clement d'Alexandrie les distingue clairement, & vous les confondez, en voulant les faire passer toutes pour des types & des figures, afin qu'on ne puisse pas prouver par ces propheties que Jesus-Christ est véritablement notre Dieu. Voilà la raison qui oblige les Sociniens vos Maîtres de les confondre. Mais n'oubliez pas,

(3) Clemens Alexandr. L. VI. Strom.

s'il vous plaît, ce que Saint Clement d'Alexandrie ajoute, en rapportant les propres paroles de Saint Pierre, que c'est par l'accomplissement de toutes ces propheties en Jesus-Christ, que les Apôtres ont cru en lui, & qu'ils ont été convaincus de sa divinité & de tous les Mysteres de sa vie & de sa mort. Oseriez-vous dire qu'ils ont cru trop légerement, qu'ils devoient s'en tenir à ses Miracles & à sa Résurrection, & qu'ils ont pris mal-à-propos, des types & des figures, & je ne sçai quels ornements de discours, qui ne prouvent rien, ou au moins qui ne convainquent pas, pour des preuves solides & convaincantes ?

Permettez-moi de vous citer encore Origene, (4) répondant à l'Epicurien Celse, qui disoit que les propheties, que les Chrétiens produisoient pour prouver les Mysteres de notre Religion, pouvoient être appliquées à toute autre personne qu'à Notre Seigneur Jesus-Christ. » Je lui » répond d'abord, dit Origene, qu'un grand » nombre de Prophetes ont prédit les » Mysteres de notre Religion en differen- » tes manieres. Les uns par des énigmes, » les autres par des allegories & d'autres » figures semblables, & quelques-uns » aussi, en propres termes ; & comme

(4) Origen. L. I. contra Cels.

» Celse dans la suite de son discours intro-
» duit un Juif qui parle à ceux de sa nation
» qui ont embrassé la foi Chrétienne, &
» qu'il lui fait dire malignement, que les
» propheties qui se rapportent à Jesus-
» Christ, peuvent être également appli-
» quées à d'autres : je lui en proposerai
» quelques-unes, que je le défie, lui & les
» autres, quels qu'ils soient, de détruire
» par de bonnes raisons, & de détourner
» par ce moyen ceux qui persuadez par ces
» propheties, accourrent tous les jours
» pour embrasser la foi. « Ensuite Origene, en conséquence de ce qu'il vient de dire, propose à Celse la célebre prophetie de Michée, touchant le lieu de la naissance du Messie, celle du Patriarche Jacob, touchant le temps de son avenement parmi les hommes, celle du LII. & LIII. Chapitre d'Isaïe, qui regarde les humiliations du Fils de Dieu dans sa Passion, & la gloire qui devoit lui en revenir par la conversion des Rois & des peuples idolâtres, à qui il n'avoit pas été annoncé; & enfin le Pseaume XLIV. qui contient les éloges admirables de Jesus-Christ & de l'Eglise son épouse. Sur quoi je vous prie de faire quelques réflexions avec moi, qui regardent le sujet dont il s'agit entre nous.

XIV. Vous voyez par ce passage d'Ori-

gene, que je viens de citer, qu'il étoit fort éloigné de croire, de même que tous les autres Saints Peres, que tous les Mysteres qui devoient s'accomplir en Jesus-Christ eussent été annoncez clairement par les Prophetes, puisqu'il dit qu'un grand nombre de leurs propheties consiste en énigmes, en allegories & en d'autres figures pareilles. Sans doute que toutes ces énigmes & ces figures, qui sont obscures par elles-mêmes, & qui n'ont été développées que par l'avenement de Notre Seigneur Jesus-Christ, suffisent pour vous montrer qu'Origene a été très-persuadé de ce que dit l'Apôtre, que le Mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu a été *un secret caché depuis le commencement du monde*; & il ne faut pas croire que ce secret ait été absolument découvert par les propheties litterales, qui s'en trouvent parmi les autres qui sont allegoriques, puisque comme les Saints Peres le remarquent, les propheties les plus claires ne sont & ne paroissent telles, qu'après leur accomplissement. (5) A quoi l'on peut ajouter, ce que dit en particulier Saint Augustin, (6) » que quel- » que claires, que soient les paroles & » les discours des Prophetes, il est néces-

(5) Irenæus L. IV. cap. XLIII. Lactant. &c.
(6) August. de Civit. L. XVII. cap. 16.

» faire qu'il s'y rencontre des tropes &
» d'autres figures qui donnent beaucoup
» de peine aux Sçavants qui entreprennent de les expliquer à ceux qui n'ont
» pas tant de lumieres & d'intelligence:
» Que cependant il y en a qui d'abord
» qu'on les propose, font connoître très-
» clairement Notre Seigneur Jesus-Christ
» & son Eglise; de sorte néanmoins qu'il
» reste toujours quelque difficulté qui demande d'être expliquée plus à loisir. « Il en produit sur le champ plusieurs exemples, mais sans qu'il soit nécessaire de les rapporter: qui est celui qui lisant ou entendant lire les propheties même les plus claires & les plus manifestes, n'ait éprouvé & n'éprouve encore tous les jours ce que dit ici Saint Augustin? N'est-ce pas de là que nous viennent toutes ces differentes explications des Saints Peres & des autres Interprêtes Catholiques, sur ces endroits obscurs des propheties? Interprêtations entre lesquelles on peut choisir à son gré, parce qu'elles vont toutes au même but, & qu'elles conservent l'essentiel de la prophetie, qui doit appartenir uniquement à Notre Seigneur Jesus-Christ & à son Eglise. Pour vous, vous les détournez à un sens étranger. C'est à David, à Salomon, à Isaïe, ou Jéremie qu'elle

appartiennent dans leur sens propre & litteral ; & en n'accordant au Sauveur du monde que le sens typique & allegorique, vous leur ôtez toute leur force, & vous donnez occasion aux Juifs, aux libertins, & aux incredules, de se mocquer des argumens & des conséquences que les Apôtres & les Saints Peres en ont tiré, pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne.

Mais puisque, selon vous, toutes les propheties sont typiques & allegoriques, dites-moi je vous prie, & c'est ma seconde réflexion, où sont celles qu'Origene, comme les autres Saint Peres, dit être claires, manifestes, & exprimées en propres termes ? Reconnoissez-vous au moins comme telles, celles qu'il produit ici, & qu'il défie Celse & ses amis de détourner dans un autre sens different de celui qu'il leur donne. Reconnoissez-vous pour litterale celle qui regarde la Vierge Mere de notre divin Emmanuel, & qu'Origene dit un peu plus haut, que Celse a dissimulé, pour n'être pas obligé de se rendre à son évidence ? Admettez-vous pour litterale celle du LII. & LIII. Chapitre d'Isaïe, & par laquelle Origene assure qu'il embarassa étrangement un sçavant Juif avec lequel il étoit entré en dispute ? Non, toute ces propheties, selon vous, ne sont que des

types & des figures, & il n'y a que leur sens allegorique qui puisse être appliqué à Jesus-Christ. Vous êtes sans mentir, à ce qu'il paroît, bien plus habile qu'Origene, & ce sçavant Juif dont il parle: ni l'un ni l'autre ne soupçonnoit point de sens allegorique dans cette prophetie d'Isaïe. Ils ne disputoient entr'eux que du sens litteral. Origene prétendoit qu'il marquoit évidemment Notre Seigneur Jesus-Christ; le Juif soutenoit au contraire que c'étoit du peuple Juif dont il y étoit parlé. Vous venez fort à propos au secours du Juif, en lui apprenant, comme à Origene, que c'est du Prophete Jéremie dont Isaïe parle ici à la lettre; car il importe peu à ce Juif que ce soit de Jéremie ou du peuple Juif qu'on explique litteralement cette prophetie, pourvû que ce ne soit pas de Jesus-Christ; & c'est ce que vous lui accordez, il vous en doit des remercimens. Pour Origene, je crois qu'il seroit fort étonné de vous voir parler en Juif, & qu'il refuteroit votre explication avec encore plus de force qu'il n'a fait celle de ce Juif son antagoniste: Il ne manqueroit pas sans doute d'excellentes raisons pour vous en faire voir à vous-même la fausseté. Mais c'est de quoi nous parlerons encore, si vous le trouvez bon, un peu plus bas, lorsque

nous en serons venus à ce Chapitre LIII. du Prophete Isaïe.

XIV. Après tout ce long discours que vous avez fait pour justifier en géneral les interprêtations allegoriques que vous donnez aux propheties, que toute l'Eglise explique litteralement & uniquement du Sauveur du monde, vous venez enfin à celle qui regarde la Vierge, qui devoit donner au monde notre divin Emmanuel, & vous dites, *que la vérité n'y perdra rien, si on l'explique, en reconnoissant que son sens propre & litteral regarde le fils du Prophete Isaïe; & le sens mystique & caché, Notre Seigneur Jesus-Christ.* Mais je vous ai fait voir assez clairement, à ce qu'il me paroît, jusques ici, que la vérité & la Religion perdroient infiniment à votre interprêtation, si elle étoit reçûë, puisque le sens mystique & allegorique que vous donnez à cette prophetie, ne peut, de votre aveu même, avoir force de preuve. D'où il s'ensuivroit que l'Evangeliste Saint Matthieu, lorsqu'il l'a cité pour prouver la virginité de la très-sainte Mere de Dieu & la divinité de Jesus-Christ, se seroit trompé, & que tous les Saints Peres qui l'ont citée cent fois après lui, pour prouver les mêmes véritez, aux Juifs, aux Payens, aux héretiques, se seroient encore

core trompez, en prenant un ſens allegorique & typique pour le ſens propre & litteral de la prophetie; & qu'enfin toute l'Egliſe, qui n'a jamais douté que cette prophetie n'appartînt uniquement à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, ſe ſeroit encore trompée, puiſque, ſelon vous, elle appartient litteralement au Prophete Iſaïe, à ſa femme, & à ſon fils. Comment eſt-il poſſible qu'un homme comme vous, qui a paru avoir quelque modeſtie, ait pû s'oppoſer au ſentiment de tous les Saints Peres & de toute l'Egliſe, & s'imaginer avoir plus de lumieres & plus d'intelligence des divines Ecritures, que ce qu'il y a eu dans tous les ſiécles de plus ſçavant, de plus ſaint & de plus reſpectable? C'eſt en vérité ce que je ne puis concevoir. Quoi! toute l'Egliſe a été juſqu'ici dans l'erreur ſur le véritable ſens des prophetíes, autant que ſur celui des Apôtres & des Evangeliſtes qui les citent? On aura crû qu'ils les ont citées pour prouver les veritez qu'ils nous enſeignent; & il ſe trouvera qu'ils ne les ont citées que pour donner je ne ſçai quels agréments à leurs diſcours. Qui le croiroit?

Vous dites enſuite que les *Juifs ſe trompent en appliquant cette prophetie au Roi Ezechias*, mais ils ne ſe trompent pas

moins, quand ils l'appliquent, comme vous, au fils d'Isaïe. De quelque maniere qu'ils l'expliquent, ils n'ont qu'une même vûë, qui est d'enlever cette prophetie à Notre Seigneur Jesus-Christ & au Christianisme, & il est bien étonnant que vous secondiez leurs mauvais desseins, & que vous favorisiez leur malice & leur incredulité. Vous ajoutez, que l'enfant dont il est parlé dans ce Chapitre du Prophete, est le même dont il est fait mention dans le Chapitre suivant, & qui s'appelle *Maher-schalal-chasbas*. Je vous avouë que ce nom me paroît fort étrange, & que je n'en ai point encore vû de semblable parmi tous les noms Hébreux de l'ancien Testament. Mais pour laisser le nom, & venir à celui qui, selon vous, le portoit, je vous laisserai penser de ce second enfant tout ce qu'il vous plaira, pourvû que vous ne le confondiez pas avec notre divin Emmanuel. Vous voyez en effet que les noms sont bien differents, puisque vous voulez y avoir égard, quoique je sois persuadé que c'est sur-tout à leur signification, qu'il faut faire une particuliere attention; & c'est par cette raison que je suis convaincu en mon particulier, qu'il s'agit encore de Notre Seigneur Jesus-Christ dans le sens propre & litteral de cette seconde prophetie,

Mais comme je ne vois pas que la tradition de l'Eglise soit aussi constante & aussi universelle sur cette seconde prophetie que sur la premiere, & que je sçai que S. Jean Chrysostôme (7) & S. Gregoire de Nysse pensent que ce second enfant que vous appellez *Maher-schalal-chasbas*, ou pour parler plus intelligiblement : *Hâtez-vous de prendre les dépouilles : Prenez vîte le butin*, a été véritablement le fils d'Isaïe : je ne m'opposerai pas à ce que vous pensiez de même, & que vous ne donniez au Sauveur du monde, que le sens typique & allegorique de cette prophetie. Vous voyez que je vous accorde tout ce que je puis, & que je suis fort éloigné de vous faire de procès mal-à-propos. Je vous louërois même de la maniere pieuse, à ce qu'il paroît, dont vous dites, que la premiere prophetie de la Vierge, qui devoit concevoir & enfanter notre divin Emmanuel, a dans le sens typique & allegorique que vous lui donnez, une toute autre énergie, que dans son sens propre & naturel, que vous attribuez au fils du Prophete Isaïe & à sa mere. *Ces mots*, dites-vous : *Voici qu'une Vierge concevra, ont un sens beaucoup plus excellent, si on les rapporte à celle qui a conçû de telle maniere qu'elle est toujours de-*

(7) Chrys. in Isaïam. cap. VIII. Greg. Nys.

meurée Vierge, ce qui n'est arrivé qu'à Marie; de même que ce nom Emmanuel, comme celui de Jesus, peut avoir sa signification restrainte & limitée dans les autres, mais elle est infiniment plus parfaite en Jesus-Christ. Ces paroles sont douces & insinuantes. On pourroit aisément s'y laisser tromper: mais à quoi aboutissent-elles? A nous persuader que nous devons abandonner aux Juifs & aux Sociniens le sens litteral de cette prophetie, & que nous devons nous contenter d'en donner à Notre Seigneur Jesus-Christ le sens typique & allegorique, que vous appellez pour nous faire illusion, plus parfait & plus excellent. Mais par malheur, ce sens plus parfait & plus excellent ne prouve rien, de votre aveu même, & il accorde aux Juifs & aux Sociniens tout ce qu'ils peuvent désirer pour demeurer plus tranquillement dans leur impieté, & éluder plus hardiment toutes les preuves que l'on tire des propheties pour les convaincre.

XV. Il est temps de revenir au Prophete Isaïe, & d'examiner comment vous expliquez la prophetie qui suit, & qui regarde encore l'enfant tout divin que nous avons vû naître d'une Vierge. Voici comme elle est conçûe: (8) *Un petit enfant nous est né,*

(8) Isaï. IX. 6.

& un fils nous a été donné. Il portera sur son épaule la marque de sa principauté, & il sera appellé l'admirable, le Conseiller, Dieu, le fort, le Pere du siécle futur, le Prince de la paix. Son empire s'étendra de plus en plus, & la paix qu'il établira n'aura point de fin. Il s'assiera sur le thrône de David, & il possedera son Royaume pour l'affermir & le fortifier dans l'équité & la justice depuis ce temps jusqu'à jamais. Le zele du Seigneur des armées fera ce que je dis. Il faut être bien aveugle pour expliquer cette prophetie d'un homme mortel ; quelque grand & quelque puissant qu'il ait pû être. Y a-t'il jamais eu un Prince ou un Roi parmi les Juifs, autre que Notre Seigneur Jesus-Christ, qui ait pû être appellé, c'est-à-dire, être en effet, l'admirable, le Conseiller, Dieu, le fort, le Pere du siécle futur, le Prince de la paix ? Y en a-t'il jamais eu dont l'empire se soit étendu toujours de plus en plus, & qui ait établi dans son Royaume une paix qui n'aura point de fin ? Y en a-t'il eu qui étant assis sur le thrône de David, ait affermi & fortifié son Royaume dans l'équité & dans la justice, non pas pour un temps, mais pour jamais ? Qui ne voit que tous ces grands & magnifiques éloges ne peuvent convenir qu'à Notre-Seigneur Jesus-Christ, dont l'Ange

annonçant la naissance à la très-sainte Vierge sa mere, lui dit : *Qu'il sera grand & qu'on l'appellera le fils du très-haut ; que le Seigneur Dieu le mettra sur le thrône de David son pere, & qu'il regnera éternellement dans la Maison de Jacob.* Ne voyons-nous pas en effet la prédiction de l'Ange, & celle du Prophete parfaitement accomplies en Notre Seigneur Jesus-Christ ? Ne regne-t'il pas beaucoup plus admirablement & beaucoup plus parfaitement qu'aucun Roi ait jamais fait sur ses sujets, sur toute l'Eglise Catholique, composée de ceux de la Maison de Jacob, qui l'ont reconnu dès le commencement pour leur Roi & leur Messie, & de la multitude des nations converties & de celles qui se convertissent encore tous les jours ? Ne regne-t'il pas sur les Juifs incredules, mais avec un sceptre de fer, qu'il appesantit sur eux par les châtiments terribles dont il a puni & dont il punit encore leur révolte & leurs blasphêmes ? Doutez-vous que son regne ne doive durer éternellement, & qu'après avoir regné sur toute son Eglise, répanduë jusqu'aux extrêmitez du monde, tandis que ce monde subsistera, il ne regne encore sur elle éternellement dans le Ciel ? Ne dites-vous pas avec nous dans le Symbole de Nicée : *que son regne n'aura jamais de fin ?*

Je vous expliquerois de même toutes les autres admirables qualitez que le Prophete lui donne, & je vous ferois aisément tomber d'accord qu'elles lui conviennent uniquement dans toute la rigueur des termes, & en leur donnant toute l'énergie & toute l'étendue qu'ils peuvent & qu'ils doivent avoir. Mais il paroît que vous n'en doutez pas, puisque vous dites que *non-seulement les Chrétiens, mais encore la Paraphrase Chaldaïque, reconnoissent qu'ils appartiennent au Messie dans un sens beaucoup plus excellent que tout autre.* Vous vous trompez, c'est dans le sens naturel & litteral de cette prophetie que les Chrétiens & la Paraphrase Chaldaïque reconnoissent qu'elle appartient au Messie. Cela est évident par rapport aux Chrétiens : Tous les Peres de l'Eglise & tous les Interprêtes Catholiques, & la plûpart même des Protestans, en rendent témoignage. Cela ne l'est guere moins par rapport à la Paraphrase Chaldaïque, que vous ne persuaderez jamais aux gens capables d'en juger, n'être qu'un Commentaire allegorique, semblable à vos Medrascim. Vous voulez toujours nous faire illusion là-dessus.

Mais puisque vous avouez que cette prophetie appartient au Messie dans un

ſens plus excellent, qui eſt donc celui à qui elle peut convenir dans un autre ſens moins excellent, mais ſelon vous plus literal? Vous dites à Ezechias : d'autres diſent, à Joſias. Il eſt vrai que l'un & l'autre de ces deux Princes ont eu de grandes qualitez, & que ſur-tout ils ſe ſont diſtinguez entre tous les autres Rois de Juda, par leur pieté & leur zele ; mais on ne peut pas dire que leur empire ſe ſoit augmenté, qu'il ſe ſoit multiplié, puiſqu'ils ont eu bien de la peine de conſerver le peu qui leur en reſtoit, contre les invaſions des Rois d'Aſſyrie & d'Egypte. On ne peut pas dire qu'ils ayent établis dans leur Royaume une paix qui n'aura point de fin ; puiſqu'ils ont eu l'un & l'autre de très-fâcheuſes guerres à ſoutenir contre ces deux Rois, incomparablement plus puiſſants qu'eux. On ne peut pas dire qu'ils ayent affermi & fortifié leur empire dans l'équité & la juſtice juſqu'à jamais, puiſque leurs ſujets, malgré les exemples & les exhortations de ces deux bons Rois, ont toujours perſeveré dans leur impieté, leur injuſtice, & leur idolâtrie ; que tous leurs ſucceſſeurs ont preſqu'été auſſi impies & auſſi injuſtes que leurs ſujets, & qu'enfin leur Royaume, loin d'être affermi pour jamais, a été livré peu de temps après aux Babyloniens, qui

l'ont entierement renversé, & emmené en captivité tous ses habitans. Mais sur-tout on ne peut pas même soupçonner, sans une impieté manifeste, que le Prophete leur ait donné le nom & la qualité deDieux.

Il est curieux de voir comment vous vous tirez de ce mauvais pas. Les Juifs renversent entierement cette prophetie, en changeant le passif en actif, le régime en nominatif; mais tout le monde s'apperçoit aisément de leur malice, qui est trop grossiere. Pour vous, vous y allez plus doucement & plus finement, vous laissez à peu près la phrase telle qu'elle est. Vous ne renversez le sens que d'un seul mot, en le joignant aux deux suivans. Il est dit que cet enfant (9) *sera appellé admirable, Conseiller, Dieu, fort*, & le reste. *Au contraire*, dites-vous hardiment, *lisez : Consulteur du Dieu fort, c'est-à-dire, qui dans toutes ses affaires consultera Dieu par ses Prophetes.* Ah! pour le coup vous vous déclarez trop ouvertement Socinien. Vous ne voulez donc pas que Notre Seigneur Jesus-Christ, dans le sens même allegorique de cette prophetie que vous ne lui refusez pas, soit déclaré Dieu de quelque maniere que ce soit. Vous faites disparoître du Texte cette qualité qui vous em-

(9) Luc. 1. 32.

barasse. Jesus-Christ n'y est point appellé Dieu, non plus qu'Ezechias, mais seulement un simple homme qui consulte Dieu dans ses affaires, ce qui ne peut convenir qu'à Ezechias ou à Josias.

Mais par quelle authorité changez-vous ainsi la signification du premier mot, qui dans le Texte Hébreu signifie indubitablement Conseiller & non pas Consulteur? Par quelle authorité joignez-vous ce premier mot aux deux suivants, pour en faire une seule & unique phrase, puisque dans le même Texte ces trois mots ne sont pas plus unis ensemble, que ceux qui suivent, & que vous distinguez vous-même; & que de plus, vous n'ignorez pas que Saint Jerôme (1) nous avertit de les lire tous séparement, conformement au Texte? Vous n'ignorez pas non plus que dans les exemplaires des Septante, qui ont ce passage tout au long, tous ces mots se trouvent également distinguez, & qu'ils font chacun un sens complet. Vous faites profession de suivre & d'interprêter la Vulgate: est-ce l'interprêter, est-ce la suivre, que de la changer, l'alterer & la corrompre, comme vous faites? Mais le sens litteral qu'elle présente, & celui du Texte Hébreu qui lui est entierement conforme, ne con-

(1) Hieron. Comment. in Isaï. hoc loco.

venoit pas à Ezechias; & c'eſt ce qui devoit vous convaicre qu'il ne s'agiſſoit point dans cette prophetie d'Ezechias; mais uniquement de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, vrai Dieu & vrai homme.

Après une ſi ſenſible & ſi maligne dépravation du Texte Sacré, je ne ſçai ſi je n'aurai pas mauvaiſe grace de relever les explications que vous donnez aux autres paroles qui ſuivent dans la même prophetie. Elles ne ſont pas moins indignes de vous, que celle-là eſt impie. *Son empire s'augmentera, ſe multipliera.* Cela veut dire, ſelon vous, qu'Ezechias regnera dix-neuf ans. *Sa paix n'aura point de fin*, ſignifie, qu'il aura la paix juſqu'à la fin de ſa vie: ce qui n'eſt pourtant pas arrivé, puiſque ſon pays fut ravagé par l'armée de Sennacherib, & lui-même aſſiegé dans ſa ville capitale. *Il s'aſſiera ſur le thrône de David, pour l'affermir & le fortifier dans la juſtice & dans l'équité dès à préſent & dans toute l'éternité.* Cela veut dire encore, ſelon vous, depuis le commencement de ſa vie juſqu'à la fin. Il y auroit de quoi réjouïr ici les lecteurs, à l'occaſion de ces belles & admirables interprêtations, que vous faites du Texte Sacré. Mais le ſujet eſt trop important & trop ſérieux. Il paroît même que vous avez bien ſenti combien

elles étoient ridicules & infideles ; parce que vous ajoutez, que *toute cette prophetie, en l'expliquant de Jesus-Christ, a une signification, non-seulement plus auguste, mais encore plus claire*. Pourquoi donc ne l'expliquiez-vous pas litteralement de lui seul ? Vous cherchez à vous excuser de votre faute, qui révolte ou qui doit révolter non-seulement tous les Chrétiens, mais encore tous les Grammairiens. Mais il auroit mieux valu, ne la pas commettre, que de chercher de vaines & inutiles excuses après l'avoir commise.

XVI. A la faveur d'une semblable excuse, vous prétendez encore nous faire passer l'application que vous faites au même Roi Ezechias, de la prophetie qui se trouve au commencement du Chapitre onziéme du même Prophete Isaïe, (1) où nous lisons : *Il sortira un rejetton de la tige de Jessé, & une fleur naîtra de sa racine, & l'Esprit du Seigneur se reposera sur lui, l'esprit de sagesse & d'intelligence, l'esprit de conseil & de force, l'esprit de science & de pieté, & il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur..... En ce jour-là, le rejetton de Jessé sera exposé comme un étendart devant tous les peuples. Les nations viendront lui offrir leurs prieres, & son sépulchre*

(1) Isaïe. XI. 1. 10.

ſera glorieux. Je pourrois vous faire voir en parcourant toutes les parties de cette prophetie, telle qu'elle eſt rapportée plus au long par le Prophete, qu'elles ne peuvent point être expliquées d'Ezechias, & qu'il s'y trouve pluſieurs caracteres qui ne ſont propres qu'à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt; mais pour abreger, je me contente du dernier Verſet que j'ai rapporté, & qui fait voir clairement qu'il ne s'agit ici que du Sauveur du monde, puiſqu'il s'y agit de la converſion des nations idolâtres, qui eſt indubitablement ſon ouvrage : ouvrage admirable, & tout divin dans ſes circonſtances & ſes effets, & auquel Ezechias n'a eu & n'a pû avoir aucune part.

En ce jour-là, dit le Prophete, *le rejetton de Jeſſé.* Remarquez qu'il s'agit ici d'un rejetton qui ſort de la racine après que la tige & les branches ont été coupées : ce qui ne peut convenir à Ezechias, puiſque de ſon temps la tige & les branches de la racine de Jeſſé ſubſiſtoient, & ont ſubſiſté encore long-temps après lui avec éclat. Il nous faut trouver un rejetton qui ſorte de la racine ou de la Maiſon de Jeſſé, après ſa ruine, après avoir ceſſé de regner & de paroître avec éclat dans le monde; & c'eſt ce que vous ne trouverez que dans Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui

étant, comme vous n'en doutez pas, de la Maison de Jessé & de David, a paru avec un si grand éclat, après la chûte de cette Maison, & dans un temps où des étrangers en occupoient le thrône, qu'il a surpassé infiniment la gloire de tous les Rois qui l'avoient précedé, & qui seroient presqu'entierement oubliez à présent, s'ils n'avoient eu l'honneur d'être ses ancêtres. Voilà le rejetton de la racine de Jessé, depuis long-temps cachée en terre, obscure & inconnuë, que nous recherchons.

Ce rejetton sera exposé, *comme un étendart devant tous les peuples*. A ces mots pouvez-vous méconnoître l'étendart de la croix, que tous les peuples ont vû, qu'ils ont admiré, auquel ils ont accouru en foule, & auquel ils accourent encore tous les jours, en priant & en adorant le rejetton de la Maison de David, qui pour leur salut a bien voulu être élevé & exposé aux yeux de tout le monde sur cette croix? Si cela ne vous suffit pas, voyez sa mort & son sépulcre, de quelle gloire n'a-t'elle pas été suivie? De sa Résurrection, de son Ascension au Ciel, de l'adoration de tous les peuples & de tous les Rois de la terre.

Après cela, écouterons-nous ce qu'il vous plaît d'imaginer pour ajuster cette prophetie à Ezechias? Vous dites que *son*

habitation, c'est-à-dire, son Palais a été plein de gloire. Je ne vois pas qu'il l'ait été plus que celui de ses prédecesseurs. D'ailleurs quel objet digne de l'attention & de la prédiction d'un grand Prophete, ou plutôt de l'Esprit Saint qui l'inspiroit, qu'un Palais materiel, dépouillé de toutes ses richesses, & ruiné quelque temps après de fond en comble? Vous dites que quand le Prophete annonce que *la racine de Jessé sera exposée comme un signe & comme un étendart aux yeux de tous les peuples qui le rechercheront & qui l'adoreront*: cela veut dire que *plusieurs personnes des nations idolâtres se convertiront au vrai Dieu, & accoureront à Ezechias.* Sans faire attention à l'infidelité de votre interprêtation, qui saute aux yeux, je vous prie de me dire qui sont ces particuliers des nations idolâtres qui se sont convertis au vrai Dieu, & qui sont venus se rendre à Ezechias. L'Ecriture n'en dit pas un seul mot, & je ne crois pas que vous ayez trouvé d'autres Historiens de ces temps-là qui vous ayent appris ces particularitez si rares & si singulieres. Vous sera-t'il donc permis de nous débiter froidement vos imaginations & vos suppositions sans la moindre preuve? Vous sera-t'il permis de recourir à quelques particuliers que vous supposez

convertis, pour expliquer le Prophete qui nous parle si clairement des nations entieres ? Produisez-les ces nations idolâtres converties au vrai Dieu du temps du Roi Ezechias, & alors nous pourrons vous écouter. Mais tandis que nous aurons devant les yeux toutes les nations idolâtres que Jesus-Christ a retirées de leurs égarements, qui lui offrent leurs prieres, qui le reconnoissent & qui l'adorent comme leur Sauveur & leur Dieu ! Tandis que nous nous souviendrons avec un amour & une reconnoissance infinie pour ce divin liberateur, que nous étions nous-mêmes autrefois du nombre de ces nations idolâtres : tandis que nous verrons celles du nouveau monde le rechercher encore tous les jours, accourir à lui, & l'adorer, en détestant leur idolâtrie & leurs anciennes superstitions, nous ne pourrons que mépriser vos interprêtations & vos suppositions chimeriques, & nous serons de plus en plus convaincus que la prophetie dont il s'agit n'appartient & ne peut appartenir qu'à Notre Seigneur Jesus-Christ, puisque c'est en lui seul que nous en voyons l'accomplissement.

C'est encore par de pareilles suppositions & les imaginations les plus frivoles, que vous esperez nous faire illusion au su-

jet de la conversion de l'Egypte au vrai Dieu, que le Prophete Isaïe prédit très-clairement au Chapitre XIX. de sa prophetie : (3) car après nous avoir dit, que *le Seigneur montera sur un nuage léger, qu'il entrera dans l'Egypte, & que les Idoles de l'Egypte seront ébranlées devant sa face :* il ajoute plus bas : *Alors il y aura cinq villes dans l'Egypte qui parleront la langue Cananéenne, & qui jureront par le nom du Seigneur des Armées.... Il y aura en ce temps-là un Autel au Seigneur au milieu de l'Egypte, & un monument au Seigneur à l'extrémité du pays. Ce sera dans l'Egypte un signe & un témoignage du Seigneur des Armées, car ils crieront au Seigneur, étant accablez par celui qui les opprimoit, & il leur envoyera un Sauveur & un Protecteur qui les délivrera.* Si dans ces paroles & dans tout ce Chapitre il y a quelque obscurité qui demande des éclaircissements que l'on peut donner à loisir : car, comme dit Saint Augustin, quelques claires & quelqu'expresses que soient les propheties, il est nécessaire qu'il y en ait : il n'y en a point au moins dans ces paroles qui suivent immediatement : (4) *Alors le Seigneur sera connu de l'Egypte, & les Egyptiens connoîtront le*

(3) Isaïæ. XIX. 1.
(4) Ibid. v. 21.

Seigneur. Ils l'honnoreront avec des hosties & des oblations. Ils lui feront leurs vœux, & ils les lui rendront. Je ne crois pas que l'on puisse prédire plus clairement la conversion de l'Egypte au véritable Dieu.

Il s'agit présentement de sçavoir quand & par qui cette conversion des Egyptiens a été faite. Mais qui peut l'ignorer ? Qui ne sçait, pour peu qu'il ait lû l'Histoire, que les Egyptiens ont porté dès les premiers temps l'idolâtrie aux plus grands & aux plus honteux excès, & qu'ils sont demeurez plongez dans cet aveuglement pitoyable jusqu'à l'avenement de Notre Seigneur Jesus-Christ sur la terre : Que c'est lui seul qui, d'abord par sa présence, lorsqu'il y fut porté par sa très-sainte Mere, & ensuite par le ministere de ses Apôtres & de ses Disciples, les en a délivrez, en détruisant par sa grace & par sa doctrine cette affreuse idolâtrie, & en lui faisant succeder la Religion la plus pure, & le culte du vrai Dieu le plus parfait. Alors *le Seigneur fut connu de l'Egypte, & les Egyptiens connurent le Seigneur. Alors ils l'honnorerent avec des hosties & des oblations. Alors ils lui firent des vœux, & ils les lui rendirent avec une fidelité, un amour, une pieté, qui a été l'admiration de tous les siécles.* Voilà l'accomplissement de la prophetie. Ac-

complissement sensible, éclatant, attesté par tous les Ecrivains, connu de toute la terre, & que nous voyons encore aujourd'hui, quoique non pas avec le même éclat qu'autrefois.

Après cela, il y a plaisir de vous entendre débiter vos imaginations, pour faire quadrer cette prophetie au temps du Roi Ezechias. Vous dites *que lorsque Sennacherib vint attaquer la Judée, plusieurs Juifs se retirerent en Egypte, & que là rendant au vrai Dieu le culte qui lui est dû, ils porterent les Egyptiens à les imiter & à renoncer à leurs idoles.* Tout cela est avancé sans preuve. Vous nous renvoyez cependant au Chapitre II. du Prophete, où il n'y a pas la moindre trace de ce que vous supposez ici avec tant de confiance. Vous ne vous souvenez pas, lorsque vous faites aller les Juifs en Egypte pour s'y refugier, que Dieu le leur avoit défendu expressément, qu'ils haïssoient les Egyptiens, & qu'ils en étoient haïs & détestez réciproquement: Que loin d'être en état de les convertir, il y avoit bien plus de danger qu'ils ne se pervertissent eux-mêmes entierement, étant déja très-corrompus pour la plûpart, idolâtres dans leur pays même, & avec ce penchant prodigieux pour toutes les superstitions du Paganisme que tout le

monde sçait, & qui leur est reproché si souvent & si fortement par les Prophetes, & en particulier par Isaïe. En vérité, je ne comprend pas comment vous avez pû nous débiter toutes ces imaginations frivoles, pour établir votre pernicieux systême sur les propheties, & pour en faire voir l'accomplissement litteral dès le temps des Prophetes. Dans vos autres Ouvrages, vous parlez avec beaucoup plus de sens & de raison; ordinairement vous n'avancez rien sans preuve, vous n'épargnez pas les citations. Ici vous devinez, vous conjecturez, vous débitez hardiment vos imaginations, sans preuve, sans authorité, sans la moindre vrai-semblance, & contre les paroles les plus claires & les plus expresses du Texte Sacré que vous prétendez expliquer. Mais vous avez voulu suivre les guides infideles qui vous ont séduits, & ausquels vous vous êtes livré malheureusement pour vous & pour ceux qui sont trop prévenus en votre faveur. Les Sociniens, vos Maîtres & vos Docteurs, n'aiment pas Notre Seigneur Jesus-Christ. Ils font tous leurs efforts pour lui enlever sa divinité, dont il y a dans cette prophetie un témoignage manifeste, quand on l'explique litteralement de lui, comme on le doit, & comme tous les Saints Peres

ont fait. (5) Il est indubitablement l'auteur de la conversion des Egyptiens, & le destructeur de leur idolâtrie monstrueuse. Or il est dit au commencement de cette prophetie, que celui qui operera cette merveille, & qui entrera en Egypte pour renverser ses idoles, c'est le Seigneur, c'est le véritable Dieu, exprimé dans le Texte Hébreu par son nom ineffable: Notre Seigneur Jesus-Christ est donc véritablement Dieu, le Dieu souverain, en tout égal & consubstantiel à son pere, avec qui il ne fait qu'un même Dieu, une même divinité. Cependant il ne tient pas à vous qu'on ne perde de vûë cette grande & essentielle vérité. Vous éludez, vous en effacez autant qu'il est en vous tous les témoignages, qui s'en trouvent dans les propheties. C'est ce que nous avons déja vû, & c'est ce que nous verrons encore dans la suite.

XVII. Ainsi dans le Chapitre XXXV. du même Prophete, (6) où après avoir décrit sous des termes allegoriques, mais faciles à entendre, le bonheur dont jouïront les nations les plus incultes & les plus barbares, qui se convertiront au vrai Dieu,

(5) Athan. L. Incarn. Verbi Dei. Hieron. in cap. XIX. Isaï. Euseb. L. VI. Hist. Eccles. & L. I. Demonstr. Evangel. cap. IV. & L. VIII. cap. V. Chrys. in cap. II. Matth. &c.
(6) Isaï. XXXV. I.

& qui reconnoîtront Jesus-Christ pour leur Sauveur & leur Liberateur, il ajoute sans métaphore & sans allegorie : (7) *Dites à ceux qui ont le cœur abbatu, prenez courage, ne craignez point : Voici votre Dieu qui vient vous venger, & rendre aux hommes ce qu'ils méritent. Dieu viendra lui-même & il vous sauvera.* Et afin qu'on ne puisse pas le méconnoître, le Prophete le désigne clairement par les miracles éclatants qu'il fera : *Alors*, dit-il, *les yeux des aveugles verront le jour, & les oreilles des sourds seront ouvertes. Le boiteux bondira comme le cerf, & la langue des muets sera déliée.* Quand est-ce que tous ces miracles se sont operez ? Est-ce du temps d'Ezechias ? Par qui ont-ils été operez ? Est-ce par Ezechias, ou par quelqu'un des Prophetes qui vivoient de son temps ? Il faudroit avoir perdu toute pudeur pour le supposer hardiment sans le prouver. Mais il faudroit en même temps être plus aveugle que les aveugles mêmes, & plus sourd que les sourds dont il est ici parlé, pour ignorer ce que l'Evangile rapporte à ce sujet, ce que les Payens même ont avoüé, & ce que tout le monde Chrétien prêche & confesse à haute voix, que c'est Notre Seigneur Jesus-Christ qui, durant

(7) Ibid. v. 4. 5.

sa vie mortelle, a operé tous ces miracles. Il est donc le véritable Messie, le véritable Dieu, qui devoit venir pour nous sauver. *Allez*, disoit-il lui-même aux Disciples de Saint Jean (8) Baptiste, *rapportez à Jean ce que vous avez entendu, & ce que vous avez vû. Les aveugles voyent, les boiteux marchent droit, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, & les morts ressuscitent.* Comme s'il leur avoit dit : Vous ne pouvez pas douter que je ne sois le véritable Messie & le véritable Dieu qui doit venir dans le monde, & que vous attendez, puisque j'opere tous les miracles qu'Isaïe a prédit qu'il feroit à son avenement parmi les hommes.

Ce n'est pas un moindre miracle, ni qui prouve moins la divinité du Sauveur du monde, que ce qu'ajoute le Prophete, incontinent après, en continuant ce qu'il a dit dès le commencement de ce Chapitre : (9) *La terre déserte & sans chemin se réjouïra, la solitude sera dans l'allegresse, & elle fleurira comme le lis. Elle poussera ; elle germera de toutes parts, elle sera dans une effusion de joye & de louanges. La gloire du Liban lui sera donnée : la beauté du Carmel & de Saron. Ils verront eux-*

(8) Luc. VII. 22.
(9) Isaïe. XXXV. 1. 2.

mêmes la gloire du Seigneur, & l'éclat de la magnificence de notre Dieu, (de ce Dieu qui doit venir pour nous ſauver.) Qui eſt celui qui ſous ces images & ces termes allegoriques ne reconnoiſſe pas le changement admirable qui eſt arrivé dans les pays idolâtres, par la prédication de l'Evangile? Qu'étoient-ils avant qu'ils euſſent vû la gloire du Seigneur, & qu'on leur eût annoncé la magnificence des bontez & des miſéricordes de notre Dieu & Sauveur Jeſus-Chriſt, ſinon une terre déſerte & ſans chemin, où perſonne n'adoroit le véritable Dieu, où perſonne ne connoiſſoit le chemin qui conduit au ſalut, où tout le monde étoit plongé dans les ténebres de l'ignorance la plus groſſiere, & des déſordres les plus affreux? Que ſont-ils à préſent depuis qu'ils ont vû la gloire du Seigneur, & que Jeſus-Chriſt notre divin Sauveur a répandu ſur eux les lumieres de ſa doctrine? Y en a-t'il de plus floriſſants en toutes ſortes de connoiſſances ſublimes, de moyens de ſalut, de bonnes loix, de bons exemples, de bonnes œuvres? N'eſt-il pas évident que *la gloire du Liban leur a été donnée, la beauté du Carmel & de Saron*, en même temps que la Judée en a été dépouillée, & qu'elle a été réduite, comme elle l'eſt

l'eſt encore, en une terre déſerte, inculte, abandonnée de Dieu, & livrée pour ſes crimes à la plus affreuſe miſere & au plus triſte eſclavage?

Ce qui m'étonne, c'eſt que vous ne voyiez pas des choſes ſi viſibles & ſi ſenſibles, ou que vous faſſiez ſemblant de ne les pas voir, pour expliquer à la lettre toute cette prophetie de l'état floriſſant où vous ſuppoſez qu'étoit la Judée ſous le Roi Ezechias. Vous oubliez toujours que ſon pays fut entierement ravagé par le Roi d'Aſſyrie. Vous oubliez qu'avant même que Sennacherib s'avançât juſqu'à Jéruſalem, (1) Ezechias lui envoya tout l'argent qui ſe trouva dans la Maiſon du Seigneur & dans les threſors du Roi, & qu'il détacha même des battans des portes du Temple, les lames d'or que lui-même y avoit attachées, & les donna au Roi d'Aſſyrie. Tout cela, ſans doute, ne prouve pas que la Judée ſoit reſtée riche & floriſſante, après le départ de Sennacherib & la défaite miraculeuſe de ſon armée, de maniere que l'on puiſſe dire que *la gloire du Liban & la beauté du Carmel lui ait été donnée*. Ce n'eſt pas aſſez, il faut encore que vous prouviez qu'avant cet évenement, elle étoit déſerte,

(1) Regum IV. cap. XVIII. 14. 15. 16.

inculte, ſans chemin, réduite en une vaſte ſolitude, habitée ſeulement par des Dragons & d'autres bêtes féroces, & que tout d'un coup elle ſoit devenuë belle, riche, floriſſante, & ſur-tout qu'on ait pû l'appeller, *la voye ſainte*, (2) *où il ne ſe trouve perſonne de ſouillé, la voye droite*, pour conduire ſûrement les Juifs au ſalut, à la ſainteté. Vous ſuppoſez tout cela à votre ordinaire, ſans rien prouver.

Il eſt vrai que quand le Prophete dit, que dans les déſerts & les ſolitudes, *où les Dragons habitoient auparavant, on y verra naître la verdeur des roſeaux & du jonc*, vous nous faites remarquer ſçavamment, que cela ſignifie, que les campagnes de la Judée, auparavant incultes & ſtériles, reverdiront; que quand il dit *qu'il y aura un ſentier & une voye qui ſera appellée la voye ſainte*, il entend le chemin qui conduira au Temple, comme s'il n'y en avoit point eu auparavant: que quand le Prophete ajoute, *ce ſera pour vous une voye droite, enſorte que les ignorans y marcheront ſans s'égarer*, cela veut dire, que ce chemin ſera court, droit, aiſé, & que l'on ne pourra pas s'égarer en y marchant. C'eſt, ſans doute, que vous êtes bien inſtruit, qu'auparavant il

(2) Iſaïæ. xxxv. 8.

étoit trop long, trop rude, trop difficile, plein de broſſailles & de détours. Voilà quelles ſont vos curieuſes & ſçavantes interprêtations, tout à fait dignes, comme l'on voit, de l'éloquence ſublime du Prophete, & de la majeſté de Dieu qui l'inſpiroit. C'eſt encore pis, quand vous expliquez ces paroles ſi claires & ſi préciſes, par leſquelles le Prophete annonce l'avenement de Dieu parmi les hommes. Vous changez de méthode, vous quittez le ſens litteral que vous avez ſuivi juſqu'alors groſſierement & à la maniere des Juifs, pour employer l'allegorique, à votre maniere, ou plutôt à la maniere des Sociniens. *Dieu lui-même viendra & vous ſauvera.* Cela ſignifie, ſelon vous : *Dieu fera enſorte que les Ethiopiens ne viendront point vous attaquer.* Qui ſe ſeroit attendu à une pareille explication ? Que font ici les Ethiopiens, dont il n'eſt point parlé dans le Texte ? *Alors tous les yeux des aveugles ſeront ouverts.* Cela veut dire, qu'*alors les plus ſtupides comprendront combien Dieu favoriſe ceux qui lui ſont fideles.* Et vous appellez cela expliquer litteralement ? *Le boiteux ſautera comme un cerf.* Cela ſignifie, ſelon vous, que *ceux même que la vieilleſſe ou la maladie rendoit peſants, ſortiront de leurs maiſons pour*

voir les effets de la puissance de Dieu. C'est ainsi que sans peine & sans miracles, vous redressez les boiteux. Qui n'admireroit votre pouvoir ? *La langue des muets sera déliée ;* cela veut dire, *que les moins éloquents chanteront les louanges de Dieu.* Les muets ne vous coutent pas plus à guérir que les boiteux & les aveugles. Vous en venez à bout facilement avec le secours d'une allegorie. Si vous expliquez ainsi les miracles de Notre Seigneur, prédits dans cette prophetie, & rapportez ensuite dans l'Evangile, je ne vois pas pourquoi vous nous y renvoyez, pour être convaincus qu'il est le véritable Messie. Prétendez-vous aussi les détruire comme vous détruisez les propheties ? Vous ajoutez votre réflexion ordinaire avec laquelle vous esperez tout sauver. *En ce temps-là*, dites-vous, *tout cela est arrivé figurement, mais très-clairement au temps du Messie.* Puisque cette prophetie, appliquée au Messie, est très-claire, vous deviez donc l'expliquer litteralement du Messie, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire plusieurs fois, & laisser-là vos fades & indignes allegories, qui quand elles seroient les plus ingenieuses du monde, ne pourroient servir de rien pour prouver la venuë du Messie. Bien des gens s'étonneront

de vous voir avancer froidement de pareilles allegories, qui certainement ne vous font pas honneur. Pour moi je n'en suis pas surpris. Le Prophete avoit dit trop clairement que Dieu lui-même viendroit pour nous sauver, & qu'on le reconnoîtroit aisément par les miracles qu'il feroit. En bon & fidele Disciple de Socin, vous ne pouviez pas vous dispenser de détourner de votre mieux, & même un peu aux dépens de votre réputation, le sens litteral d'un Oracle si positif & si exprès pour la divinité du Sauveur du monde.

XVIII. Je passe au Chapitre XL. du même Prophete, où d'abord vous dites, dans une espece de petite Préface que vous faites pour tous les Chapitres suivans, que *les propheties qu'ils renferment s'étendent fort loin, & qu'elles comprennent tout le temps qui s'est écoulé depuis l'exil & la captivité des Juifs à Babylone, jusqu'à leur retour, & au rétablissement de leur Temple & de leur Ville capitale, & même jusqu'au temps des Machabées, & au-delà.* Sur quoi je vous dirai qu'il semble que vous ayez oublié votre dessein principal, & que vous exposez dans votre Préface generale, (3) qui est de rapporter

(3) Grotius Præf. in Comment N.T.

les propheties aux temps les plus voisins de ceux des Prophetes, *parce que sans cela*, dites-vous, *il vous paroît que leurs discours manqueroient de suite & de liaison.* N'en manqueront-ils pas, en rapportant, comme vous faites, les propheties d'Isaïe jusqu'au temps des Machabées? Ou s'ils n'en manquent pas, en les étendant si loin, pourquoi en manqueroient-ils, si vous les rapportiez, comme vous le deviez faire, jusqu'au temps de Jesus-Christ & de l'établissement de son Eglise? Mais vous ne voulez pas qu'il soit parlé de lui dans les propheties. Vous craignez d'en trouver de trop litterales, de trop claires, & de trop expresses pour sa divinité. Cela ne nous empêchera pas de vous les remettre devant les yeux, comme nous avons fait jusqu'à présent, & de dissiper les vaines illusions par lesquelles vous tachez de les obscurcir, ou même de les faire entierement disparoître. Pour ce qui est du prétexte que vous apportez pour cacher votre dessein, en disant que pour donner de la suite & de la liaison aux discours des Prophetes, il faut les rapporter aux temps & aux évenements les plus prochains; nous y avons déja répondu, en vous faisant voir qu'il étoit tout à fait injuste & déraisonnable

d'attendre ou d'exiger d'un Prophete, qui ne parle que selon les mouvements du S. Esprit, une suite & une liaison de discours, telle qu'elle doit se trouver dans un Orateur ou un Historien, & telle qu'elle se trouve ordinairement dans nos Evangelistes. C'est confondre tout, & ne pas distinguer les Prophetes des Evangelistes, qui sont néanmoins très-differents. L'Evangeliste, suivant la remarque de Saint Jean Chrysostôme, (4) raconte tout par ordre; il lie les discours, les faits, & les évenements, selon qu'ils sont arrivez, en mettant par-là de la suite & de la liaison dans sa narration. Le Prophete néglige cette suite, il s'en éloigne même ordinairement; il prédit tantôt une chose & tantôt une autre, & souvent il joint une prédiction, qui ne doit s'accomplir que dans le temps le plus éloigné, avec une autre qui doit arriver bien-tôt, afin que celle-ci serve de preuve à l'autre; le tout en suivant l'esprit de Dieu qui le dirige & qui le conduit, selon qu'il lui plaît: C'est même ce qui montre particulierement, selon un très-ancien Autheur, (5) l'excellence des Prophetes; & la marque certaine à laquelle on doit les distinguer,

(4) Chrys. in Psalm. XLIV.
(5) Clementis Recognit. L. I.

c'est qu'ils ne prédisent point l'avenir, suivant l'ordre des temps & la conséquence des choses ; qu'autrement on pourroit les prendre plutôt pour des gens dirigez par une sagesse & une prudence humaine, que pour des Prophetes inspirez, conduits & dirigez de Dieu.

Mais je ne m'arrête pas à cela présentement. Tout le monde, à ce qu'il me semble, m'en paroît suffisamment instruit. Dès-là qu'on dit un Prophete, on ne s'attend pas qu'il parle & qu'il se conduise comme les autres hommes ont coutume de faire. Je veux seulement vous demander, ou plutôt à vos admirateurs, qui peuvent me répondre, pourquoi reconnoissant, comme vous faites, qu'Isaïe a étendu ses vûës prophetiques jusqu'au-delà des temps des Machabées, vous ne voulez pas qu'il les ait porté jusqu'à ceux de Notre Seigneur Jesus-Christ, qui sont si voisins, ni qu'il ait rien prédit directement & litteralement de lui. Est-ce que sa vie, sa mort, ses miracles & sa doctrine, la destruction de l'idolâtrie, la conversion du monde au vrai Dieu, qui sont ses ouvrages, la grandeur, l'étenduë, la force invincible, la magnificence & la gloire de son Eglise, telle qu'on l'a vûë dès les commencemens, & telle que nous

la voyons encore aujourd'hui, étoient des objets moins dignes de l'attention & des lumieres des Prophetes, que Cyrus, que Zorobabel & que les Machabées? Je laisse à vos admirateurs le soin de vous justifier sur cette conduite, & d'en produire quelque bonne raison, puisqu'en étendant les vûës & les prédictions d'Isaïe jusqu'au-delà des temps des Machabées, sans craindre que par-là ses discours & ses propheties manquent de suite & de liaison, vous avez détruit vous-même celle que vous avez apportée au commencement de vos Commentaires sur l'ancien Testament; si néanmoins c'est une raison, & non pas un faux prétexte, & une idée aussi vaine en elle-même, qu'injurieuse aux Prophetes & à celui qui les a inspirez.

Voyons cependant comment vous expliquez quelques-unes des propheties contenuës dans les Chapitres d'Isaïe dont vous parlez, & que vous voulez bien étendre jusqu'aux temps des Machabées, mais non pas jusqu'à ceux de N. S. J. C. Je fais d'abord attention à celle-ci. (6) *La voix de celui qui crie dans le désert : préparez la voye du Seigneur. Rendez droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu.... La*

(6) Isaïe. XL. 3.

gloire du Seigneur se manifestera, & toute chair verra en même temps que c'est la bouche du Seigneur qui a parlé. Les Evangelistes Saint Matthieu, (7) Saint Marc & Saint Luc, ont rapporté cette prophetie, & ils l'ont expliquée litteralement du Saint Précurseur de Notre Seigneur Jesus-Christ. Saint Matthieu assure même positivement que c'est de lui que le Prophete Isaïe a parlé, quand il a dit : *La voix de celui qui crie dans le désert : préparez la voye du Seigneur.* Il est certain d'ailleurs, que c'est Saint Jean-Baptiste qui a préparé les voyes au Sauveur du monde, en prêchant aux Juifs le Baptême de la pénitence, d'où il s'ensuit clairement que le Sauveur du monde est le Seigneur dont parle le Prophete, & le vrai Dieu dont il ajoute : *Rendez droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu.* Cet argument est infiniment pressant contre les ennemis de la divinité de Jesus-Christ. J'ai examiné ce que vous pouviez dire pour en énerver la force, en détournant à votre maniere ordinaire le sens naturel & litteral de la prophetie. Vous n'en dites rien dans votre Commentaire sur le Prophete, non plus que dans celui que vous avez fait sur Saint Matthieu; mais

(7) Matth. III. 3. Marc. I. 3. Luc. III. 4.

dans votre Commentaire sur Saint Luc, (8) vous nous faites entendre que le Prophete ne parle en cet endroit que de la délivrance des Juifs de la captivité de Babylone. D'où il s'ensuit que les Evangelistes ont eu tort d'expliquer cette prophetie d'Isaïe du Saint Précurseur du Sauveur du monde, ou qu'ils ne la lui ont appliquée que d'une maniere allegorique, non pas pour prouver quoique ce soit, mais seulement pour orner leurs discours. Vous pensez ici, comme ailleurs, bien indignement sur le compte des Saints Evangelistes. Mais pour ne point repeter ce que j'ai déja dit pour détruire cette idée si fausse & si injurieuse à l'Esprit Saint qui les inspiroit, je vous prie seulement de faire attention à la maniere dont s'exprime Saint Matthieu sur le sujet dont il s'agit. (9) *Car c'est de lui*, dit-il en parlant du Saint Précurseur, *que le Prophete Isaïe a parlé lorsqu'il a dit : La voix de celui qui crie dans le désert ; préparez le chemin du Seigneur, faites-lui des sentiers droits.* Et vous, vous dites au contraire que ce n'est pas de Saint Jean-Baptiste que le Prophete Isaïe a parlé, mais de la délivrance des Juifs de la captivité de Babylone :

(8) Grotius in cap. III. Lucæ. 5.
(9) Matth. III. 3.

N'est-ce point là donner un démenti formel au Saint Evangeliste ? Vous me direz, que quoiqu'Isaïe ait parlé litteralement de la captivité de Babylone, il faut entendre néanmoins qu'il a parlé d'une maniere figurée & allegorique de Saint Jean-Baptiste. J'ai peine à comprendre comment la délivrance de la captivité de Babylone a pû être un type & une figure de Saint Jean-Baptiste. Mais sans m'arrêter à cela, dites-moi s'il vous plaît, comment le Saint Evangeliste auroit pû s'exprimer plus clairement & plus litteralement qu'il n'a fait, s'il avoit voulu marquer positivement que le Prophete Isaïe a parlé réellement & véritablement de Saint Jean-Baptiste, & non pas seulement d'une maniere figurée & allegorique ? Et ce que je dis ici à l'occasion de cette prophetie, je le dis de même de la plûpart de celles qui sont citées dans le nouveau Testament. Les paroles des Evangelistes & des Apôtres, marquent si clairement qu'ils citent la plûpart des prophetie̊s dont ils parlent, dans leur sens litteral, que vous ne parviendrez jamais avec toute votre subtilité à persuader les gens sages & intelligents du contraire.

XIX. Le Chapitre XLII. d'Isaïe, commence par ces paroles : (1) *Voici mon ser-*

(1) Isaïe. XLII. 1.

viteur, dont je prendrai la défense. Voici mon élû, dans lequel mon ame a mis toute son affection. Je répandrai mon esprit sur lui, & il rendra justice aux nations. Il ne criera point, il n'aura point d'égard aux personnes, & on n'entendra point sa voix dans les ruës. Il ne brisera point le roseau cassé, & il n'éteindra pas la méche qui fume encore. Il jugera dans la vérité. Il ne sera point triste ni précipité, jusqu'à ce qu'il exerce son jugement sur la terre, & les isles attendront sa loi. Et un peu plus bas on lit : *Je suis le Seigneur qui vous ai appellé dans la justice, & qui vous ai pris par la main & vous ai conservé, qui vous ai établi pour être le réconciliateur du peuple & la lumiere des nations, pour ouvrir les yeux aux aveugles, pour tirer des fers ceux qui étoient enchaînez, pour faire sortir de prison ceux qui étoient assis dans les ténebres.* On demande de qui il est parlé dans cette prophetie. Vous dites que c'est d'Isaïe même. Les Peres de l'Eglise, après l'Evangeliste Saint Matthieu, (1) soutiennent que c'est de J. C. & certainement il n'est pas nécessaire d'employer de longs discours pour le prouver, il suffit de faire

(1) Matth. XII. 18. Euseb. L. IX. Dem. Evang. cap. 15. Tertull. L. IV. adv. Marcion Chrys. L. Quod Christus sit Deus. Justin. II. Apol. & Dial. cum Tryp. &c.

quelqu'attention aux paroles du Prophete. Les anciens Juifs même, comme on le voit dans la Paraphrase Chaldaïque, ne doutoient pas qu'il ne s'agît là du Messie. Pour moi, sans recourir à cette authorité, ni entrer dans la discussion de toutes les paroles de cette prophetie, il me suffit que la conversion des nations idolâtres y soit clairement marquée par ces paroles: *Il rendra justice aux nations*; & encore plus par celles-ci: *Les isles attendront sa loi*; & sur-tout par ces dernieres: *Je vous ai établi pour être le réconciliateur du peuple & la lumiere des nations, pour ouvrir les yeux aux aveugles, pour tirer des fers ceux qui étoient enchaînez, pour faire sortir de prison ceux qui étoient assis dans les ténebres.* Car tout le monde a vû de siécle en siécle, sçait & voit encore tous les jours, que c'est Jesus-Christ seul qui a operé toutes ces merveilles, par un effet de sa bonté & de sa miséricorde infinie sur les nations idolâtres; que c'est lui seul qui les a réconciliées à Dieu son pere par son sang précieux, qui les a éclairées de ses divines lumieres, & qui les a délivrées de l'esclavage du Démon, du péché & de toutes leurs superstitions. C'est donc uniquement de Notre Seigneur Jesus-Christ qu'il est parlé dans cette prophetie.

Voyons cependant sur quoi fondé, & comment vous l'appliquez à Isaïe; c'est en renversant, selon votre coutume, le sens naturel de toutes les paroles dont elle est composée. Vous passez néanmoins les premieres sous silence, vous n'en dites rien, vous avez trouvé qu'il étoit trop difficile d'en alterer le sens de maniere qu'il pût convenir à Isaïe. C'étoit, sans doute, un grand & un saint Prophete, mais il n'y a personne qui ne sente que ces paroles : *Voici mon serviteur dont je prendrai la défense. Voici mon élû, dans lequel mon ame a mis toute son affection*, sont adressées à un autre plus grand, plus saint & plus tendrement aimé que le Prophete Isaïe: D'autant plus que l'on sçait que Dieu le Pere parlant dans l'Evangile de son fils unique Notre Seigneur Jesus-Christ, s'est servi presque des mêmes termes, en disant : (3) *Voici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma complaisance. Ecoutez-le.* D'ailleurs il me paroîtroit bien surprenant que le Prophete Isaïe fît de lui-même un aussi grand éloge que celui qui se trouve au commencement de ce Chapitre, qu'il s'y étendît autant qu'il le fait, & qu'il s'y attribuât les plus sublimes vertus. Au moins je ne vois rien

(3) Matth. III 17. Luc. IX. 35.

de pareil dans les autres Prophetes, à qui Dieu parle tout autrement, en leur intimant ses ordres.

Mais, dites-moi s'il vous plaît: comment appliquez-vous à Isaïe ces paroles: *Les isles attendront sa Loi.* Vous dites qu'il seroit mieux de dire, que *les isles attendent ses enseignements: cela signifie*, ajoutez-vous, *que les Assyriens, les peuples de la Mésopotamie, & les autres sçachent, que ce qu'Isaïe prédira arrivera infailliblement.* Premierement, pourquoi voulez-vous corriger ici notre Vulgate? Elle rend très-fidelement les paroles du Texte Hébreu, qui dit nettement sa Loi & non pas ses enseignements. Vous sera-t'il donc toujours permis de corriger & de changer tout ce qu'il vous plaira dans le Texte de l'Ecriture? Mais pourquoi voulez-vous restraindre la signification de ce mot: *les Isles*, aux Assyriens, aux peuples de la Mésopotamie, & aux autres peuples voisins, puisqu'il est ordinairement employé dans l'Ecriture pour marquer les plus éloignez, & sur-tout ceux d'Occident? Vous ne pouvez apporter d'autre raison de cette restriction que votre fantaisie, & l'envie de détourner, à quelque prix que ce soit, le sens naturel de cette prophetie.

Rapprochons-en les paroles de l'interprêtation que vous en donnez. *Les isles attendront sa Loi* : c'est-à-dire selon vous, que *les Assyriens sçachent, que ce que dira Isaïe arrivera certainement*. Quel rapport y a-t'il & quelle ressemblance entre ce Texte & votre interprêtation ? N'y voit-on pas au contraire une difference, pour ne pas dire une opposition entiere ? Et après cela, on vous regardera comme un excellent Interprête du sens litteral de l'Ecriture ? En vérité, il faut que l'on soit étrangement prévenu en votre faveur. Mais continuons : *Je suis le Seigneur qui vous ai appellé dans la justice*. Vous corrigez encore ici notre Vulgate & le Texte Hébreu, & vous dites qu'il seroit mieux de traduire : *à la justice, c'est-à-dire*, poursuivez-vous, *je vous ai appellé pour que vous ne disiez rien que de vrai & de bon*. Avec de pareilles interprêtations, que ne peut-on pas faire dire à l'Ecriture ? *Je vous ai établi pour être l'alliance du peuple, pour être la lumiere des Gentils*. C'est-à-dire encore selon vous, *pour rappeller mon peuple à l'observation de l'alliance que j'ai contractée avec lui, & pour apprendre aux Gentils qu'il n'y a qu'un seul Dieu, Créateur du ciel & de la terre*. Sans m'arrêter à la liberté que vous vous donnez ici,

comme par tout ailleurs, d'interprêter l'Ecriture comme il vous plaît, en vous éloignant du sens propre & naturel de ses paroles, je vous prie seulement de me montrer l'accomplissement de cette prophetie. Faites-moi voir qu'Isaïe a rappellé le peuple Juif à l'observation de la Loi. Faites-moi voir qu'il a appris aux Gentils à ne reconnoître & à n'adorer qu'un seul Dieu. Le peuple Juif, ce peuple obstiné dans ses crimes & ses idolâtries, l'a-t'il jamais voulu écouter; ne l'a-t'il pas au contraire persécuté, & fait mourir enfin cruellement? Montrez-moi les idolâtres qu'Isaïe a convertis? Sont-ce les Assyriens? Sont-ce ceux de Mésopotamie? Est-ce quelqu'autre peuple voisin ou éloigné? Qui ne sçait que ces peuples, ainsi que tous les autres peuples de la terre, ont persisté dans leur idolâtrie jusqu'à l'avenement de Notre Seigneur Jesus-Christ, qui seul les en a délivrez, & leur a appris à connoître & à aimer le véritable Dieu? Qui peut donc douter qu'il ne soit celui dont Isaïe parle en toute cette prophetie? Quelle preuve plus sensible & plus éclatante en peut-on désirer?

XX. Je viens à la célebre prophetie qui regarde Cyrus, Roi de Perse, (4) fameux

(4) Isaïe. XLV. 1.

par l'Edit qu'il donna pour la délivrance du peuple Juif de la captivité de Babylone, & par lequel il a mérité d'être un type & une figure de Notre Seigneur Jesus-Christ, Sauveur & liberateur de tous les hommes. Si vous étiez aussi amateur des types & des figures que vous voulez le paroître, ne vous fussiez-vous pas arrêté au moins à celui-ci, pour nous expliquer quelques-uns de ses rapports avec le Sauveur du monde?

Ne nous eussiez-vous pas avertis, comme vous avez coutume de faire, que quoique toutes les victoires qui sont prédites à Cyrus, lui conviennent à la lettre, néanmoins dans un sens plus sublime, elles conviennent encore davantage à Notre Seigneur Jesus-Christ? Vous n'ignoriez pas sans doute que les plus anciens Peres de l'Eglise, (5) frappez de cette convenance admirable, & appuyez sur une différence de leçon qui se trouvoit alors dans la Version Grecque des Septante, expliquoient uniquement du Sauveur du monde tout ce qui est dit ici des victoires & des conquêtes de Cyrus. Vous ne nous dîtes rien cependant de tout cela. Vous ne reconnoissez ici ni types ni figures. Vous

(5) Tertull. L. contra Jud. Lactant. L. IV. Divin. Instit. cap. XII.

expliquez tout litteralement de Cyrus ; sans faire mention de Notre Seigneur Jesus-Christ, en lui accordant au moins le sens typique & allegorique de cette prophetie. Cela nous fait voir fort clairement, à ce qu'il me semble, que vous ne vous souciez guéres de tous ces sens mystiques & allegoriques, & que vous ne vous en servez que pour jetter de la poussiere aux yeux de vos lecteurs, & les empêcher de voir trop à découvert le dessein que vous avez de faire disparoître Notre Seigneur Jesus-Christ & son Eglise de toutes les Ecritures de l'ancien Testament, en les rapportant toutes aux personnes & aux évenements de la République des Juifs. Mais j'ai tort, sans doute, d'exiger de vous, que vous reconnoissiez dans Cyrus un type de Notre Seigneur Jesus-Christ, puisque vous n'en reconnoissez, ni dans le Serpent d'airain, ni dans le Prophete Jonas, que le Sauveur du monde lui-même reconnoît pour tels.

Quoiqu'il en soit, vous sçavez que c'est la coutume des Prophetes, de passer aisément de la figure à la chose figurée, du type à la réalité ; & c'est que fait ici le Prophete Isaïe, car après avoir parlé des victoires & des conquêtes de Cyrus, dans lesquelles il nous trace un léger

crayon de celles que le Sauveur du monde a remportées sur l'idolâtrie & sur les nations idolâtres qu'il a soumises à son empire, beaucoup plus grand, plus étendu & plus admirable en tout, que celui de Cyrus, il passe à Jesus-Christ lui-même, en s'écriant par un saint enthousiasme: (6) *Cieux envoyez d'en haut votre rosée, & que les nuées fassent descendre le juste: Que la terre ouvre son sein & qu'elle germe le Sauveur, & que la justice naisse en même temps.*

Vous substituez à la Vulgate une autre traduction, telle qu'il vous plaît de la faire. Mais outre que vous ne gagnez pas grand chose à cela, il me seroit fort aisé de vous faire voir que notre Vulgate rend ici très-fidelement le Texte Hébreu. Mais si nous voulions descendre avec vous dans des minuties de Grammaire, nous n'aurions jamais fait, & nous ennuyerions beaucoup nos lecteurs. Il vaut mieux s'attacher au sens de la prophetie, & voici celui que vous lui donnez. *Le Prophete décrit ici*, dites-vous, *l'empire de Cyrus*, *qui a été appellé le pere des peuples. Il annonce que tout le monde sera alors plein de justice & de félicité, ni plus ni moins que la terre se trouve remplie d'humidité, lorsq.*

(6) Isaïæ. XLV. 14.

que les pluyes tombent du Ciel en abondance. Cyrus, ajoutez-vous, *a été, selon ce qui paroît par les Histoires, un Prince juste, magnanime, clement, liberal.*

Je ne vous disputerai point toutes les belles qualitez que vous donnez à Cyrus. Je sçai que Xenophon en a fait un très-beau portrait, dans le dessein de nous donner en lui l'idée d'un grand Roi, comme d'autres ont donné celle d'un parfait Orateur, & d'une parfaite République. Je sçai bien pourtant qu'Herodote & d'autres anciens Autheurs n'en ont pas parlé tout à fait si avantageusement. Mais je vous prie seulement de faire attention que le Prophete en parlant de juste & de justice, en avoit une toute autre idée que les Autheurs profânes que vous suivez. Cette justice, selon l'idée du Prophete & celle que toute l'Ecriture nous en donne, consiste dans la parfaite observation de la Loi de Dieu. Or, peut-on dire que Cyrus ait observé parfaitement cette divine loi ? N'a-t'il pas vécu dans l'idolâtrie jusqu'à la fin, selon le témoignage de Xenophon même ? N'a-t'il pas adoré le soleil & le feu, comme tous les autres Perses ? Nous ferez-vous voir que toutes ses entreprises ont été fondées sur la justice, pour qu'il ait mérité par-là que le

Prophete lui donnât par excellence le nom de juste & de la justice même ? Vous voyez combien je pourrois m'étendre là-dessus. Je vous ferois sur-tout souvenir de sa premiere expedition contre Astyages son ayeul, & de la derniere contre Thomyris, Reine des Scythes. Mais tout cela ne m'est pas nécessaire. Montrez-moi seulement, que de son temps, ou par son moyen, toute la terre ait été remplie de justice & de félicité, qu'il ait fait connoître les voyes du salut, & qu'il ait mérité par-là proprement le nom de Sauveur. Qui ne sçait que quelque grand & quelque bon Roi qu'ait été Cyrus en son particulier, toute la terre n'a pas laissé d'être de son temps, comme encore plusieurs siécles après lui, toute couverte des ténebres de l'idolâtrie & de tous les crimes, les désordres & les abominations qui en sont les suites ? Qui ne sçait que c'est Jesus-Christ seul qui nous en a délivré, qui nous a fait connoître la véritable justice, qui nous a ouvert les portes du salut, & qui seul a mérité par-là le glorieux nom de juste par excellence, & de Sauveur de tous les hommes : nom qu'il porte depuis qu'il a paru dans le monde, & qu'il portera durant toute l'éternité.

XXI. Je passe sous silence plusieurs choses que vous avancez sans raison, & même contre toutes sortes de raisons & d'authoritez, en expliquant la suite de cette prophetie, pour venir au quatorziéme Verset, où nous lisons. *L'Egypte avec tous ses travaux, & l'Ethiopie avec tout son trafic, & Saba avec ses hommes d'une haute taille, passeront vers vous, ils viendront les fers aux mains, ils se prosterneront devant vous, ils vous adoreront, & ils diront: Il n'y a de Dieu qu'en vous, & il n'y a point d'autre Dieu que vous. Vous êtes vraiment le Dieu caché, le Dieu d'Israël, Sauveur.* Quoique toute l'Ecriture de l'ancien Testament soit remplie de propheties qui annonçent la conversion du monde au vrai Dieu, il n'y en a guéres qui soit plus claire & plus positive que celle-ci. Je vous demande donc, quand & par qui tous ces peuples ont adoré le vrai Dieu; quand ils lui ont dit en l'adorant: *Il n'y a de Dieu qu'en vous, il n'y a point d'autre Dieu que vous. Vous êtes vraiment le Dieu caché, le Dieu d'Israël, le Sauveur.* Vous le sçavez parfaitement. Tout le monde vous dira qu'il s'agit-là de Notre Seigneur Jesus-Christ, qu'il n'y a qu'à lui seul à qui tous ces noms conviennent; mais bien loin de l'avoüer, bien

bien loin de le reconnoître avec tous les Chrétiens, vous faites tous vos efforts pour nous persuader qu'il s'agit-là de Cyrus. Pour en venir à bout, vous dites que *dans l'armée que Cyrus défit auprès de Babylone, il se trouva des Egyptiens, des Ethiopiens, & des Sabéens, qui suivoient le parti & les armes des Babyloniens.* Je le veux, quoique cela soit avancé sans preuve. Mais il n'est point ici fait mention de combat ni de défaite, il n'est point parlé d'Egyptiens, ou d'Ethiopiens battus, tuez ou captifs. Il est dit que ces peuples, & non pas quelques-uns d'eux seulement, *passeroient avec toutes leurs richesses*, vers celui qui est annoncé dans cette prophetie, *qu'ils marcheront après lui, qu'ils se prosterneront devant lui, & qu'ils l'adoreront.* Prouvez par de bonnes authoritez, si vous le pouvez, que ces nations ayent suivi les loix des Perses & de Cyrus volontairement; car il n'est pas parlé ici de la moindre violence. Montrez qu'ils se soient prosternez devant lui, & qu'ils l'ayent adoré. Vous dites qu'adorer ne signifie rien autre chose que se prosterner à la maniere des Orientaux, mais l'Ecriture distingue ici nettement l'un & l'autre; il faut donc qu'adorer signifie autre chose que se prosterner à la maniere des Orientaux.

Mais comment ces nations ont-elles pû dire de Cyrus : *Il n'y a de Dieu qu'en vous, & il n'y a point d'autre Dieu que vous ?* Ces nations idolâtres ont-elles abandonné le culte de leurs fausses Divinitez, pour adorer Cyrus & le reconnoître pour leur Dieu ? Ici vous chicanez, & je ne m'en étonne pas. Nous avons déja vû plus d'une fois, que les propheties où Notre Seigneur Jesus-Christ est appellé & déclaré Dieu, vous déplaisent sur toutes les autres, & que vous vous efforcez de détourner le sens de ce grand nom, & de le changer même entierement, en changeant & en alterant à votre fantaisie la Vulgate & le Texte Hébreu. Ici vous dites que ce Texte porte seulement : *Dieu qui est le seul Dieu, après lequel il n'y en a point d'autre, est avec vous ;* & vous ajoutez que ce sont-là les paroles que les nations vaincuës par Cyrus lui adressent. Votre traduction est infidele, pour ne rien dire de plus. Il est dit clairement dans le Texte Hébreu : *Dieu est en vous*, & non pas seulement *avec vous*, & les Septante qui entendoient mieux l'Hébreu que vous, ont traduit précisément comme notre Vulgate.

Expliquez-nous au reste comment il s'est pû faire que les nations vaincuës par Cyrus lui ayent adressé ces paroles, com-

me vous le dites : *Dieu, après lequel il n'y a point d'autre Dieu, est avec vous.* Elles reconnoissent visiblement par-là, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & que toutes les divinitez qu'elles adoroient sont fausses. Etoient-elles déja converties en ce temps-là ? Les Egyptiens ne reconnoissoient-ils plus leur Isis ni leur Serapis ? Etoient-ils devenus Juifs, puisqu'ils pensent & qu'ils parlent comme les Juifs, & même comme les Prophetes ? En vérité, votre entêtement pour le Socinianisme vous fait avancer une infinité de choses qui ne font pas honneur à votre jugement ni à votre érudition. Vous rendrez-vous au moins aux paroles qui suivent : *Vous êtes vraiment le Dieu caché, le Dieu d'Israël, le Sauveur?* Saint Jerôme dit (7) que quelques efforts que fassent les incredules & les ennemis de la divinité de Jesus-Christ, il faut nécessairement qu'ils se rendent à l'évidence de ces paroles, & qu'ils s'y trouvent pris comme dans un lacet, dont ils ne peuvent se tirer. Pour vous, elles ne vous embarrassent pas beaucoup, à ce qu'il semble. Vous dites que ce ne *sont plus les nations vaincuës par Cyrus, qui parlent, mais le Prophete Isaïe lui-même.* Toute la suite du Texte montre évidem-

(7) Hieron. L. XIII. Comment. in Isaïam. cap. XLV.

ment le contraire. On y voit qu'il n'y a point ici de changement de personnes, & que ces dernieres paroles sont liées aux premieres, & proferées par la même personne. C'est indubitablement le Prophete Isaïe qui a dit tout de suite les unes & les autres. On voit bien où vous avez appris à changer ainsi les personnes qui parlent, & ceux à qui elles s'adressent, pour changer le sens des Textes qui vous embarassent. Mais enfin montrez-nous quel est *ce Dieu caché, ce Dieu d'Israël, ce Dieu Sauveur?* Pour nous, nous vous le montrons. C'est le fils de Dieu revêtu de notre mortalité, caché sous la pauvreté, les humiliations & les souffrances de sa vie & de sa mort. Je ne sçais pas trop ce que vous en pensez, mais je sçai bien que tous les Chrétiens, à l'exception des Sociniens, qui ne sont Chrétiens que de nom, reconnoissent & adorent Notre Seigneur Jesus-Christ comme tel, comme le Dieu caché, le Dieu d'Israël & le Sauveur, & que plus il a été caché, humilié, anéanti, pour notre salut, plus ils l'aiment, plus ils l'admirent, plus ils l'adorent.

Ce qui auroit dû vous empêcher d'hésiter un seul moment là-dessus, c'est ce que le Prophete ajoute sur la fin de ce

Chapitre, (8) en introduisant ce Dieu caché, ce Dieu Sauveur, qui parle & qui dit : *Convertissez-vous à moi peuples de la terre, parce que je suis Dieu, & qu'il n'y en a point d'autres. J'ai juré par moi-même ; cette parole de justice est sortie de ma bouche, & elle ne sera point vaine, que tout genou fléchira devant moi, & que toute langue jurera par mon nom. Chacun d'eux dira alors : ma justice & ma force viennent du Seigneur. Tous ceux qui s'opposeront à lui d'abord, s'en approcheront enfin, & ils seront dans la confusion de s'être opposé à lui.* Vous me demanderez à votre tour, pourquoi j'attribuë ces paroles au Dieu caché, au Dieu Sauveur, en un mot à Notre Seigneur Jesus-Christ ; mais ma réponse est toute prête. C'est Saint Paul qui me l'apprend. (9) Peut-on désirer un plus sûr interprête d'un Prophete qu'un Apôtre inspiré de Dieu, comme le Prophete ? Un Apôtre qui a été élevé jusqu'au ciel ? Un Apôtre à qui l'intelligence des divines Ecritures a été donnée dans un dégré parfait ? D'ailleurs, il est visible qu'il s'agit dans cette prophetie de la conversion du monde au vrai Dieu & de la destruction de l'idolâtrie, & qu'elle y est

(8) Isaïæ. XLV. 22. 23. 24.
(9) Rom. XIV. 10. 11.

prédite clairement. Vous le reconnoissez vous-même, mais vous ajoutez qu'*il est croyable qu'alors plusieurs renoncerent à leurs idoles pour embrasser le culte du vrai Dieu.* Vous nous apportez des conjectures qui ne sont appuyées sur rien, lorsqu'il faut produire des faits certains & indubitables, qui prouvent la vérité de la prophetie. Produisez-nous-les ces faits certains & indubitables, si vous le pouvez, & qui nous montrent que du temps de Cyrus, les Egyptiens & les Ethiopiens ont renoncé à leurs idoles pour embrasser le culte du vrai Dieu. *Il est croyable*, dites-vous, *que plusieurs alors le firent.* C'est-à-dire, que vous voulez bien croire que le Prophete a dit vrai en partie. Mais il est clair que le Prophete ne parle pas seulement à quelques particuliers, mais à tous les peuples de la terre, & qu'il les assure qu'ils seront sauvez s'ils se convertissent. Vous restraignez étrangement les paroles du Prophete, pour les faire quadrer à vos idées Sociniennes. Tous les peuples, toutes les extrêmitez de la terre, ne sont, selon vous, que quelques particuliers de ces peuples, que vous ne pouvez pas même nous montrer, avoir été convertis au vrai Dieu en ce temps-là. Vous dites seulement que cela est croyable. Vous vous

prévalez ici de quelques termes de la Version Grecque des Septante, mais si elle étoit ambiguë ou obscure, ce qui n'est pas, vous deviez recourir au Texte Hébreu, qui est ici parfaitement clair & entierement conforme à notre Vulgate.

C'est encore pis, quand vous expliquez ces paroles : *Tout genou fléchira devant moi : toute langue jurera par mon nom.* Vous dites qu'il ne faut pas entendre ces paroles sans quelque exception. Je serois assez de votre avis, si par vos exceptions exhorbitantes vous ne détruisiez entierement le sens naturel des paroles du Prophete ; voici comme vous les interprêtez : *Il faut comprendre par-là*, dites-vous, *qu'il y aura quelques particuliers de differentes nations qui viendront adorer le vrai Dieu dans l'enceinte du Temple de Jerusalem, comme Salomon l'a prédit.* C'est-à-dire, comme vous le marquez ailleurs, dans le Parvis des Gentils. Mais ces idolâtres, pour venir adorer Dieu dans l'enceinte du Temple de Jerusalem, n'étoient pas convertis pour cela, ils restoient idolâtres comme auparavant. Pour joindre le culte du vrai Dieu une fois ou deux dans leur vie, à celui de leurs fausses divinitez, ils n'en étoient pas certainement plus fideles ni plus justes, ils n'en étoient

à mon gré que plus coupables. *Mais*, ajoutez-vous, *il y en a eu encore d'autres, qui demeurant chez eux & dans leur pays, qui étoit tout idolâtre, ne laissoient pas de reconnoître & d'adorer le vrai Dieu : tel a été Naaman.* Enfin voilà un serviteur du vrai Dieu que vous avez trouvé entre toutes les nations idolâtres. Est-ce donc-là à quoi se réduisent ces paroles si magnifiques & si universelles du Prophete : tous les peuples, toutes les extrêmitez de la terre, tous les genoux, toutes les langues reconnoîtront & adoreront le vrai Dieu ?

Tournez, tournez les yeux vers Jesus-Christ Notre Seigneur, & voyez tous les peuples & toutes les nations de la terre qui l'ont reconnu & adoré dès le commencement, qui le reconnoissent & qui l'adorent encore aujourd'hui, comme le vrai Dieu, *le Dieu caché, le Dieu d'Israël, le Dieu Sauveur.* Voyez toutes les extrêmitez de la terre qui accourent encore aujourd'hui pour le reconnoître & l'adorer ; & s'il y en a quelqu'une qui ne l'ait pas encore fait, quelque langue qui ne l'ait pas encore reconnu, quelque genou qui n'ait pas encore fléchi à son nom adorable, nous ne pouvons douter qu'il ne le fasse tôt ou tard, afin que s'accomplisse

ce qui est dit par l'Apôtre (1) conformément à cette prophetie, *& qu'au nom de Jesus tout genou fléchisse dans le Ciel, sur la terre & dans les Enfers, & que toute langue confesse que le Seigneur Jesus-Christ est dans la gloire de Dieu son pere.* Mais si vous reconnoissez que les nations idolâtres ont été & sont encore converties par Notre Seigneur Jesus-Christ, & qu'elles l'adorent comme *le Dieu caché, le Dieu d'Israël, & le Dieu Sauveur*, reconnoissez donc en même temps qu'il s'agit de lui dans toute cette prophetie d'Isaïe, & non pas de Cyrus ni de quelqu'autre Roi, Prince ou Prophete que ce puisse être, puisqu'il est clair & manifeste, qu'il n'a converti aucune nation idolâtre, & qu'il n'a pas été reconnu pour le vrai Dieu, *pour le Dieu d'Israël, Sauveur*, par aucune.

XXII. Souffrez que je vous fasse le même raisonnement par rapport au Chapitre XLIX. du même Prophete. (2) Notre Seigneur Jesus-Christ y est marqué si clairement par le même caractere de la conversion des nations idolâtres, & par l'étenduë, l'universalité & la gloire de son Eglise, qu'il faut être aussi aveugle que

(2) Isaïæ. XLIX. 6. 7.

(1) Philipp. II. 10.

les Juifs mêmes, pour ne l'y pas reconnoître, & pour entreprendre de l'expliquer d'Isaïe, comme vous avez osez le faire. Je ne m'arrêterai pas à tous les Versets de ce Chapitre, pour vous convaincre de votre égarement, quoiqu'il n'y en ait aucun qui n'excluë manifestement Isaïe, & qui ne conduise directement & évidemment à Notre Seigneur Jesus-Christ & à son Eglise. Je vous demanderai seulement comment vous pouvez entendre du Prophete Isaïe cet endroit : *Le Seigneur m'a dit, c'est peu que vous me serviez pour réparer les Tribus de Jacob, & pour convertir à moi les restes d'Israël. Je vous ai établi pour être la lumiere des nations & le salut que j'envoye jusqu'aux extrêmitez de la terre.* Montrez-moi quelles sont les nations idolâtres dont Isaïe a été la lumiere, quelles sont les extrêmitez de la terre dont il a été le salut. Pour nous, nous vous faisons voir celles que Jesus-Christ a éclairées & qu'il éclaire encore tous les jours des lumieres de sa doctrine ; nous vous faisons voir quelles sont les extrêmitez de la terre, dont il a été le salut. Vous les connoissez aussi-bien que nous, quoique vous usiez ici d'une profonde dissimulation. Vous sçavez parfaitement qu'il n'y a point de nation dans

toute l'étenduë du monde connu, quelque barbare & quelqu'éloignée qu'elle soit, où le salut que Jesus-Christ est venu apporter aux hommes, ne se soit fait entendre par la prédication de ses Apôtres, & où il ne pénetre encore tous les jours par le ministere de leurs successeurs. Vous êtes vous-même, vous & vos compatriotes, du nombre de ces nations autrefois idolâtres, qui ont été éclairées des lumieres & de la doctrine salutaire de Jesus-Christ, & vous n'ignorez pas par quels Apôtres vous avez reçû ce bien-fait inestimable. Et plût à Dieu que nous eussiez été plus fidele à le conserver, tel que vous l'aviez reçû, & que vous ne l'eussiez pas corrompu par les erreurs de Calvin, d'Arminius, & de Socin! Je ne serois pas présentement occupé à découvrir le venin qui se trouve dans vos Commentaires sur les propheties, & particulierement sur celle que nous examinons. Vous reconnoîtriez avec nous & avec toute l'Eglise Catholique, qu'elle appartient uniquement à Notre Seigneur Jesus-Christ, que le salut dont il est parlé, n'est autre, que celui qu'il nous a acquis par son sang, & que le Prophete Isaïe n'a point d'autre part à cette prophetie, que de l'avoir écrite par l'inspiration divine.

Mais enfin dites-nous donc sur quoi fondé, vous expliquez litteralement cette prophetie du Prophete Isaïe. Ici vous ne trouvez rien à dire, vous êtes réduit au silence. Vous vous contentez de nous renvoyer aux Chapitres précedents. Mais nous vous avons fait voir que dans les Chapitres précedents, par tout où il est fait mention des nations idolâtres converties au vrai Dieu, on ne peut pas se dispenser de les expliquer du Sauveur du monde, puisque c'est à lui uniquement que cette conversion est dûë, qu'il en est l'autheur, & que ce caractere si sensible & si évident ne peut convenir qu'à lui seul. Voyons présentement quelles sont les suites de cette conversion admirable, de cette lumiere divine, qui a été répanduë dans toutes les nations, de ce salut, qui a été envoyé jusqu'aux extrêmitez de la terre. Voici ce qu'en dit le Prophete.

Les Rois vous verront & les Princes se leveront devant vous, & ils vous adoreront à cause du Seigneur, qui a été fidele dans ses paroles, & du Saint d'Israël, qui vous a choisi. Cela ne se voit-il pas encore & ne s'est-il pas vû dès les premiers siécles? Les Rois & les Princes n'ont-ils pas reconnu, respecté, & adoré Notre Seigneur Jesus-Christ, & ne l'adorent-ils

pas encore à présent, comme le Fils unique de Dieu, le véritable Messie, le principe, la cause & la source de leur salut? Ne reconnoissent-ils pas que Dieu son pere en nous le donnant, en nous l'envoyant, a été fidele dans ses paroles & dans les promesses si souvent réiterées, qu'il nous en a fait par la bouche de tous ses Prophetes? Quel aveuglement, si on ne le voit pas, mais quelle malignité, si en le voyant, & en ne pouvant s'empêcher de le voir, on ne laisse pas de faire tous les efforts pour en détourner ses yeux, & pour appliquer à Isaïe une prophetie si manifestement accomplie en Jesus-Christ? Marquez-nous donc en même temps, s'il vous plaît, quels sont les Rois & les Princes qui ont adoré Isaïe? Vous voulez nous persuader que cette phrase, *les Rois & les Princes vous adoreront*, ne signifie rien autre chose, sinon *que les Rois vous considerent comme un Prophete Eliacim, & les autres bons Princes vous honorent beaucoup*. L'admirable interprêtation? Adorer, ne signifie pas même ici se prosterner à la maniere des Orientaux, quoique vous nous en ayez donné cette explication un peu auparavant; vous voyez que vous ne seriez pas moins embarassé de nous produire des Rois &

des Princes qui se soient prosternez devant Isaïe, que d'en trouver qui l'ayent adoré. D'ailleurs vous changez ici le futur en présent, malgré le Texte & toutes les Versions. C'est-à-dire, que pour appliquer cette prophetie à Isaïe, il faut que sans honte & sans pudeur vous enrenversiez entierement le sens naturel & les paroles les plus claires, & que vous tombiez en contradiction avec vous-même.

Je vous ai établi, continuë le Prophete, (3) *pour être l'alliance du peuple, pour réparer la terre, pour posséder les héritages dissipez, & pour dire à ceux qui étoient dans les chaînes: Sortez de prison; & à ceux qui étoient dans les ténebres: Voyez la lumiere.* Doutez-vous que le Sauveur du monde n'ait été, ne soit, & ne doive être appellé l'alliance, le réconciliateur, & le médiateur, non-seulement du peuple Juif, s'il l'avoit voulu recevoir, mais encore de tous les peuples de la terre qui l'ont reçû, & de tous ceux qui le recevront jusqu'à la fin du monde? Si vous en doutiez, je vous confondrois aisément, non-seulement par les témoignages si souvent réiterez, des Evangelistes & des Apôtres,

(3) Isaïe. XLIX. 8. 9.

mais encore par ceux de ces peuples réconciliez & convertis, qui le confessent à haute voix avec un amour & une reconnoissance infinie pour leur divin médiateur. Doutez-vous que le même Sauveur du monde n'ait *réparé la terre perduë & désolée par l'idolâtrie depuis tant de siécles*, *qu'il ne possede les héritages dissipez*, par tous les désordres affreux qui sont les suites de cette même idolâtrie ? Si vous en doutiez, je vous ferois ressouvenir de l'état où étoit alors le monde entier, & en particulier de tous ces pays differents, où vous & moi avons pris naissance, avant que le Sauveur du monde les eût éclairez de ses divines lumiéres, & qu'ils se fussent soumis à ses loix ; & je vous ferois avoüer qu'il n'y en avoit guéres de plus incultes, de plus barbares, ni de plus malheureux. Voilà quels sont *les héritages dissipez* qu'il a rétablis, qu'il a polis, civilisez, éclairez & sanctifiez, pour ne point parler des autres qu'il rétablit, qu'il éclaire & qu'il sanctifie tous les jours. Doutez-vous qui sont les captifs à qui il a dit : *Sortez de prison ;* quels sont les aveugles à qui il a dit : *Voyez la lumiere ?* Je vous produirois les nations entiéres qu'il a fait sortir des ténebres de l'idolâtrie & de l'esclavage du Démon pour les

faire entrer dans son admirable lumiere ; & dans la véritable liberté des enfans de Dieu. Je vous citerois sur tout le témoignage des anciens fideles, (4) qui connoissant beaucoup mieux que nous ce que c'étoit que l'idolâtrie, connoissoient aussi bien mieux la grandeur de la grace que Dieu leur avoit faite de les en tirer, & qui reconnoissant que c'étoit sur-tout en eux que cette prophetie avoit été accomplie, le déclaroient avec les plus vifs sentiments d'amour & de reconnoissance envers leur divin Libérateur.

Quel essor ne donnez-vous pas à votre imagination, quelle violence ne faites-vous pas au Texte & aux paroles de cette prophetie, pour trouver le moyen de l'appliquer à Isaïe ? Quand vous eussiez entrepris de vous faire siffler par tous les plus petits Grammairiens, vous ne pouviez pas mieux réussir. *Je vous ai donné pour alliance au peuple*, cela veut dire selon vous : *J'ai par votre moyen renouvellé l'alliance que j'ai contractée avec le peuple Juif.* Sans faire attention à l'infidelité de votre interprêtation, montrez-nous par des faits aussi certains que ceux que je vous ai produits, en quoi, & comment cette allian-

(4) Clemens Alexand. Admonit. ad Gentes initio. Origen. L. I. contra Cel. Cypr. Epist. ad Donat.

ce a été renouvellée par le Prophete Isaïe. *Pour rétablir la terre :* cela signifie, selon vous, pour *faire habiter une seconde fois la Judée par les Juifs, que vous aurez rendus plus sages par vos avertissements.* Faites-nous voir qu'Isaïe a rendu les Juifs plus sages par ses avertissements : Il se plaint lui-même par tout du contraire ; & ces Juifs ont été si reconnoissants des bons avis qu'il leur a donnez, qu'ils l'ont fait mourir cruellement, jusques-là que ceux qui vivoient du temps de Notre Seigneur, se glorifioient encore de ces cruautez, que leurs peres avoient exercées envers les Prophetes ?

Pour posseder les héritages dissipez : c'est-à-dire, selon vous, *pour les faire posseder une seconde fois par les Juifs, après leur retour de la captivité de Babylone.* Faites-nous voir comment Isaïe a fait posseder une seconde fois aux Juifs leurs héritages ? Est-ce lui qui les a délivrez de leur captivité ? Est-ce lui qui les a mis en possession de leurs héritages ? *Pour dire à ceux qui sont dans les fers : Sortez ;* cela signifie encore, selon vous : *Corrigez-vous pour pouvoir sortir de votre captivité ; à ceux qui sont dans les ténebres, voyez la lumiere :* C'est-à-dire, selon votre explication : *Faites ensorte que tout vous succede heureu-*

sement. Voilà comme vous expliquez litteralement l'Ecriture. Ce seroit trop se défier des lumieres & de la capacité de ceux qui liront cet Ouvrage, si j'entreprenois de réfuter plus au long de pareilles interprêtations si absurdes & si visiblement contraires aux paroles du Texte.

XXIII. Je ne puis néanmoins me dispenser de leur exposer simplement la maniere dont vous interprêtez ce qui suit dans le Prophete : il décrit la multitude infinie de ceux qui ayant été convertis par les Apôtres, & éclairez des lumieres de l'Evangile dans les differentes parties du monde où ils l'ont prêchée, entrent en foule dans l'Eglise de Jesus-Christ. Voici quelques endroits de cette prophetie. (5) *Je les vois venir de bien loin*, dit le Prophete, *les uns du Septentrion, les autres du Couchant, & les autres de la terre du Midi*. Vous prétendez que cela doit s'entendre des Juifs qui retournent dans leur pays après leur captivité. Il faudroit pour cela que trois parties entieres du monde se trouvassent renfermées dans la seule Babylonie, qui n'étoit qu'une Province, ou si vous voulez un Royaume situé dans l'Orient ; car ces trois parties du monde, le Septentrion, le Couchant, & le Midi,

(5) Isaïæ XLIX. 12.

sont clairement marquées par les termes dont se sert le Prophete. Vous dites que par le Septentrion, il faut entendre la Médie, qui étoit au Septentrion par rapport à Jérusalem; & que par l'Occident, il faut entendre quelques Isles de la Mer Méditerranée, comme les Isles de Chypre & de Crete, où vous supposez, sans en apporter des preuves, qu'il y avoit en ce temps-là des Juifs, qui retournerent à Jérusalem & dans la Judée, après l'Edit de Cyrus. Vous pouvez supposer la même chose de la terre du Midi, quoique vous n'en disiez rien, & supposer enfin des Juifs par tout, qui après l'Edit de Cyrus retournent en foule en Judée. Mais par malheur pour vous, l'Ecriture ne dit rien de tous ces Juifs que vous faites revenir d'où il vous plaît, pour en multiplier le nombre. Elle nous fait entendre au contraire (6) avec les Autheurs Juifs les plus anciens, qui l'assurent positivement, que les dix Tribus que Salmanazar avoit transportez en Assyrie & placez dans differents endroits de la Médie, ne retournerent point en Judée après l'Edit de Cyrus. Elle nous apprend encore que plusieurs des deux Tribus de Juda &

(6) IV. Reg. XVII. 23. Joseph. Antiquit. L. II. cap. 1. & IV.

de Benjamin, qui seules retournerent, aimerent mieux rester dans le lieu de leur exil, où ils étoient bien établis, que de retourner dans leur ancienne patrie ; & qu'enfin tous ceux qui retournerent dans leur pays de la captivité de Babylone, & dont l'Ecriture fait un dénombrement exact, ne montoient pas à cinquante mille hommes. (7) En vérité, s'il ne s'agit dans cette prophetie que des Juifs qui retournerent de la captivité de Babylone, il faut reconnoître en même temps que le Prophete a employé les hyperboles & les exagerations les plus outrées. Car écoutez encore comme il parle un peu plus bas, en adressant son discours à Jérusalem. (8) *Levez les yeux & regardez tout autour de vous. Toute cette grande assemblée de monde vient se rendre à vous. Je jure par moi-même*, dit le Seigneur, *que tous ceux-ci seront comme un habillement précieux dont vous serez revêtuë, & que vous en serez parée comme une épouse l'est de ses ornements.* Et encore : *Les enfans qui vous viendront après votre sterilité, vous diront encore : Le lieu où je suis est trop étroit : Donnez-moi une place pour pouvoir y demeurer, & vous direz en votre*

(7) Esdræ. I.
(8) Isaïæ. XLIX. 18.

cœur : *Qui m'a engendré ces enfans, moi qui étois stérile & n'enfantois point, moi qui avois été chassée de mon pays, & qui étois demeurée captive. Qui a nourri tous ces enfans, car pour moi j'étois seule & abandonnée, & d'où sont-ils venus ?*

Il est visible que ces discours ne peuvent convenir à la Jérusalem terrestre, ni à la Synagogue, après le retour de la captivité de Babylone. Elle n'eut pas sujet alors de marquer tant de joye ni tant d'admiration. Elle ne voyoit qu'un assez petit nombre de ses anciens habitans, encore n'étoient-ils pas pour la plûpart fort exacts observateurs de la Loi. Elle ne pouvoit pas trop s'en glorifier, non plus que de son Temple nouvellement rebâti, & qui loin de donner de la joye ou de l'admiration aux plus anciens, qui avoient vû la magnificence du premier, leur tiroit les larmes des yeux. Elle ne pouvoit pas dire en voyant les Juifs de retour : *Qui m'a engendré ces enfans, moi qui étois stérile ?* Ils étoient tous Juifs, sortis de son sein ; elle ne pouvoit pas ignorer qu'ils ne fussent ses enfans. Il faut donc, pour bien entendre ces discours, les mettre à la bouche, non pas de la Synagogue ou de la Jérusalem ancienne, mais de la Jérusalem nouvelle ou de l'Eglise de Jesus-Christ,

fondée & établie dans Jérusalem même, par les Apôtres & les autres Disciples du Sauveur du monde. Il n'est pas nécessaire de parler de sa sainteté éminente, puisque l'Ecriture elle-même nous l'apprend, & en fait le plus bel éloge, (9) mais quelle fut sa joye & son admiration, quand elle vit que Samarie, Antioche, & les autres villes de la Syrie & de la Cilicie avoient reçû la parole de Dieu? Quelle fut sa joye & son admiration, quand elle apprit que par la prédication des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, & des autres Apôtres & Disciples de Notre Seigneur, les Grecs & les Romains, & tous les autres peuples de la terre, embrassoient la Loi Chrétienne, & reconnoissoient Notre Seigneur Jesus-Christ? Quelle joye & quelle admiration, lorsqu'elle vit que des extrêmitez de la terre les nations les plus éloignées accouroient à elle pour voir les Lieux Saints, où les Mysteres de notre salut avoient été accomplis, & pour y adorer Notre Seigneur Jesus-Christ? Quelle joye pour elle, lorsque de siécles en siécles les peuples les plus barbares venoient s'unir à elle & se mettre au nombre de ses enfans? N'avoit-elle pas alors sujet d'être ravie d'admira-

(9) Act. II. 4.

tion, & de dire : *qui m'a engendré ces enfans, moi qui étois ſterile & n'enfantois pas? Qui a nourri tous ces enfans, & d'où ſont-ils venus ?*

Voici ce que dit le Seigneur Dieu, pourſuit le Prophete : (1) *Je m'en vais étendre ma main vers les nations, & je leverai mon étendart devant tous les peuples. Ils vous apporteront vos fils entre leurs bras, & ils vous ameneront vos filles ſur leurs épaules. Les Rois ſeront vos nourriciers & les Reines vos nourrices. Ils vous adoreront le viſage contre terre, & ils baiſeront la pouſſiere de vos pieds.* En vérité, il eſt ridicule d'expliquer ces expreſſions ſi grandes & ſi magnifiques du retour des Juifs de la captivité de Babylone, ou des avantages temporels qu'ils ont eu dans la ſuite, & qui n'ont pas été certainement fort conſiderables. Nous ſçavons par le recit qu'en fait Eſdras, comment tout s'eſt paſſé en cette occaſion, & nous n'y voyons rien, non plus que dans l'Hiſtoire de Joſephe, qui réponde à la grandeur & à la magnificence de ces expreſſions. Quelle eſt cette main de Dieu étenduë vers les nations ? Quel eſt cet étendart élevé devant tous les peuples ? Quel empreſſement ont marqué alors ces peuples & ces nations pour

(1) Iſaïæ XLIX. 22.

le rétabliſſement du Temple & de la ville de Jéruſalem ? Tout le monde ne ſçait-il pas au contraire, que les plus voiſines s'y ſont oppoſées de toutes leurs forces ? Quels ſont les Rois & les Reines étrangers qui ont mérité par leurs bien-faits d'être appellez les nourriciers de la Jéruſalem terreſtre ou de la Synagogue ? Mais ſur-tout, qui ſont ceux entre tous les Rois de la terre qui l'ont adoré le viſage contre terre, & qui ont baiſé la pouſſiere de ſes pieds ? Tout cela ne peut être entendu que de l'Egliſe Chrétienne & de ſon Chef adorable Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, adoré dans Jéruſalem & dans tout le reſte de la terre par une infinité de Rois & de Reines, & reconnu pour le véritable Dieu Sauveur du monde. Vous me citez ici Cyrus, Darius, Artaxerxes, Alexandre, qui ont fait, dites-vous, beaucoup de bien aux Juifs & à leur Temple. Pour les Reines vous produiſez Eſther & Cleopatre, femme d'Alexandre Roi des Juifs, dans les derniers temps de leur République; mais montrez-moi que ces Rois & ces Reines ayent adoré celui qui eſt annoncé dans cette prophetie juſqu'à baiſer la pouſſiere de ſes pieds ? Montrez-moi ſeulement qu'ils ayent adoré le véritable Dieu dans le Temple de Jéruſalem ; c'eſt

ce

ce que vous ne pouvez pas faire, non pas même par rapport à Esther, quelque fidele & quelque vertueuse qu'elle fût, puisqu'elle n'a jamais vû Jérusalem ni le Temple rebâtis. En vérité, il est pitoyable de vous voir épuiser très-inutilement votre érudition, & chercher bien loin avec de grands efforts ce que vous avez sous vos yeux.

Considerez Jesus-Christ attaché à la Croix, & vous ne douterez plus qui est celui qui a étendu ses mains vers les nations idolâtres pour les appeller à lui, & sur-tout qui a *étendu ses mains vers un peuple incredule, qui ne fait sans cesse que ce qui est propre à irriter Dieu*, (2) & qui ne laissera pas un jour de se convertir lui-même, & de reconnoître pour son Dieu celui qu'il a percé & attaché à la Croix. Considerez ce signe adorable de notre salut, cet étendart de la Croix, porté chez tous les peuples & toutes les nations les plus reculées, & voyez en même temps comment ces peuples y accourent de toute part, & reconnoissent pour leur Dieu & leur Sauveur celui qui y a été attaché. Vous cherchez des Rois & des Reines des nations éloignées qui soient venus adorer Dieu dans le Temple de Jé-

(2) Isaiæ LXV. 2.

rusalem après son rétablissement, & qui l'ayent comblé de leurs bienfaits, & vous n'en trouvez point. Mais jettez les yeux sur la nouvelle Jérusalem, sur cette admirable Cité de Dieu, qui est l'Eglise Chrétienne & Catholique, & vous ne serez pas embarassé de trouver un grand nombre de Rois & de Reines qui se sont soumises à elle, qui ont adoré Jesus-Christ son Chef & son Epoux, & qui l'ont comblée de gloire & d'honneur, de biens & de richesses, de sorte qu'ils peuvent & doivent être reconnus pour ses véritables nourriciers, ses protecteurs & ses défenseurs, en même temps qu'ils font gloire d'être ses enfans.

XXIV. Je crois que tout ceci ne vous plaira pas beaucoup, non plus qu'à la plûpart de vos admirateurs, à qui il semble que rien ne puisse plaire dans l'interprêtation des Ecritures, que ce qui les détourne de la vûë de Notre Seigneur Jesus-Christ, qui est pourtant la fin, le centre & le point capital auquel elles se rapportent toutes. Mais le moyen de souffrir que vous les expliquiez d'une maniere si profâne, si forcée & si fausse? Quel moyen sur-tout de souffrir que vous attribuiez à Jéremie le Chapitre LIII. d'Isaïe, qui expose si clairement toute la

Passion du Sauveur du monde, qu'on ne peut pas douter qu'en l'écrivant il ne l'ait eu uniquement devant les yeux? Y a-t'il eu un seul Chrétien avant vous, & avant vos Sociniens, qui en ait jugé autrement après l'avoir lû? Et quand les Saints Peres nous assurent qu'Isaïe mérite autant le nom d'Evangeliste, que celui de Prophete, n'est-ce pas sur-tout par rapport à ce Chapitre, tant il paroît y raconter historiquement toutes les souffrances du Fils de Dieu? Ne reconnoissez-vous pas vous-même qu'en l'expliquant à la lettre, il convient mieux au Sauveur du monde qu'à Jéremie? Que pouviez-vous désirer davantage pour l'expliquer en effet litteralement de lui, comme vous avez fait dans votre Livre de la Vérité de la Religion Chrétienne? (3) En ce temps-là vous souteniez qu'on ne *pouvoit produire aucun Roi ni aucun Prophete à qui ce Chapitre pût convenir, sinon à Notre Seigneur Jesus-Christ.* Qui vous a pû obliger de changer de sentiment? Je vous ai fait voir que les prétextes que vous en apportez ailleurs pour vous justifier, sont frivoles & illusoires. La véritable raison, c'est votre attachement à vos faux Docteurs, à Crellius, à Episcopius, à Socin,

(3) Grotius L. V. de verit. Relig. Christ.

& aux autres Sociniens, qui vous ont séduits & qui vous ont appris à détruire malignement, par votre double sens & vos interprêtations forcées, tous les témoignages que les Prophetes rendent à la Divinité de Jesus-Christ. Nous vous avons déja convaincu plus d'une fois de cet attentat. En voici un nouvel exemple.

Le Prophete avant que de décrire les humiliations & les souffrances du Fils de Dieu au temps de sa Passion, dans le Chapitre LIII. de sa prophetie, parle dans le LII. de sa gloire. Et pour vous prouver clairement que c'est de lui uniquement qu'il parle, outre que l'Apôtre S. Paul, qui cite cette prophetie, ne nous permet pas d'en douter, c'est que là conversion des nations idolâtres, qui est incontestablement l'ouvrage de Jesus-Christ, y est clairement marquée. Voici les paroles du Prophete. (4) *Il viendra un jour auquel mon peuple connoîtra la grandeur de mon nom, un jour auquel je dirai : Moi qui parlois autrefois, me voici présent. Que les pieds de celui qui annonce & qui prêche la paix sur les montagnes, sont beaux, de celui qui annonce la bonne nouvelle, qui prêche le salut, qui dit à Sion : Votre Dieu va regner.* Permettez-moi d'abord de vous

(4) Isaïe LII. 6.

demander qui est ce Dieu que le Prophete annonce ici avec tant de marques de joye, & dont il dit qu'il va regner ? Quel est ce Dieu qui a pû dire : *Moi qui parlois autrefois, me voici présent.* Si vous ne reconnoissez pas dans ces paroles le Fils de Dieu Notre Seigneur Jesus-Christ, qui étant Dieu, a parlé autrefois par les Prophetes ; & qui dans le temps marqué par ces mêmes Prophetes, a bien voulu se rendre présent lui-même aux hommes, par le Mystere adorable de son Incarnation, vous êtes bien aveugle & étrangement entêté de vos préjugez Sociniens. Si vous ne reconnoissez ici, suivant les erreurs de votre Secte, que Dieu le pere, ou comme vous avez coutume de parler, que le Dieu souverain, faites-moi voir qu'il se soit rendu plus présent aux hommes, au retour de la captivité de Babylone, qu'il n'a fait dans tous les temps précedents, où il apparoissoit aux Patriarches, où il parloit aux Prophetes, & où il s'est signalé par tant de prodiges & de Miracles éclatants. Faites-moi voir qu'il ait regné alors sur la terre avec plus de gloire, d'éclat & de magnificence qu'il n'avoit fait auparavant, & qu'il n'a fait depuis, lorsque toutes les nations idolâtres converties, l'ont reconnu pour le seul

vrai Dieu,& l'ont adoré en J.C. & par J.C.

Vous nous dites que ces paroles : *Moi qui parlois autrefois, me voici présent*, ne signifient rien autre chose, sinon *que le peuple Juif reconnoîtra, que Dieu accomplit ses promesses*; & celles-ci : *Que les pieds de celui qui annonce & qui prêche la paix sur les montagnes sont beaux, de celui qui annonce la bonne nouvelle, qui prêche le salut*; veulent dire seulement : *Que le ministere de Jéremie sera beau, puisqu'il marquera le temps du retour de la captivité.* Il semble que vous ayez entrepris de vous mocquer de vos lecteurs, en leur donnant de pareilles interprêtations. Avez-vous esperé qu'aucun ne les compareroit au Texte, & n'en remarqueroit l'absurdité manifeste ? Encore si vous pouviez ici les embarasser dans quelques difficultez de Grammaire, leur produire quelques paroles obscures du Texte Hébreu, quelque varieté des Septante. Mais non, tout vous manque ici, tout vous condamne, vous ne trouvez de ressource que dans la hardiesse avec laquelle vous avancez sans preuve tout ce qu'il vous plaît, tout ce qui peut favoriser l'impieté de vos Autheurs Sociniens. Mais pourquoi ne dites-vous rien sur ce Verset qui suit : *Le Seigneur a fait voir son bras saint*

aux yeux de toutes les nations, & toutes les régions de la terre verront le Sauveur que notre Dieu nous doit envoyer? C'est que vous avez bien jugé qu'il n'étoit pas possible d'appliquer ces paroles à Jéremie. C'est que vous n'avez rien trouvé dans votre esprit, quelque fécond qu'il soit en détours, pour éloigner l'idée de Notre Seigneur J. C. & de la conversion du monde, qui se présente ici naturellement! Quel est donc *ce bras saint que Dieu a fait voir aux yeux de toutes les nations?* Quel est *ce Sauveur que toutes les régions de la terre ont vû;* & qui les a sauvées en effet, en les tirant de leur aveuglement, & en leur ouvrant la voye du salut? Je n'attend pas votre réponse pour conclure avec tous les Chrétiens &, avec tous les Saints Peres, (5) que ce Sauveur n'est & ne peut être autre que Notre Seigneur Jesus-Christ; qu'il est celui dont il est parlé dans cette prophetie, celui qui dit: *Moi qui parlois autrefois, me voici présent;* celui dont il est dit à Sion: *Votre Dieu va regner*, & que par conséquent, il est Dieu, en tout égal & consubstantiel à son pere.

Le Prophete continuë à parler du même Sauveur du monde, en tant qu'il est

(5) August. L. de Unit. Eccles. Justin. Dial. cum Tryph. Tertull. L. III. contra Marcion. &c.

homme, & il dit : *Mon serviteur sera rempli d'intelligence, il sera grand & élevé : il montera au plus haut comble de gloire.* Qui ne voit, qui ne reconnoît tout cela en Notre Seigneur Jesus-Christ ? Qui a jamais été élevé à un plus haut comble de gloire, qu'il l'est à présent, sur toute la terre, où tout genou fléchit devant lui ? Qui a jamais été plus rempli d'intelligence, puisque tous les thresors de la sagesse & de la science sont cachez en lui, & que la plenitude de la divinité y réside corporellement ? (6) Qu'il est agréable de vous entendre expliquer ces paroles de Jéremie, en disant qu'elles *signifient que ce Prophete comprendra parfaitement les révelations qui lui ont été faites, & qu'il sera fort honoré des Chaldéens !* Qui ne seroit indigné de l'infidelité & de la bassesse d'un pareil Commentaire? Permettez-moi de vous le dire, la plûpart des Juifs, & en particulier l'Autheur de la Paraphrase Chaldaïque, ne sont pas si aveugles que vous, puisqu'ils expliquent ces paroles & celles qui suivent du Messie, non pas dans un sens allegorique, comme vous le prétendez, mais dans le sens litteral.

Comme vous avez été l'étonnement de

(6) Coloss. II. 3. III. 9.

plusieurs, continue le Prophete, changeant à son ordinaire de personne, & se servant, tantôt de la premiere, & tantôt de la seconde & de la troisiéme, *il paroîtra aussi sans gloire devant les hommes & dans une forme méprisable aux yeux des enfans des hommes. Comme bien des gens*, dites-vous, en appliquant toujours à Jéremie cette prophetie, *ont été étonnez qu'un homme d'un aussi grand mérite que ce Prophete, ait été maltraité, jusqu'à être mis en prison, jetté dans une fosse pleine de boue, & réduit par la misere & la faim à la derniere extrêmité, aussi admireront-ils le changement qui se fera en sa personne par les grands honneurs qu'on lui rendra.* Voilà votre interprêtation tout-à-fait rare & curieuse, mais sur-tout exacte & parfaitement conforme au Texte, comme tout le monde le voit assez. Mais pour la renverser tout d'un coup, il n'y a qu'à ajouter le Verset qui suit immediatement. *Il arrosera beaucoup de nations; les Rois se tiendront devant lui dans le silence, parce que ceux ausquels il n'avoit point été annoncé, le verront; & ceux qui n'avoient point entendu parler de lui, le contempleront.* Comment pouvez-vous appliquer cela à Jéremie? Comment pouvez-vous détourner ici vos yeux de Jesus-Christ,

qui est si clairement marqué ? Comment peut-on ne point reconnoître dans ces paroles les nations idolâtres converties, qui ont connu le Sauveur du monde, qui l'ont adoré, & qui l'adorent encore présentement, quoique ce ne soit pas à elles, mais aux Juifs que Jesus-Christ a été annoncé par les Prophetes, & par tous les Livres de l'ancien Testament ?

Vous dites que par ces paroles : *Il arrosera beaucoup de nations*, il faut entendre que *Jéremie en convertira beaucoup au vrai Dieu.* Montrez-nous donc en même temps quelles nations Jéremie a converti au vrai Dieu, en les retirant de leur idolâtrie. Vous n'en produisez & vous n'en produirez jamais aucune, non pas même un seul particulier de ces nations idolâtres. Je dois pourtant vous dire, que *Dieu n'est pas comme l'homme, pour être capable de mentir, ni comme le fils de l'homme, pour être sujet au changement. Quand donc il a dit une chose, ne la fera-t'il pas ? Quand il a parlé, n'accomplira-t'il pas sa parole ?* (7) Montrez-nous qu'il l'ait accomplie dans quelqu'autre que dans Notre Seigneur Jesus-Christ ; faites-nous voir que Jéremie a converti quelque nation idolâtre. Montrez-nous que *les Rois se soient*

(7) Numer. XXIII. 19.

tenus devant lui dans le silence. Expliquez-nous comment ceux à qui Jéremie *n'avoit point été annoncé, l'ont vû; comment ceux qui n'avoient point entendu parler de lui, l'ont connu.* Vous nous citez ici Nabuchodonosor, Roi des Chaldéens, & Néchao Roi d'Egypte, & vous dites *qu'eux & leurs Satrapes ont admiré en silence l'accomplissement exact des propheties de Jéremie :* Nous ne sommes pas obligez de vous croire sur votre parole. Apportez-nous des preuves de ce que vous dites. L'Ecriture n'en dit rien : Elle parle des égards que Nabuchodonosor & Nabuzardan, Géneral de ses troupes, ont eu pour Jéremie, & c'est tout. Elle ne dit mot de l'admiration profonde où ils ont été de l'accomplissement exact de ses propheties. Auriez-vous trouvé quelqu'autre Historien de ces temps-là qui vous eût appris cette particularité ? Produisez-le : Après quoi nous vous ferons voir qu'il ne s'agit ici, ni de Nabuchodonosor, ni de Nechao, puisqu'ils n'ont point renoncé à leurs idoles, ni adoré le vrai Dieu par le ministere de Jéremie. Nous vous ferons voir, que ce n'est point d'eux, non plus que de Jéremie, dont il est dit, que *ceux à qui il n'avoit point été annoncé, l'ont vû ; & que ceux qui n'en avoient pas entendu parler,*

l'ont connu ; mais que c'eſt uniquement de Jeſus-Chriſt & des nations idolâtres qu'il a converties, qui le connoiſſent & l'adorent à préſent, quoiqu'il ne leur eût pas été annoncé, comme aux Juifs, par les Prophetes. Ces paroles ſont ſi claires & marquent ſi parfaitement la converſion des nations idolâtres, telle que nous la voyons : Elles ſont ſoutenuës par tant d'autres propheties, qui ſont exprimées dans les mêmes termes, & qui annoncent toutes la converſion du monde au vrai Dieu, que je m'étonne que vous ayez pû fermer les yeux à leur multitude & à leur évidence.

Je ſçai que vous chicanez ici fort mal-à-propos ſur la ſignification d'un mot Hébreu, qui peut être pris pour la choſe comme pour la perſonne dont il eſt parlé. Vous le prenez dans le premier ſens ; les Septante & Saint Jérôme l'ont pris dans le ſecond. Vous trouverez bon, s'il vous plaît, que nous nous en tenions à leur ſentiment. Votre authorité, quelque grande qu'elle ſoit parmi vos partiſans, n'approche & n'approchera jamais de la leur. Pour ce qui eſt de moi en particulier, je ne diſputerai pas beaucoup avec vous ſur un pareil ſujet, je me contenterai de vous rappeller toujours au caractere

indubitable de la conversion des nations idolâtres qui se trouve dans toutes ces propheties ? & tandis que vous ne nous prouverez pas que c'est Jéremie qui a converti ces nations, nous nous mocquerons de vos subtilitez Grammaticales, & de vos interprêtations Juives & Sociniennes.

XXV. Nous l'allons trouver encore ce caractere évident de la conversion du monde, dans le Chapitre LIII. du Prophete, qui n'est que la suite du LII. & quoiqu'il puisse suffire pour vous obliger d'expliquer uniquement du Messie tout ce qu'il contient, nous ne négligerons pas cependant les autres, qui ne sont guéres moins certains ni moins éclatants, & dont tout ce Chapitre est rempli. Mais comme il seroit trop long de le rapporter tout entier, & de réfuter toutes les fausses interprêtations que vous donnez presqu'à tous les Versets, pour les appliquer à Jéremie, il suffira de vous proposer ceux qu'Origene (8) opposa autrefois à un Juif, & par lesquels il le confondit. Ce Juif expliquoit de son peuple toute cette prophetie : D'autres Juifs, comme Abrabaniel, l'expliquent du Roi Josias ; d'autres, enfin, comme Saadias Gaon, que vous avez jugé à propos de suivre, de Jéremie,

(8) Origen. L. I. contra Celsum.

Tous ces Juifs, pour mieux s'oppoſer aux Chrétiens, ont abandonné ſur ce point la tradition & les exemples de leurs anciens Maîtres, qui tous expliquoient cette prophetie du Meſſie. Car écoutez, comme parle l'un d'eux, c'eſt Moyſe Alſchech, dans ſon Commentaire ſur Iſaïe : *Tous nos Maîtres*, dit-il, *ſoutiennent unanimement qu'il s'agit ici du Roi Meſſie. C'eſt ce qu'ils ont appris de leurs ancêtres. Nous marcherons*, ajoute-t'il, *ſur leurs traces.* C'eſt ce qu'il fait d'abord aſſez bien ; mais comme il ne peut oublier qu'il eſt Juif, il paſſe bien-tôt du Meſſie à un homme juſte en général, & enſuite à Moyſe, à qui il applique la dernière partie de cette prophetie. Du reſte, il importe peu à tous ces Juifs de qui on l'explique, de Moyſe, de Joſias, ou de Jéremie, pourvû que ce ne ſoit pas du Meſſie, ou de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & c'eſt en quoi vous les ſervez avec beaucoup de zele, en expliquant toute cette prophetie de Jéremie, & en favoriſant leur malice de toute votre ſubtilité & de tous vos artifices.

Mais pour les réfuter tous, il me ſuffit de leur demander comment ils peuvent appliquer au peuple Juif, au Roi Joſias, ou au Prophete Jéremie, ces paroles de la prophetie : *Il nous a paru un objet de*

mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, qui sçait ce que c'est que souffrir. Son visage étoit comme caché ; il paroissoit méprisable, & nous ne l'avons point reconnu. (9) C'est à la lettre l'état où s'est trouvé Notre Seigneur Jesus-Christ dans le temps de sa Passion, comme tout le monde le sçait ; mais en même temps il n'y a personne qui ne sçache que ni le Roi Josias, ni le Prophete Jéremie, ni aucun autre Roi ou Prophete qu'on puisse nommer, ne se sont jamais trouvez dans un état pareil. Il est vrai que Jéremie fut mis en prison & jetté même dans une basse-fosse, mais il n'y demeura pas long-temps, il en fut bien-tôt tiré par ordre du Roi ; & durant tout le temps de sa prison, qui ne fut pas fort rude, il ne cessa de prophetiser & de menacer Jérusalem de sa ruine prochaine, avec une fermeté & une constance étonnante. Loin d'être alors un objet de mépris, d'être regardé comme le dernier des hommes, un homme inconnu, un homme de douleurs, le Roi Sédecias, sans parler des autres, le consideroit & le consultoit. (1)

Dites-moi encore, s'il vous plaît, comment appliquez-vous à Jéremie ce qui

(9) Isaïæ LIII. 2. 3.
(1) Jerem. XXXVII. 16. XXXVIII. 14.

est dit ensuite : *Il a pris véritablement nos languers sur lui ; il s'est chargé lui-même de nos douleurs... Il a été percé de playes pour nos iniquitez, il a été brisé pour nos crimes. Le châtiment qui dévoit nous procurer la paix est tombé sur lui, & nous avons été guéris par ses meurtrissures.* Et encore, *Dieu l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous tous... Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu, & il n'a point ouvert la bouche. Il sera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger. Il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche... Il est mort au milieu des douleurs, ayant été condamné par des Juges. Qui racontera sa génération? Car il a été retranché de la terre des vivans. Je l'ai frappé à cause des crimes de mon peuple.* Je recueille de ces paroles du Prophete deux choses. La premiere, que celui dont il parle a pris sur lui nos langueurs, qu'il s'est chargé de nos douleurs, qu'il a été percé de playes pour nos iniquitez, qu'il a été frappé à cause des crimes du peuple. La seconde, qu'il a été mené comme une brebis qu'on va égorger.... Qu'il est mort au milieu des douleurs, qu'il a été retranché de la terre des vivans. Or ces deux choses ne peuvent convenir à Jéremie, qui n'a point été chargé des ini-

quitez ni des crimes de tous les hommes en géneral, ni de ceux du peuple Juif en particulier : Qui n'est point mort des mauvais traitements qu'il reçut en ce temps-là de la part des Juifs, puisqu'il a vêcu encore long-temps après : ayant suivi les Juifs, qui après la mort de Godolias se retirerent, contre ses avis, en Egypte.

Vous renversez avec une merveilleuse hardiesse le sens naturel de toute cette prophetie, pour l'accommoder à vos idées Juives & Sociniennes. Vous dites que ces paroles : *Il a pris véritablement nos langueurs sur lui*, signifient que *Jéremie a souffert bien des maux qu'il ne méritoit pas, & que c'est ce que les Juifs ont pû dire après la ruine de Jérusalem.* Il faudroit prouver qu'ils l'ont dit, mais l'accablement où ils étoient de leurs malheurs & de leurs extrêmes miseres, ne leur permettoit guéres de penser au peu que Jéremie avoit souffert, lorsqu'il leur annonçoit la prise & la ruine de Jérusalem. *Il a été percé de playes à cause de nos iniquitez.* Cela signifie, selon vous, il a été maltraité par notre faute. *Nous avons été guéris par ses meurtrissures.* Cela veut dire : *Nous aurions été délivrez des malheurs qui nous accablent, si nous avions ajouté foi à ses*

prédictions. Dieu l'a chargé des iniquitez de nous tous. Cela ſignifie : *Dieu a permis qu'il ait ſouffert beaucoup de nos inſultes & de nos mauvais traitements.* Quand vous nous donnez de pareilles interprêtations, vous ſuppoſez, ſans doute, que perſonne n'entend, ni le Latin, ni le Grec, ni l'Hébreu, & que vous pouvez tout hazarder, ſans rien craindre, juſqu'aux alterations & aux renverſements du Texte les plus manifeſtes. Vous continuez dans cette rare maniere d'expliquer le Texte Sacré : *Il a été offert, parce qu'il l'a voulu, & il n'a point ouvert la bouche :* Cela veut dire, ſelon vous, *il a été opprimé, il a été affligé, & lors même qu'on l'a mis en priſon, & qu'on l'a jetté dans un fond de foſſe, il ne s'eſt point emporté de colere. Il a été mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger.* Vous vous contentez de remarquer ici ſçavamment, que *la brebis eſt un animal tres-doux.* Mais il me ſemble que vous ne deviez pas, après une remarque ſi curieuſe & ſi recherchée, vous en tenir-là. Pour ſuivre votre méthode ordinaire, vous deviez encore renverſer le ſens du Texte Hébreu & de toutes les Verſions, pour nous faire entendre que le Prophete ne dit pas en effet ce qu'il dit : *qu'il a été mené à la mort*, puiſque vous ſçavez bien que Jére-

mie ne fut pas alors mené à la mort, mais au contraire délivré de sa prison, & qu'il vécut encore long-temps après. Qui est donc celui *qui a été mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger?* Vous le sçavez aussi-bien que moi; mais de peur des suites & des conséquences, vous ne voulez pas l'avouer. *Qui racontera sa géneration?* Je ne suis point surpris que vous ne vouliez point ici entendre parler de la géneration éternelle du Fils de Dieu, quoique toute l'Antiquité Chrétienne l'ait reconnuë dans ces mots. Que signifient-ils donc, selon vous? La chose est nouvelle & tout-à-fait curieuse. Cela signifie précisément que *Jéremie vivra long-temps. Il a été retranché de la terre des vivans.* Comment Jéremie a-t'il été retranché de la terre des vivans, puisqu'il a vécu si long-temps après toutes ses souffrances? Vous vous tirez d'affaire à votre maniere ordinaire, sans vous embarasser du Texte ni des Versions. *Cela*, dites-vous, *doit s'entendre de la prison où Jéremie fut mis.* Estre mis en prison, c'est, selon vous, être retranché de la terre des vivans. Voilà un Hébraïsme tout nouveau, & dont je ne m'étois pas encore apperçû en lisant la Bible. Mais je ne prétends pas relever toutes vos interprêtations. Les exposer simplement

comme je fais, c'est les avoir réfutées. J'en passe même plusieurs qui ne sont pas moins inouïes, ni moins étranges, pour ne rien dire de plus fort.

Je viens au point capital, auquel j'ai dit que je voulois m'en tenir, pour prouver invinciblement qu'il ne s'agit dans cette prophetie, ni de Jéremie, ni de Josias, ni d'aucun autre Roi ou Prophete, mais uniquement de Notre Seigneur Jesus-Christ. C'est le fruit de sa mort & de sa Passion, la conversion du monde, qui est ici marquée clairement par ces pales : *S'il livre son ame pour le péché, il verra sa race durer long-temps, & la volonté de Dieu s'executera heureusement par sa conduite. Il verra le fruit de ce que son ame aura souffert, & il en sera rassasié. Comme mon serviteur est juste, il justifiera par sa doctrine un grand nombre d'hommes, & il portera sur lui leurs iniquitez. C'est pourquoi je lui donnerai pour partage une grande multitude de personnes, & il distribuëra les dépouilles des forts, parce qu'il a livré son ame à la mort, & qu'il a été mis au nombre des scelerats, qu'il a porté les pechez de plusieurs, & qu'il a prié pour les violateurs de la Loi.* Il n'y a point de Chrétien qui ne reconnoisse dans cette seconde partie de la prophetie, comme

dans la premiere, Jesus-Christ & son Eglise. Tous les Versets & toutes les paroles qu'elle contient, le font voir clairement à tous ceux qui ne veulent pas s'aveugler volontairement.

C'est par cette prophetie que Saint Philippe convertit l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie, (2) & il ne lui en fallut pas davantage pour reconnoître d'abord que c'étoit de Jesus-Christ, & non d'aucun autre, qu'il s'agissoit dans toute cette prophetie, pour se soumettre à lui, pour demander & recevoir son saint Baptême. Mais vous n'êtes pas si aisé à convertir que ce Payen. Vous avouez pourtant que ces paroles: *Il justifiera plusieurs*, doivent s'entendre de la conversion de plusieurs d'entre les Gentils. Il est vrai qu'en bon Socinien, vous ne voulez point entendre parler dans toute cette prophetie de la Justification proprement dite: quoique vous ayez écrit autrefois contre ces héretiques, sur cette matiere, (3) & que vous vous soyez servi très-avantageusement de cette prophetie pour les combattre: alors vous étiez persuadé qu'elle appartenoit au Sauveur du monde: à présent, bien different de vous-

(2) Act. VIII. 32.
(3) Grotius L. de Satisfact. Christi, adversus Faustum Socinum.

même, vous l'attribuez à Jéremie. Faites-nous donc voir en même temps quels sont ces Gentils que Jéremie a convertis, comme je vous fais voir toutes les nations idolâtres converties, justifiées & sanctifiées par le sang de Jesus-Christ, & le mérite de sa Passion & de sa mort. Vous n'en pouvez pas produire un seul, & après cela vous osez appliquer à Jéremie cette prophetie. Vous avez devant les yeux la conversion du monde entier; vous sçavez quand, comment, & par qui elle a été faite. Vous n'ignorez pas que vous êtes vous-même du nombre de ces nations converties. Vous la voyez annoncée & décrite presque dans tous les Versets de cette prophetie, & vous pouvez douter si c'est de Jesus-Christ qu'elle parle à la lettre, ou de Jéremie? Que dis-je! Vous en excluez violemment Jesus-Christ pour la donner, contre toute sorte de droit & de raison, à Jéremie? Peut-on méconnoître jusqu'à ce point l'autheur & le consommateur de notre foi, le Sauveur & le Rédempteur de tous les hommes?

Je sçai bien que vous faites tous vos efforts pour faire disparoître de toute cette prophetie ce grand caractere de la conversion du monde. Mais à qui persuaderez-vous que ces paroles: *S'il donne son*

ame pour le péché, il verra une longue posterité, signifient seulement, comme vous le prétendez: S'il se soumet à ses peines & à ses afflictions, il vivra long-temps; & que celle-ci : *Il partagera les depouilles des forts*, disent seulement que Nabuzardan envoyera des présens à Jéremie, de la dépouille de Jérusalem. Il est vrai que Nabuzardan envoya des vivres & quelques autres petits présens à Jéremie, mais je ne sçavois pas que ces petits présens pussent être appellez dans le langage de l'Ecriture, *les dépouilles des forts*. Apportez-nous au moins quelques preuves de cela, quelques exemples de pareilles métaphores, tirez des Poëtes ou des Orateurs profânes, & qui justifient de près ou de loin ces interprêtations si nouvelles, si extraordinaires, & si opposées à la lettre & au sens du Texte que vous interprêtez.

XXVI. Peut-être que par ces manieres de parler : *Il verra une longue posterité, il partagera les dépouilles des forts*, la conversion des nations idolâtres, qui sont devenuës l'héritage & la posterité de Jesus-Christ, n'est pas assez clairement marquée. Ce sont des métaphores, il est vrai, mais le sens en est très-intelligible & déterminé par tout ce qui précede & ce qui suit dans cette prophetie. Ecou-

tez donc celle-ci, qui en est la suite, peut-être en serez-vous plus touché & plus convaincu. *Réjouissez-vous, sterile* (4) *qui n'enfantez point. Chantez des Cantiques de louanges & poussez des cris de joye, vous qui n'aviez point d'enfans, parce que celle qui étoit abandonnée, a plus d'enfans, que celle qui avoit un mari, dit le Seigneur. Prenez un lieu plus grand pour dresser vos tentes; étendez le plus que vous pourrez les peaux qui les couvrent. Rendez les cordages plus longs, & les pieux mieux affermis. Vous vous étendrez à droite & à gauche. Votre posterité aura les nations pour héritage, & elle habitera les villes désertes. Ne craignez point, vous ne serez point confonduë; vous ne rougirez point. Il ne vous restera plus de sujet de honte, parce que vous oublierez la confusion de votre jeunesse, & vous perdrez le souvenir de votre veuvage. Car celui qui vous a créé, dominera. Son nom est le Seigneur des armées; & le Saint d'Israël qui vous rachetera, s'appellera le Dieu de la terre.*

Sous la figure d'une femme, qui après avoir été long-temps veuve & sterile, a plus d'enfans que celle qui avoit un mari, & qui n'étoit pas sterile, il faut visible-

(4) Isaïe LIV. 1. 2.

ment

ment entendre un peuple, qui après avoir été long-temps sans la connoissance du vrai Dieu, & par conséquent sans pouvoir lui donner de vrais enfans, lui en donne enfin en si grand nombre, après avoir eu cette connoissance, qu'il surpasse incomparablement celui des enfans que lui a donné la femme qu'il avoit eu long-temps avant l'autre, cette divine connoissance. Il faut que l'époux de cette femme, auparavant veuve & sterile, soit en même temps son Dieu,& que ce Dieu qui l'a tiré de l'opprobre de son veuvage & de sa sterilité, en lui donnant une si grande multitude d'enfans, soit appellé & reconnu le Dieu de toute la terre. Voilà le sens naturel & litteral de cette prophetie, quoiqu'elle ne soit presque qu'une allegorie ou une métaphore continuée. Or il n'est pas possible de trouver un peuple à qui ces deux caracteres conviennent, que celui des nations converties, comparé au peuple Juif; ou ce qui est la même chose, que l'Eglise de Jesus-Christ comparée à la Synagogue, avant qu'elle eût été rejettée & réprouvée, comme elle l'est. Qui peut douter que cette Eglise n'ait été & ne soit encore incomparablement plus étenduë & plus nombreuse que la Synagogue ne l'a jamais été? Cette Eglise ne s'est-elle pas

étenduë en très-peu de temps, à droite & à gauche, dans toutes les parties du monde ? Sa posterité n'a-t'elle pas hérité successivement toutes les nations, jusqu'à celles qui sont les plus reculées, & qui étoient demeurées durant tant de siécles tout-à-fait inconnuës & presqu'inaccessibles ? Ne les possedera-t'elle pas toutes, & après que la plenitude de ces nations sera entrée dans son sein, le peuple Juif, quoique rejetté à présent & dispersé par tout, n'y entrera-t'il pas enfin lui-même ? La Synagogue, au contraire, dans son état le plus florissant, n'a-t'elle pas toujours été renfermée dans les bornes étroites de la Palestine ? A-t'elle seulement communiqué la connoissance du vrai Dieu aux nations idolâtres qui lui étoient les plus voisines ? Le vrai Dieu qu'elle adoroit, étoit-il reconnu & adoré dans toute la terre ? N'est-ce pas l'Eglise Chrétienne qui l'a fait connoître & adorer par tout où elle a pénetré, en même temps qu'elle a fait connoître & adorer Jesus-Christ ?

Quoique tout cela soit manifeste, & qu'on ne puisse y rien opposer de solide ni même de vrai-semblable, je ne laisserai pas que d'examiner ce que vous dites, pour obscurcir une vérité si éclatante,

Vous prétendez qu'il ne s'agit dans cette prophetie, que de Jérusalem & de la Judée, qui après avoir été déserte & dépeuplée durant la captivité de Babylone, devoit se repeupler bien-tôt après, & devenir plus florissante qu'elle n'avoit jamais été auparavant. Mais c'est par malheur ce que vous ne prouvez pas, & ce que vous ne prouverez jamais. Prétendez-vous donc nous faire oublier ce que Jérusalem & la Judée étoient sous les regnes de David & de Salomon? Oserez-vous soutenir que cette Ville & cette Province, sous Zorobabel, Nehemie, & les Grands Prêtres qui l'ont gouverné, ayent eu plus de grandeur, d'étenduë, de richesses, & de gloire, & sur-tout plus d'habitants & de peuples, que sous ces premiers Rois, & ceux qui les ont suivis jusqu'à la captivite de Babylone? Tout le monde sçait le contraire, & personne n'ignore sur-tout qu'après leur retour, les Juifs soumis aux Rois de Perse, & ensuite aux Rois de Syrie, qui les traiterent avec autant de mépris que de cruauté, pûrent à peine obtenir, après avoir été réduits aux plus grandes extrêmitez, je ne sçai quelle ombre de liberté qui s'évanouit bien-tôt; toujours en butte au dehors aux peuples voisins, leurs ennemis déclarez, toujours

agitez au dedans de séditions & de divisions; & enfin entierement assujettis, vaincus & détruits par les Romains.

Ce qui montre encore plus sensiblement que le Prophete ne fait point ici la comparaison de Jérusalem rétablie après la captivité de Babylone avec la même Jésalem florissante sous ses anciens Rois ; mais celle de l'Eglise Chrétienne avec la Synagogue , dans quelqu'état qu'on la considere , devant ou après la même captivité , c'est ce qu'il ajoute incontinent , lorsqu'il dit : qu'alors *le Rédempteur , le Saint d'Israël sera appellé & reconnu le Dieu de toute la terre*. Quand est-ce que cette prophetie a eu son accomplissement ? Peut-on dire que c'est devant ou après le retour des Juifs de leur captivité ? Qui ne sçait qu'alors le véritable Dieu étoit presqu'ignoré par tout ; & que l'idolâtrie, en mille manieres differentes , mais également criminelles & absurdes , occupoit le monde entier ? Qui ne sçait que c'est l'Eglise Chrétienne , fondée par le Sauveur du monde , & établie par la prédication des Apôtres , qui a détruit ce culte insensé , & qui a fait connoître & adorer par toute la terre le véritable Dieu ? Qui ne sçait que c'est à Jesus-Christ & à son Eglise que toutes les nations ont été

données en héritage, comme on l'a vû dans tous les siécles, & comme nous le voyons encore aujourd'hui, conformément à une infinité de propheties, & suivant ce qui est dit encore ici: *Votre posterité aura les nations pour héritage*. Pouvez-vous dire que Jérusalem, après le retour des Juifs, ait eu les nations idolâtres pour héritage? Elle qui a été si cruellement ravagée par ces nations idolâtres, elle qui a vû jusqu'au milieu d'elle l'idolâtrie triomphante, & la plûpart de ses propres enfans sacrifier aux idoles? Vous osez néanmoins entreprendre de nous montrer que cette prophetie a été accomplie par quelques victoires que les derniers Rois ou Grands Prêtres des Juifs ont remporté, suivant le témoignage de Joseph, car l'Ecriture n'en dit rien, sur les Iduméens, les Moabites, & les Syriens leurs voisins. Mais outre que David & Salomon ont poussé bien plus loin leurs conquêtes, & que les Rois leurs successeurs ont remporté encore de plus grandes victoires sur ces peuples, c'est que ces victoires des Juifs des derniers temps, n'ont point eu assez de suite, ni assez de durée, pour que l'on puisse dire en aucune maniere, qu'ils ayent eu ces peuples en héritage: d'autant plus qu'eux-mêmes, com-

me ces peuples voisins, sont devenus incontinent l'héritage ou la proye des Romains.

Cependant ces malignes interprêtations, comme un grand nombre d'autres, par lesquelles vous tâchez de renverser le sens de tout ce Chapitre du Prophete, dont la seule lecture vous confond, me paroissent moins criminelles que la hardiesse insuportable avec laquelle vous osez changer & alterer ces paroles du Prophete: *Votre Rédempteur, le Saint d'Israël, sera appellé le Dieu de toute la terre.* Vous voyez bien que si ces paroles subsistent dans leur ordre & leur sens naturel, elles portent avec elles un témoignage éclatant de la divinité de Jesus-Christ, Sauveur & Rédempteur de tous les hommes, d'autant plus que vous n'ignorez pas que dans le style de l'Ecriture, être appellé le Dieu de toute la terre, c'est l'être en effet. Que faites-vous donc? Vous nous dites froidement que la construction de cette phrase n'est pas bonne, & qu'il faut la changer en celle-ci: *Le Saint d'Israël, le Dieu de toute la terre sera appellé votre Rédempteur;* & par cette nouvelle construction faite contre les régles, il se trouve que ce n'est plus Jesus-Christ qui doit être appellé le Dieu de toute la terre,

mais que c'est le Dieu de toute la terre, le Dieu souverain, comme vos Sociniens l'appellent, & qu'ils soutiennent qu'il est le seul vrai Dieu, qui sera appellé le Rédempteur de Jérusalem & de la Judée, après le retour des Juifs de leur captivité : car voilà à quoi vous bornez la rédemption dont il est ici parlé : C'est ce que vous entendez par ce mot de Rédempteur.

Mais par quelle authorité, s'il vous plaît, changez-vous ainsi à votre fantaisie les paroles & les phrases de l'Ecriture? Par quel droit metrez-vous devant ce qui est & doit être après, & pour parler en stile de Grammaire, par quel droit faites-vous du nominatif le régime, & du régime le nominatif? Ignorez-vous que notre Vulgate est ici parfaitement conforme au Texte Hébreu & à la Version Grecque des Septante? Non, vous ne l'ignorez pas. Car si vous y aviez trouvé la moindre varieté, vous n'eussiez pas manqué de vous en prévaloir pour authoriser votre hardiesse, & l'alteration, ou plutôt le renversement que vous osez faire de cette prophetie. Vous louez extrêmement dans ce même Chapitre la Paraphrase Chaldaïque. Vous la préferez même sans façon au Texte Hébreu, quand vous croyez

qu'elle favorise vos idées Juives & Sociniennes. Ici vous n'avez pas même pour vous cette Paraphrase, ni aucune autre authorité, si ce n'est peut être celle de vos Autheurs Sociniens; car nous sçavons que c'est leur méthode de renverser ainsi sens dessus dessous les paroles de l'Ecriture, quand ils désesperent de pouvoir l'expliquer en suivant la lettre, conformément à leurs principes impies. Mais qu'ils se tournent de tous côtez comme ils voudront, qu'ils s'épuisent en explications forcées, qu'ils renversent à leur gré toutes les paroles & toutes les phrases de l'Ecriture, ils ne parviendront jamais à nous faire perdre de vûë le sens naturel de cette prophetie. Ils ne pourront jamais s'empêcher d'en voir eux-mêmes l'accomplissement, tandis qu'ils verront que le Rédempteur des hommes, Notre Seigneur Jesus-Christ, sera adoré par tout, comme il l'est, & reconnu pour le Dieu de toute la terre.

XXVII. Je serois infini, si je voulois relever toutes vos autres infidélitez pareilles, & toutes les autres fausses interprêtations que vous donnez aux propheties qui annoncent le plus litteralement & le plus manifestement Notre Seigneur Jesus-Christ. Je suis obligé d'en obmettre

beaucoup ; mais je ne sçaurois passer sous silence celle que vous donnez au Chapitre suivant, que vous voulez encore expliquer de Jéremie ; mais inutilement, puisqu'il est marqué comme plusieurs des précedents du grand caractere de la conversion des nations idolâtres. Voici ce que nous y lisons : (5) *Prêtez l'oreille & venez à moi, & votre ame trouvera la vie. Je ferai avec vous une alliance éternelle, pour rendre stable la misericorde que j'ai promis à David. Je m'en vais le donner pour témoin aux peuples, pour Maître & pour Chef aux Gentils. Vous appellerez une nation qui vous étoit inconnuë, & les peuples qui ne vous connoissoient point, accoureront à vous, à cause du Seigneur votre Dieu & du Saint d'Israël, qui vous aura rempli de gloire.*

Qui est celui qui est ici donné pour témoin aux peuples, pour Maître & pour Chef aux Gentils, si ce n'est Notre Seigneur Jesus-Christ, que tous les peuples & tous les Gentils convertis reconnoissent en effet pour leur Chef & pour leur Maître ? Qui peut en douter, puisqu'on le sçait & qu'on le voit ? De même, qui est celle qui a appellé & qui appelle encore tous les jours des nations qui lui

(5) Isaïe LV. 3. 4. 5.

étoient auparavant inconnuës ? Si ce n'est l'Eglise de Jesus-Christ ? A qui les peuples, qui ne la connoissoient pas auparavant, accourent-ils à cause du Seigneur & du Saint d'Israël qui l'a remplie de gloire, si ce n'est la même Eglise Chrétienne & Catholique ? En douterons-nous, après que tous les siécles l'ont vû & que nous le voyons encore nous-mêmes de nos propres yeux ? Dès-là, qui ne reconnoîtra pas que cette alliance éternelle, dont il est ici fait mention, ne soit la nouvelle alliance dont Jesus-Christ a été le médiateur, & que la miséricorde promise à David, dont il est encore parlé, ne soit le même Jesus-Christ, le vrai Messie, qui devoit, selon les promesses que Dieu avoit faites à David, naître de sa race & être assis sur son thrône ?

Après cela, qui pourroit vous écouter sans indignation, lorsque vous dites que cette alliance est celle que Dieu contracta autrefois avec Noé après le Déluge, & que ces paroles : *Pour rendre stable la miséricorde que j'ai promise à David*, ne signifient rien, sinon que Dieu comblera de bienfaits le peuple Juif, à son retour de la captivité de Babylone, avec la même fidelité & la même constance qu'il a fait autrefois à l'égard de David. Qu'est-

ce-là, sinon renverser le sens des Ecritures, & leur faire dire hardiment les choses les plus opposées à ce qu'elles disent en effet ? Prétendez-vous nier que la miséricorde que Dieu avoit promise à David, n'ait été de faire naître de sa race le Messie ? Si cela étoit, je vous confondrois par le témoignage des Ecritures, qui l'assurent en cent endroits, & par celui de tous vos Rabbins & de tous les Juifs, qui n'en ont jamais douté. Mais vous êtes admirable, sur-tout quand vous assurez que le témoin donné ici aux peuples, le Chef & le Maître promis aux Gentils, n'est autre que Jéremie. Il ne s'agit plus que de nous faire voir quels peuples Jéremie a convertis, quelles nations idolâtres l'ont reconnu & le reconnoissent encore pour leur Chef & pour leur Maître. Quand vous nous l'aurez fait voir, ou vous, ou plutôt quelqu'un de vos admirateurs, nous verrons ce que nous aurons à répondre. Je vous dis la même chose sur l'explication que vous donnez à ces paroles du Prophete : *Vous appellerez une nation qui vous étoit inconnuë, & les peuples qui ne vous connoissoient point accourront à vous, à cause du Seigneur votre Dieu & du Saint d'Israël, qui vous aura rempli de sa gloire :* C'est-à-dire, se-

lon vous, que les Juifs après leur retour de Babylone, traiteront en amis des peuples qui leur étoient auparavant inconnus, & que des nations qui ne les connoissoient pas auparavant, viendront invoquer le vrai Dieu dans l'enceinte du Temple de Jérusalem. Montrez-nous, dis-je, quels sont ces peuples & ces nations amies des Juifs, qui soient venuës alors reconnoître & adorer le vrai Dieu à Jérusalem. L'Histoire Sainte, ni même l'Histoire profâne, n'en disent mot. L'une & l'autre au contraire nous apprennent que la plûpart des nations, tant voisines qu'éloignées des Juifs, les haïssoient & les méprisoient souverainement, & sur-tout qu'elles étoient infiniment attachées au culte de leurs fausses Divinitez; & qu'elles sont demeuré plongées dans leur idolâtrie, jusqu'à l'avenement du Sauveur du monde, & la prédication des Apôtres qui les en ont tiré.

C'est encore alors, & jamais auparavant, que cette autre prophetie du Chapitre LX. du même Prophete fut accomplie: (6) *Levez-vous Jérusalem, recevez la lumiere, car voilà que votre lumiere est venuë, & que la gloire du Seigneur s'est levée sur vous. Oüi, les ténebres couvri-*

(6) Isaïe LX, 1.

ront la terre, & une nuit sombre environnera les peuples. Mais le Seigneur se levera sur vous; l'on verra sa gloire éclater au milieu de vous. Les nations marcheront à la faveur de votre lumiere, & les Rois à la splendeur qui se levera sur vous. Levez vos yeux & regardez autour de vous. Tous ceux que vous voyez assemblez ici, viennent pour vous. Vos fils viendront de bien loin, vos filles viendront vous trouver de tous côtez: alors vous verrez, vous serez dans une abondance de joye. Votre cœur s'étonnera & se répandra hors de lui-même, lorsque vous serez comblée des richesses de la mer, & que tout ce qu'il y a de grand dans toutes les nations viendra se donner à vous, &c. Il seroit superflu d'expliquer ces paroles & tout le reste du Chapitre, pour faire voir qu'il ne s'y agit que de l'Eglise Chrétienne, fondée d'abord à Jérusalem par Notre Seigneur & les Apôtres, & répanduë ensuite par toutes les nations de la terre. On n'a qu'à se souvenir, pour ne pas hésiter un seul moment sur leur véritable sens, du succès miraculeux de la prédication des Apôtres & de leurs successeurs: succès dont il n'y a personne qui ne soit instruit, que l'on n'ait vû dans tous les siécles, & que l'on ne puisse voir encore aujourd'hui, con-

formément à tout ce qui est annoncé par le Prophete dans toute la suite de ce Chapitre. Mais il est curieux d'entendre comment vous l'appliquez à la Jérusalem terrestre, après le retour des Juifs de leur captivité, & avant la naissance de Notre Seigneur Jesus-Christ; car vous ne voulez pas qu'il soit ici parlé de lui ni de son Eglise.

Levez-vous Jérusalem, recevez la lumiere, car voilà que votre lumiere est venuë, & que la gloire du Seigneur s'est levée sur vous. Cela veut dire, selon vous: *Réveillez-vous, vous allez joüir d'une grande prosperité.* On ne voit pas quelle est cette grande prosperité dont Jérusalem & les Juifs joüirent alors: Ils furent toujours soumis aux Rois de Perse, à qui ils payerent tribut, & ensuite aux Rois de Syrie, dont la plûpart les traiterent très-durement. Au moins, il s'en faut bien que leur félicité, quelle qu'elle pût être alors, fût comparable à celle dont ils joüissoient sous leurs anciens Rois. *Les nations marcheront à la faveur de votre lumiere, & les Rois à la faveur de la splendeur qui se levera sur vous.* Cela signifie, selon vous: Les nations & les Rois viendront vous féliciter de votre bonheur. Cette interprétation est fort exacte, com-

me l'on voit, & convient tout à fait aux paroles du Texte. J'eſpere que quelqu'un de vos admirateurs nous dira quelque jour quelles ſont ces nations & ces Rois qui ſont venus à Jéruſalem pour féliciter les Juifs de leur heureux retour. *Vous ſerez comblée des richeſſes de la mer.* Cela traduit exactement & expliqué à la lettre, avec ce bon ſens que l'on admire en vous, ſignifie ſeulement : que les Syriens viendront vous vendre leurs marchandiſes. *Vous ſerez inondée par une foule de Chameaux, par les Dromadaires de Madian & d'Epha. Tous viendront de Saba vous apporter de l'or & de l'encens, & publier les louanges du Seigneur.* Puiſque vous expliquez tout ceci à la lettre, & ſans y reconnoître de métaphores ni d'allegories, c'eſt à vous de nous faire voir quand les Madianites & les Sabéens ſont venus faire tous ces riches préſens à Jéruſalem, en publiant les louanges du Seigneur. Pour moi qui fais profeſſion de ſuivre les Saints Peres, je ne vois que les Mages qui vinrent adorer Jeſus-Chriſt après ſa naiſſance, à qui cela puiſſe convenir ? *Je remplirai de gloire la maiſon de ma majeſté*, par les animaux, dites-vous, que l'on y amenera des pays les plus éloignez. Je conçois bien que le Temple de Jéruſalem a

été rempli de gloire par la présence du Fils de Dieu Notre Seigneur Jesus-Christ. Je vois même que toute la gloire qu'il a eu, & qui l'a rendu fameux & respectable par toute la terre, même après sa ruine entiere, ne vient que de là. Je sçai que si on a accouru de toutes les parties du monde pour en voir les restes, ou plutôt l'endroit où il a été, si on s'est appliqué à en faire connoître la grandeur, la beauté & les richesses, ce n'a été qu'en vûë de Notre Seigneur Jesus-Christ, qui l'avoit honoré de sa présence, & qui en avoit prédit la ruine (7) telle qu'on l'a vûë dès les premiers siécles, & qu'on la voit encore à présent. Mais je ne vois pas que les animaux que l'on y est venu offrir en sacrifice, devant ou après la captivité de Babylone, l'ayent beaucoup illustré. Du moins Dieu a déclaré plus d'une fois dans ses Ecritures, qu'il ne s'en tenoit pas fort honoré lui-même. Mais je perds mon temps à réfuter de pareilles explications, qui ne répondent pas certainement à la grande réputation que vous avez, ni aux louanges que vous donnent vos admirateurs.

XXVIII. Il vaut mieux passer au Chapitre suivant du Prophete, peut-être en

(7) Matth. xxiv. 1. 2.

trouverons-nous de plus raisonnables & de plus dignes de vous. Notre Seigneur Jesus-Christ se l'est appliqué lui-même, comme nous l'avons déja dit ailleurs, lorsqu'étant entré dans la Synagogue de Nazareth un jour de Sabbat, on lui mit en mains, dit l'Evangeliste Saint Luc, (8) le Livre du Prophete Isaïe, & que l'ayant ouvert, il trouva l'endroit où il étoit écrit: (9) *L'esprit du Seigneur est sur moi. C'est pour cela que j'ai reçû l'onction de lui, qu'il m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux pauvres, & pour guérir ceux qui ont le cœur accablé de tristesse, pour annoncer la liberté aux captifs, & le recouvrement de la vûë aux aveugles, pour délivrer ceux qui sont dans l'oppression, leur publier l'heureuse année du Seigneur, & le jour auquel on fera justice.* L'Evangeliste ajoute incontinent, que le Sauveur du monde, après avoir fermé le Livre, commença à dire à toute l'assemblée, qui avoit les yeux attachez sur lui: *Ces paroles de l'Ecriture sont accomplies aujourd'hui que vous les entendez.* Puisque Notre Seigneur a dit que ces paroles du Prophete ont été accomplies en lui, qui osera dire le contraire? Qui osera dire comme vous,

(8) Luc. IV. 16. 17.
(9) Isaïæ LXI.

qu'elles regardent le Prophete Isaïe, qui les a écrites, & qu'elles ont été accomplies en lui ? Faites attention, s'il vous plaît, que le Sauveur du monde marque précisément le temps auquel elles ont été accomplies, quand il dit : *Aujourd'hui.* Elles n'avoient donc pas été accomplies sept cens ans auparavant, du temps d'Isaïe, & en Isaïe même, comme vous le prétendez. Vous dites qu'on voit en Jesus-Christ une image de cette prophetie accomplie en Isaïe ; mais cela ne suffit pas pour vérifier ce que dit le Seigneur & Sauveur du monde, qu'elle a été accomplie en lui dans le temps même qu'il parloit. Une image qui nous retrace une prophetie accomplie depuis sept cens ans, n'est & ne peut être l'accomplissement même de cette prophetie. Notre Seigneur dit pourtant qu'elle a été accomplie en lui, & cela pour la premiere fois : *Aujourd'hui.* L'Evangeliste ajoute que tous ceux de la Synagogue, devant qui il parloit, *lui donnoient leur approbation, & admiroient les paroles de grace qui sortoient de sa bouche.* Ce qu'ils n'auroient point fait, sans doute, s'ils eussent cru qu'il s'agissoit dans cette prophetie du Prophete Isaïe : ils auroient plutôt accusé le Sauveur du monde de s'attribuer mal-à-

propos une prophetie accomplie depuis si long-temps dans un autre. Mais les Juifs de ce temps-là, quelque méchans qu'ils fussent, n'étoient pas si malins ni si ennemis de la gloire du Sauveur du monde, que plusieurs qui se disent aujourd'hui Chrétiens, & qui ne le sont pas. Au moins, ils reconnoissoient que la plûpart des propheties regardoient directement le Messie qu'ils attendoient, & ils les expliquoient litteralement de lui : ce que ne font pas les Sociniens, & ceux qui se laissent séduire par leurs pernicieux ouvrages.

J'ajoute que quand Notre Seigneur n'auroit pas assuré si positivement que cette prophetie a été accomplie en lui, ce qu'elle contient devroit nous en convaincre. En effet, celui dont elle parle doit avoir été envoyé de Dieu *pour annoncer sa parole à ceux qui sont doux*, *pour guérir ceux qui ont le cœur brisé*, *pour prêcher la grace aux captifs*, *& la liberté à ceux qui sont dans les chaînes*, *pour publier l'année ou le temps de la réconciliation du Seigneur*, *& le jour de la vengeance de notre Dieu*, *pour consoler ceux qui pleurent*, & le reste. Ne faut-il pas avouer que s'il s'est vû quelqu'image ou quelque figure de ce qui est prédit ici dans le retour de la captivité

de Babylone & dans le miniſtere, dont Iſaïe, & beaucoup plus Jéremie, ont été chargez de le prédire & de l'annoncer, la vérité & la réalité ne s'en eſt vûë en effet que dans Notre Seigneur J. C. & dans la prédication de ſon Evangile? N'eſt-ce point lui en effet qui a prêché la grace & la liberté, non pas aux Juifs ſeuls, mais à toutes les nations idolâtres qu'il a délivrées de la ſervitude du Démon, de la mort & du péché, ſous laquelle elles gémiſſoient depuis tant de ſiécles? N'eſt-ce pas lui qui les a réconciliées à Dieu par l'effuſion de ſon ſang précieux? N'eſt-ce pas ce qu'elles ont reconnu & ce qu'elles reconnoiſſent encore tous les jours elles-mêmes par toute la terre, avec l'amour & la reconnoiſſance qu'elles doivent à leur divin Liberateur? Si dans cette même prophetie le jour de la vengeance eſt annoncé en même temps, qui ne ſçait & qui ne voit encore, que cette vengeance eſt tombée de la maniere la plus viſible & la plus terrible ſur ces Juifs ingrats, qui n'ont pas voulu accepter la réconciliation qu'il leur a offerte, préferablement à toutes les nations idolâtres, moins incredules & plus reconnoiſſantes?

Mais expliquez-moi, s'il vous plaît,

comment ce qui suit a été accompli dans les Juifs, après leur retour de la captivité de Babylone : (1) *Leur posterité*, dit le Prophete, *sera connuë des nations, leurs rejettons s'étendront parmi les peuples. Tous ceux qui les verront les reconnoîtront pour la race que le Seigneur a benie.* Et encore : *Comme la terre fait germer la semence, & comme un jardin fait pousser ce qu'on y a planté ; Ainsi le Seigneur notre Dieu fera germer sa justice & fleurir sa louange aux yeux de toutes les nations.* Montrez-moi, dis-je, comment après le retour de la captivité de Babylone, les Juifs ont été reconnus par les peuples pour la race que le Seigneur a benie, & comment Dieu a fait alors germer sa justice & sa louange aux yeux de toutes les nations : car pour moi, il m'est facile de vous faire voir, & sans que je le dise, tout le monde sçait assez que les Juifs, après leur retour de la captivité, n'en ont pas été plus aimez ni plus estimez par les autres peuples qu'auparavant ; l'idolâtrie n'en a pas moins regné par tout, le véritable Dieu n'en a pas été plus connu, sa justice & sa louange plus répanduë ou plus célebre. Non, jamais vous ne nous ferez voir l'ac-

(1) Isaïæ LXI. 9.

compliſſement de ces oracles, ſinon lorſque Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres ont paru dans le monde, & qu'ils ont appris aux nations idolâtres à connoître Dieu, à l'aimer, à le louer, à le ſervir, & à pratiquer ſa ſainte Loi.

Ce que je dis ici, je le dis de cent autres endroits du même Prophete, où tout homme non prévenu de vos erreurs Sociniennes, voit clairement qu'il parle des temps du Chriſtianiſme & de la converſion merveilleuſe des nations idolâtres à la foi; mais je les paſſe ſous ſilence, pour n'être pas obligé de repeter trop ſouvent la même choſe, en voulant vous ſuivre dans tous les faux-fuyants & les détours que vous employez pour ôter de devant les yeux de vos lecteurs ce grand & incomparable évenement, qui eſt la clef certaine & unique d'un grand nombre de propheties. Ce qui me ſurprend, c'eſt que pour en venir-là, après nous avoir fait eſperer que vous donneriez beaucoup plus de ſuite & de liaiſon aux diſcours des Prophetes, que l'on n'en trouve, ſelon vous, en ſuivant les Peres de l'Egliſe, vous courez après cent objets differents & fort éloignez les uns des autres, pour les expliquer & leur donner cette ſuite & cette

liaiſon que vous promettez ; tantôt vous recourez à Cyrus, tantôt à Jéremie, tantôt à Iſaïe, tantôt à Zorobabel, tantôt à Judas Machabée, ſans qu'on puiſſe voir aucune ſuite ni aucune liaiſon dans les propheties, & encore moins dans les explications forcées & abſurdes que vous en donnez. Certainement les Saints Peres entendoient ſans comparaiſon bien mieux que vous, quelle liaiſon & quelle harmonie les propheties devoient avoir. Ils les rapportoient uniquement à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, la fin & le centre de toutes les propheties & de toutes les Ecritures ; & pour faire voir qu'elles devoient néceſſairement & uniquement lui être rapportées, entre tous les autres caracteres qui le prouvent, ils ſe ſervoient ſur-tout de celui de la converſion des nations idolâtres, qui ſe trouve preſque par tout dans ces propheties : caractere le plus évident qui fût jamais, & abſolument inappliquable à tout autre qu'au Sauveur du monde, particulierement quand il ſe trouve joint à celui de la réprobation & du dernier châtiment des Juifs, comme il ſe trouve en effet dans un grand nombre de propheties, & en particulier dans le Chapitre LXV. d'Iſaïe.

XXIX. Voici comme le Prophete y

parle : (2) *Ceux qui ne se mettoient point en peine de me connoître, sont venus vers moi, & ceux qui ne me cherchoient point m'ont trouvé. J'ai dit à une nation qui ne m'invoquoit point auparavant : Me voici, me voici.* Qui ne reconnoîtroit dans ces paroles les Gentils, qui ne connoissant & n'adorant point le véritable Dieu, & ne se mettant point en peine de le chercher, ont été appellez à sa connoissance par Notre Seigneur Jesus-Christ & ses Apôtres ? Suit incontinent : *J'ai étendu mes mains pendant tout le jour vers un peuple incredule, qui marche dans une voye qui n'est pas bonne, en suivant ses pensées, vers un peuple qui fait sans cesse devant mes yeux ce qui n'est propre qu'à m'irriter.... Qui dit aux autres : Retirez-vous de moi, ne vous approchez pas, parce que vous n'êtes pas purs. Ils deviendront une fumée au jour de ma fureur, un feu qui brûlera toujours. Leur péché est écrit devant mes yeux ; je ne me tairai plus, mais je le leur rendrai. Je verserai dans leur sein le châtiment de leurs iniquitez, & tout ensemble de celles de leurs peres.* Peut-on mieux caracteriser le peuple Juif, ce peuple incredule & rebelle, qui malgré ses iniquitez, ses désordres affreux, & ses

(2) Isaïe LXV. 1.

révoltes perpetuelles contre Dieu, ne laissoit pas de se croire pur & saint, & qui fuioit le commerce des autres nations, qu'il regardoit comme impures & immondes, ce qu'il fait encore aujourd'hui, de peur de se souiller par leur commerce. Ne voit-on pas dans cette même prophetie le châtiment terrible dont leurs iniquitez & celles de leurs peres ont été punies, & dont nous sommes encore témoins nous-mêmes ? Il faut certainement être bien aveugle ou bien résolu de fermer les yeux aux véritez les plus sensibles & les plus éclatantes, pour ne point voir dans toutes cette prophetie le peuple Gentil appellé à la connoissance du vrai Dieu, & le peu le Juif rejetté, puni, livré aux plus terribles châtimens, & à la servitude la plus honteuse, à cause de son incredulité & de ses crimes affreux ?

Mais s'il y pouvoit rester quelque doute là-dessus, l'authorité de l'Apôtre Saint Paul (3) seroit plus que suffisante pour le dissiper. Car voici comme il cite & comme il explique cette prophetie, avec plusieurs autres pareilles, qui marquent clairement ces deux peuples & la differente conduite de miséricorde & de justice dont Dieu en a usé à leur égard. *Isaïe de son*

(3) Rom. x. 20.

côté, dit l'Apôtre, *s'exprime hardiment en ces termes : Ceux qui ne me cherchoient pas m'ont trouvé ; je me suis montré à ceux qui ne me consultoient pas. Il dit au contraire touchant Israël : J'ai tout le jour tendu les mains à un peuple incredule & révolté contre ce que je disois.* L'Apôtre distingue expressément, comme l'on voit, les deux peuples : celui des Gentils qui a trouvé Dieu sans le chercher ; celui d'Israël, appellé par son nom & désigné presqu'aussi clairement par sa qualité de peuple incredule & révolté contre Dieu.

Cependant, malgré cette authorité si expresse de Saint Paul, & malgré le Prophete lui-même, vous ne voulez point ici reconnoître ces deux peuples, si bien distinguez & si bien caracterisez. Vous n'y voyez que le peuple Juif, *parmi lequel*, dites-vous, *il y en avoit plusieurs qui étoient très-corrompus & qui n'adoroient pas Dieu, & à qui néanmoins Dieu offre & promet son secours.* C'est ainsi que vous expliquez ces paroles : *J'ai dit à une nation qui n'invoquoit point mon nom ; me voici.* Il est aisé de voir ce qui vous y déplaît sur-tout. C'est qu'elles marquent trop clairement l'avenement du Fils de Dieu, & sa présence parmi les hommes. Vous voulez détourner l'attention de vos

lecteurs de ce grand Mystere, & voilà pourquoi vous prétendez que ces paroles si claires & si expresses ne signifient rien autre chose, sinon que Dieu offre & promet son secours aux Juifs infideles & corrompus qui se trouvoient parmi les autres. Mais ces Juifs infideles & corrompus, dont vous parlez, ne faisoient pas une nation differente des autres Juifs. Quoiqu'ils adorassent, si vous le voulez, les Dieux étrangers, ils ne laissoient pas d'invoquer, comme beaucoup d'autres faisoient, le véritable Dieu, le Dieu de leurs peres. Comment donc Dieu en parlant d'eux a-t'il pû dire : *J'ai dit à une nation qui n'invoquoit pas mon nom, me voici ?* C'est donc du peuple Gentil, dont Dieu parle, qui ne le connoissoit pas, qui n'invoquoit pas son saint nom, & à qui il a dit par le Mystere de l'Incarnation de son fils unique, qui lui est égal en tout, & qui ne fait avec lui qu'une même essence, une même divinité : *Me voici, me voici.* C'est ce que l'Apôtre nous apprend ici, mais vous ne vous mettez pas fort en peine, ni de l'authorité de l'Apôtre, ni des paroles du Prophete, pourvû que vous nous débitiez vos idées Sociniennes. Mais pour nous en préserver, & découvrir vos artifices & vos infidelitez, il n'y a qu'à

rapprocher vos interprêtations des paroles du Prophete, qui dit tout autre chose que ce que vous lui faites dire.

XXX. Voici encore une autre preuve de vos détours & de vos infidelitez. Le Prophete, après avoir rapporté fort au long, & les prévarications & les châtiments du peuple Juif: après avoir dit que Dieu l'extermineroit, à la réserve d'un petit nombre de ses serviteurs, dont il feroit sortir la plus nombreuse posterité, ajoute: (4) *C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur. Mes serviteurs mangeront, & vous souffrirez la faim. Mes serviteurs boiront, & vous souffrirez la soif. Mes serviteurs se réjoüiront, & vous serez couvert de confusion. Mes serviteurs éclateront par des Cantiques de louanges dans le ravissement de leur cœur; & vous éclaterez par de grands cris dans l'amertume de votre cœur, & en de tristes hurlements dans le déséspoir de votre esprit. Et vous rendrez votre nom à mes élûs, un nom d'impreċation. Le Seigneur Dieu vous fera périr, & il donnera à ses serviteurs un autre nom.* Il faut que vous nous fassiez voir dans votre systême l'accomplissement de cette prophetie, après le retour des Juifs de leur captivité, & avant la naissance du Sauveur du

(4) Isaïe LXV. 13.

monde. Montrez-moi, s'il vous plaît, quels sont ces serviteurs de Dieu comblez de toute sorte de bonheur & de prosperité, tandis que les Juifs infideles sont accablez de toute sorte de maux & de miseres. Montrez-nous, dans ce même intervale de temps, que le nom de ces Juifs rebelles soit devenu un nom d'imprecation pour les élûs; & que ces élûs, ou ces serviteurs de Dieu, qui devoient être comblez de tant de graces, en ayent reçû un autre; car je vois dans les Livres des Machabées, que le nom de Juif étoit commun alors aux plus gens de bien qui se trouvoient parmi les Juifs, comme aux plus méchants & aux plus corrompus d'entr'eux.

A la premiere question que je vous fais, & que vous deviez vous faire à vous-même, vous ne répondez rien; vous passez sous silence tout ce Verset, où les châtiments des Juifs ingrats & rebelles, sont joints aux récompenses des serviteurs de Dieu. Vous deviez pourtant nous faire voir comment ces prédictions si differentes avoient été accomplies en même temps après le retour de la captivité, & comment alors les Juifs fideles avoient été comblez de joye & de prosperité, dans le temps que les infideles & les rebelles

à Dieu avoient été accablez de miseres, de confusion, de tristesse, & de désespoir. Mais c'est que vous ne pouviez rien imaginer sur ce sujet pour vous tirer d'embaras, qui ne pût être facilement détruit par les Livres d'Esdras, de Nehemie, & des Machabées. Et cela ne suffisoit-il pas pour vous faire rejetter & abandonner votre systême ?

Sur la seconde question, vous dites un petit mot, par lequel vous nous faites entendre que ce nom nouveau, qui devoit être donné aux serviteurs de Dieu, est celui d'Assidéens. Nous sçavons qu'en ce temps-là les Assidéens étoient parmi les Juifs une secte qui faisoit une profession particuliere de pieté. Je reconnoîtrai même, si vous le voulez, qu'ils n'étoient pas au fond differents des Esseniens, qui furent dans la suite beaucoup plus connus & plus fameux. Mais les uns & les autres, quoique differents des autres Juifs par la profession qu'ils faisoient d'une plus grande pieté, ne perdirent pas pour cela le nom de Juifs. Ils n'eurent point ce nom en horreur, ils ne s'en servirent jamais comme d'une espece d'injure ou d'imprecation. Et quand Judas Machabée, (5) sous le gouvernement duquel il

(5) Machab. VIII. 20.

eſt fait une mention plus particuliere des Aſſidéens, envoya des Ambaſſadeurs aux Romains, pour conclure une alliance avec eux, & que ces Ambaſſadeurs commencerent leur harangue dans le Sénat, en diſant : *Judas Machabée, ſes freres & le peuple Juif, nous ont envoyez vers vous*, ils ne prétendoient pas, ſans doute, exclure les Aſſidéens du nombre du peuple Juif, & ils n'étoient pas moins éloignez de regarder le nom de Juif, comme un nom de mépris ou d'injure.

Mais ſi je vous demandois pourquoi vous voulez que ce nom nouveau, dont il eſt parlé dans la prophetie, ſoit plutôt celui d'Aſſidéens, que ceux de Nazaréens & de Rechabites, qui étoient auſſi des gens, qui parmi les Juifs, faiſoient alors profeſſion d'une pieté particuliere; qu'auriez-vous à me répondre? Cependant il faudroit encore nous faire voir que ces Nazaréens, ces Rechabites, les Aſſidéens, & les Eſſeniens de ce temps-là, ou quelqu'autre ſecte de Juifs que l'on puiſſe nommer, furent exempts de tous les malheurs qui envelopperent alors toute la nation Juive, & c'eſt ce que vous ne nous montrerez jamais. Vous êtes même ſi malheureux dans le choix que vous avez fait des Aſſidéens préfe-

rablement à tous les autres noms des Sectes qui étoient en ce temps parmi les Juifs, que la seconde fois que l'Ecriture en parle, a été pour nous faire le recit de la barbarie que l'impie Alcime exerça envers eux, en les faisant mourir cruellement, contre les promesses les plus solemnelles qu'il leur avoit faites de les recevoir sans leur faire aucun mal. Voilà, selon vous, quels sont ces serviteurs de Dieu, dont parle le Prophete, & qui devoient être dans la joye & dans la prosperité, tandis que les Juifs infideles seroient dans l'amertume, le désespoir, & la plus extrême misere; c'est le nom d'Assidéen, qui est ce nom nouveau, qui devoit être donné aux serviteurs de Dieu, à la place du nom de Juif, qui dès ce temps-là ne devoit plus être qu'un nom de mépris & d'horreur pour les fideles serviteurs de Dieu, & pour tout le monde. Quel aveuglement? Vous vivez parmi les Chrétiens: vous sçavez d'où vient le nom glorieux qu'ils portent: vous avez l'honneur de le porter comme moi. Vous sçavez quelle gloire l'accompagne, & quel bonheur il nous fait esperer, si nous en remplissons fidelement les obligations. Vous voyez en même temps les Juifs, & vous n'ignorez pas quelle est la servitu-

de, la misere & le mépris où ils sont par tout, & combien leur nom est en horreur à tous les fideles & même à tous les peuples de la terre; & néanmoins, fermant les yeux à tout cela, vous nous donnez froidement pour accomplissement de la prophetie que nous examinons, les Assidéens d'autrefois, gens presqu'inconnus, & en qui non-seulement on ne voit rien de tout ce que le Prophete annonce ici, mais en qui plûtôt on trouve tout le contraire. Prétendez-vous donc nous arracher les yeux, pour nous rendre aussi aveugles que vous, & nous empêcher de voir ce que nous voyons?

Je vous l'ai déja dit, vous comptez trop sur votre réputation, ou plutôt ce sont vos admirateurs qui en sont trop ébloüis, & qui prévenus au-delà de toutes bornes en votre faveur, regardent toutes vos interprêtations & vos Commentaires sur l'Écriture, comme autant de chefs-d'œuvres de bons sens & d'érudition, quoiqu'à dire vrai, rien ne soit plus infidele ni plus faux, & en même temps plus dangereux, ni plus pernicieux à la Religion. Je crois l'avoir suffisamment prouvé, en parcourant légerement vos Commentaires sur les Pseaumes & sur le Prophete Isaïe. Je pourrois facile-

ment continuer, en parcourant de la même maniere vos Commentaires sur les autres Prophetes; mais mon Livre passeroit de beaucoup ses justes bornes. Cependant je pourrai y revenir une autrefois, si cela est nécessaire. A présent, il suffit que j'aye fait voir dans la premiere partie de cet Ouvrage que votre maniere d'interprêter les propheties, en leur donnant deux differents sens, ruine toute la force de ces propheties, & qu'elle est directement opposée à la maniere dont Jesus-Christ, les Apôtres, & toute l'Eglise, les ont citées & proposées aux fideles & aux infideles; & dans la seconde, qu'en considerant vos interprêtations dans elles-mêmes & sans rapport à l'authorité de toute l'Eglise & de toute la Tradition qui les condamne, elles sont fausses, insoutenables & contraires aux Textes mêmes que vous prétendez expliquer.

Fin du second Livre.

SOMMAIRES
DES CHAPITRES
du second Livre.

CHAPITRE PREMIER.

ABregé de ce qui a été dit dans le premier Livre. On y a fait voir que N. S. les Evangelistes, les Apôtres & les SS. Peres ont expliqué les propheties dans leur sens litteral. On y a prouvé que par ces propheties la plus grande partie du monde avoit été convertie. On a fait voir de plus que le systême de Grotius sur les mêmes propheties avoit été condamné dans les Marcionites, les Manichéens & Theodore de Mopsueste. On entreprend de réfuter en détail les interpretations de Grotius sur les Pseaumes & sur le Prophete Isaïe. Le second Pseaume ne peut être expliqué que de N. S. Jesus-Christ. Les anciens Juifs l'ont expliqué de même du Messie. Grotius prétend qu'il doit être expliqué de David. Caractere certain qui en détermine le sens. L'Empire de J. C. surpasse tous les autres empires du monde. Celui de David a été

de Theodore de Mopsueste pour expliquer ce Pseaume de David. Il n'y a pas un seul verset dans ce Pseaume qui convienne à la lettre à David. page 21. & suivantes.

CHAPITRE III.

Comment notre Autheur explique le Pseaume XLIV. La divinité de J. C. y est clairement marquée. Idées profanes de Grotius sur ce Pseaume. Comment il cite la Paraphrase Chaldaïque : il veut nous faire entendre qu'elle n'a pas prétendu expliquer litteralement les propheties. Il veut nous donner la même idée des Rabbins qui ont expliqué l'Ecriture le plus litteralement. Réfutation de l'explication que Grotius donne à ce Pseaume. Il ne peut l'expliquer de Salomon qu'en lui donnant la qualité de Dieu : ce Pseaume ne peut être expliqué que de N. S. Jesus-Christ vrai Dieu & vrai homme. Comment S. Augustin l'explique. Theodore de Mopsueste l'a mieux expliqué que Grotius. Explication de Theodore de Mopsueste, & preuves qu'il apporte que ce Pseaume ne peut être entendu que de J. C. & de son Eglise. page 33. & suivantes.

CHAPITRE IV.

Absurdité qui s'ensuit du système de Grotius sur ce Pseaume. Comment S. Augustin

explique ce qu'il contient de plus obscur. Ce qui est dit sur la fin de ce Pseaume ne peut convenir aux enfans prétendus de Salomon & de la fille du Roi d'Egypte. Comment S. Jean Chrysostôme explique cette derniere partie du Pseaume. Grotius ne peut montrer que les enfans de Salomon & de la fille de Pharaon ont été établis Princes sur toute la terre. Objection que Grotius ou quelque incrédule pourroit faire ; & réponse à cette objection. page 43. & suivantes.

CHAPITRE V.

Le Pseaume LXXI. ne peut être entendu que de N. S. Jesus-Christ. Grotius prétend qu'il appartient à Salomon dans son sens litteral. Réfutation de ce qu'il dit là-dessus. Il méprise les sens allegoriques dont il tâche de se couvrir. Preuves que le Pseaume dont il s'agit doit être expliqué à la Lettre de N. S. Jesus-Christ. On ne peut pas dire que Salomon ait regné d'une mer à l'autre, & jusqu'aux extrémitez de la terre, ni que les Rois de la terre l'ayent adoré, ni que le nom de Salomon subsiste avant le Soleil, ni enfin que tous les peuples seront benis en lui. Comment Grotius explique ces versets, réfutation de ses explications. Elles sont contraires au texte

qu'il prétend expliquer. Comment toutes les nations ont été benies en Jesus-Christ. p. 49. & suivantes.

CHAPITRE VI.

Le Pseaume CIX. détourné par Grotius dans un sens étranger. Il renferme les principaux attributs du Messie, & surtout sa Divinité & son Sacerdoce éternel. Comment Grotius explique ces paroles du Pseaume : Asseyez-vous à ma droite. *Réfutation de cette explication. Elle est contraire à l'Ecriture & à tous les Symboles de la Foi. Autre explication absurde de Grotius. Les varietez qui se trouvent dans le texte Hébreu de ce Pseaume n'en changent le sens ni l'attribution que nous en faisons au Sauveur du monde. Comment S. Augustin explique ce Pseaume. On doit expliquer ce qu'il y a d'obscur dans l'Ecriture par ce qui est clair. Raisonnement de S. Jean Chrysostôme contre les Juifs & contre Grotius. Pour soutenir son explication il a recours à l'étymologie du mot de Prêtre. Réfutation de cette illusion. Témerité du même Autheur au sujet du nom de Melchisedec. Sa conduite ordinaire dans l'explication qu'il donne des Pseaumes.* page 60. & suivantes.

CHAPITRE VII.

Interpretations de Grotius sur le Prophete Isaïe entierement opposées à celles des SS. Peres. Comment il explique les deux premiers Chapitres de ce Prophete. Il prétend qu'il ne s'y agit que du Siege de Jerusalem sous Achaz. Réfutation de cette fausse idée. Les Prophetes sçavent proportionner leurs discours à l'importance des sujets qu'ils traitent. On ne sçauroit expliquer du Siege de Jerusalem ce que dit le Prophete dans son premier Chapitre. Il annonce que Jerusalem sera entierement détruite, & c'est ce qui n'est pas arrivé sous Achaz; A quoi Grotius réduit les paroles du Prophete. Réfutation de ses idées. Il s'agit dans cet endroit d'une guerre toute differente, preuves de cette verité. On ne peut même rapporter ces paroles du Prophete à la ruine de Jerusalem par Nabuchodonosor, mais uniquement à celle de Vespasien & de Tite. p. 76. & suivantes.

CHAPITRE VIII.

Frivoles explications de Grotius sur le Chapitre II. d'Isaïe. Elles ne sont appuiées sur aucune preuve, & n'ont aucune vraisemblance. Elles sont contraires au texte sacré. On n'en voit point l'accomplissement,

Ce n'est qu'en J. C. seul que l'on a vû la prophetie accomplie. Evasion ordinaire de Grotius rejettée. Réprobation des Juifs marquée dans cette prophetie, jointe à la conversion des nations idolâtres. Fausse interpretation de Grotius rejettée. On ne peut point justifier la licence qu'il se donne de changer la signification des termes. page 83. & suivantes.

CHAPITRE IX.

Prophetie d'Isaïe touchant la Vierge Mere du Messie. Raisons qui obligeoient Grotius de ne pas s'écarter du sentiment des SS. Peres sur cette prophetie. Il adopte les malignes interpretations des Juifs. Consequences qui suivent de son explication Judaïque. Il suppose sans raison & contre toute raison qu'Isaïe a eu de sa femme un fils appellé Emmanuel. Il nous renvoye à ses Commentaires sur S. Matthieu, où il entreprend de justifier son systême. Réfutation de tout ce qu'il y avance. Ce qu'il entend par le mot d'accomplir, *& explication inoüie qu'il donne à ce terme. Il n'y a point de rapport entre la conception du fils prétendu d'Isaïe & celle du Sauveur du monde. Grotius méprise les sens allegoriques, quoiqu'il fasse semblant du contraire. Il reconnoît qu'ils ne peuvent servir de preuves.*

Les miracles de J. C. prouvent qu'il étoit le Messie, mais les propheties le prouvent encore mieux. Preuves de cette verité. Plusieurs de ceux qui ne sont point touchez des miracles se rendent aux propheties. Artifice ordinaire de ceux qui attaquent quelques preuves de la Religion. page 92. & suivantes.

CHAPITRE X.

Pourquoi selon Grotius les Evangelistes & les Apôtres citent les propheties. Réponse étrange de cet Auteur. Autre réponse qu'il prétend prouver par l'Apôtre S. Paul. Il attribuë aux propheties ce que l'Apôtre ne dit que des types. Tous les SS. Peres ont reconnu des types dans l'Ecriture. S. Augustin les soutient contre le Manichéen Fauste qui les nioit. Il ne s'agit point ici des types, mais des propheties proprement dites, que Grotius tourne sans raison en types. L'Apôtre dans l'endroit cité ne parle pas des propheties. Consequences qui s'ensuivroient de ses paroles expliquées à la maniere de Grotius. Vrai sens des paroles de l'Apôtre. Grotius cite en faveur de son systême les SS. Peres qui lui sont le plus opposez. Il anéantit par son systême si souvent condamné, tous les Ouvrages des SS. Peres sur les propheties. page 106. & suivantes.

CHAPITRE XI.

Examen des passages des SS. Peres citez par Grotius. S. Justin dans l'endroit cité ne parle pas des propheties, mais des types. Tertullien distingue manifestement les types des propheties que Grotius confond. S. Jean Chrysostôme distingue pareillement les types des propheties, assurant que les Prophetes ont prophetisé en ces deux manieres. Difference marquée par les SS. Peres entre les types & les propheties. Usage different qu'ils en faisoient. Ils n'employent point les types en disputant contre les Payens, & pourquoi. Ils les employent contre les Juifs, parce que les Juifs en reconnoissoient dans l'Ecriture. Conduite de S. Justin à l'égard des Payens & des Juifs. Il cite aux Payens la prophetie d'Isaïe touchant la sainte Vierge Mere de Dieu comme une prophetie conçuë en propres termes. Pourquoi il ne produit aux Empereurs que des propheties proprement dites. Si les propheties qu'il cite n'étoient que des types, il ne les auroit pas appellées des démonstrations. page 112. & suivantes.

CHAPITRE XII.

S. Justin disputant contre les Juifs joint les types aux propheties & pourquoi. Il ne

les employe contre eux qu'après leur avoir fait avouer que l'Ecriture s'exprimoit souvent en cette maniere. Jamais il n'a pensé que la prophetie de la Vierge-Mere pût être regardée comme un type. Les Passages des SS. Peres citez par Grotius disent le contraire de ce qu'il prétend. Il semble avancer que toute l'Ecriture ne contient que des types. Réfutation de cette fausse idée. S. Matthieu ne nous permet pas de douter que la prophetie d'Isaie ne soit une prophetie proprement dite. Grotius a expliqué litteralement de N. S. Jesus-Christ les propheties qu'il produit dans ses Livres de la Verité de la Religion Chrétienne. On ne peut pas douter que N. S. les Apôtres & les SS. Peres n'ayent expliqué litteralement les propheties qu'ils citent. On le voit par les conversions que ces propheties ont produites. page 122. & suivantes.

CHAPITRE XIII.

Réponse à ce que dit Grotius que les Juifs ne peuvent pas mépriser sa maniere de changer les propheties en types. Cette maniere d'interpréter les propheties leur accorde tout ce qu'ils demandent. Il ne convertira jamais aucun Juif par ses interprétations allegoriques. Ni les Apôtres ni les SS. Peres n'ont dit que le Mystere de l'Incarnation ait été

annoncé clairement par les propheties. Il y a de l'obscurité dans la plûpart de ces propheties. Les SS. Peres ont reconnu cette obscurité, & en ont produit plusieurs raisons. Témoignage de S. Augustin sur ce sujet. Comme il y a un grand nombre de prédictions qui consistent en enigmes & en allegories, il y en a aussi plusieurs qui sont claires & manifestes. Témoignage de S. Clement d'Alexandrie sur le même sujet. C'est par l'accomplissement des propheties en J. C. que les Apôtres ont cru qu'il étoit Dieu. Témoignage d'Origéne sur le même sujet. Propheties litterales & manifestes citées à Celse par Origéne. page 130. & suivantes.

CHAPITRE XIV.

Les propheties les plus claires ne paroissent telles qu'après leur accomplissement. Dans les propheties les plus claires il se trouve des difficultez qui demandent d'être éclaircies. Grotius ne reconnoît presqu'aucune prophetie qui parle proprement & litteralement de N. S. Jesus-Christ. Il favorise la malice des Juifs par ses interprétations des propheties. Comment il explique la prophetie d'Isaie qui regarde la sainte Vierge-Mere de N. S. Jesus-Christ. Conséquences qui s'ensuivent de cette explication. Les Juifs & Grotius se trompent éga-

lement dans l'explication qu'ils donnent de cette prophetie. Grotius prétend que le nom d'Emmanuel & celui de Maher-Schatal-Chasbas sont des noms propres du même enfant du Prophete Isaïe. C'est surtout à la signification de ces noms qu'il faut faire attention. On peut expliquer cette seconde prophetie du fils d'Isaie, mais non pas la premiere. Paroles insinuantes de Grotius qui tendent á nous faire illusion. page 139. & suivantes.

CHAPITRE XV.

Après avoir réfuté ce que dit Grotius sur S. Matthieu pour justifier son systême, on revient à ses explications sur Isaïe. Comment il explique la prophetie qui suit : Un petit enfant nous est né, *&c. On ne peut l'expliquer que de N. S. Jesus-Christ, en qui elle a été accomplie. C'est dans son sens litteral que les Chrétiens & la Paraphrase Chaldaïque l'attribuent au Messie. Elle ne peut convenir ni à Ezechias ni à Josias. Grotius corrompt visiblement cette prophetie pour la faire quadrer à ses idées Sociniennes. Il faut lire separément toutes les qualitez qui y sont données au Messie. Explications étranges que donne Grotius de ce qui suit dans la prophetie. Il paroît l'avoir reconnu lui-même, & cherche à couvrir sa faute.* Page 148. & suivantes.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

pitre XXXV. d'Isaïe. Les miracles du Sauveur du monde y sont clairement annoncez, & il y est dit que Dieu viendra lui-même pour nous sauver. Ce qui suit dans la même prophetie ne prouve pas moins la Divinité de J. C. Changement admirable arrivé dans le monde par la prédication de l'Evangile. Vaines imaginations & fausses suppositions de Grotius, pour appliquer cette prophetie à Ezechias. On ne peut pas dire que la Judée soit restée riche & florissante après la déroute de Sennacherib, ni qu'elle ait été auparavant déserte & inculte. Comment Grotius explique les differentes parties de cette prophetie. Comment il explique ces paroles : Dieu viendra lui-même. *Il allegorize les miracles de J. C. annoncez dans cette prophetie.* page 165. & suivantes.

CHAPITRE XVIII.

On passe au Chapitre XL. d'Isaïe. Ce que dit Grotius au sujet de ce Chapitre & des suivans. Il paroît avoir oublié ce qu'il a dit dans la Préface generale de ses Commentaires sur l'Ancien Testament. Réfutation de son prétexte ordinaire. Difference du style d'un Prophête & d'un Evangeliste. On reconnoît un Prophête à ce qu'il ne suit point dans ses discours l'ordre des temps & des choses. On ne voit pas pourquoi Grotius

ne

ne veut pas qu'Isaïe ait étendu ses vûës prophetiques jusqu'à Nôtre-Seigneur Jesus-Christ. Comment il explique la prophetie qui regarde le saint Précurseur. Argument que l'on en tire contre les Sociniens. Explication qu'en donne Grotius refutée. Les paroles des Evangelistes sont contraires à cette explication. page 173. & suivantes.

CHAPITRE XIX.

Prophetie du Chapitre XLII. d'Isaïe. Elle ne peut être expliquée d'Isaïe même, comme Grotius le prétend. Les anciens Juifs l'ont expliquée du Messie. Caracteres indubitables qui ne permettent pas qu'elle soit appliquée à d'autres. Réfutation de ce que Grotius avance pour faire quadrer cette prophetie à Isaïe. Ce Prophete n'a pû faire de lui-même un éloge tel qu'est celui qui se trouve au commencement de la prophetie. Notre Auteur corrige & change les termes de la prophetie selon son gré. On ne voit aucun rapport de son explication avec le texte du Prophete. Il en renverse le sens. Il ne peut montrer que ce qu'il a imaginé ait été accompli en Isaïe. Ce Prophete n'a point converti de peuple Idolâtre. pag. 180. & suiv.

CHAPITRE XX.

Prophetie qui regarde Cyrus. Grotius ne

reconnoit en lui aucune figure de Jesus-Christ. Les plus anciens Peres ont expliqué cette prophetie de Jesus-Christ. Grotius ne reconnoît aucun type dans l'Ecriture, si ce n'est dans les propheties. Les Prophetes passent aisément de la figure à la chose figurée. Prophetie de N. S. Jesus-Christ comment expliquee par Grotius. Il prétend qu'elle appartient à Cyrus. Réfutation de ce qu'il avance sur ce sujet. Cyrus a été Idolâtre jusqu'à la mort. Ses entreprises n'ont pas toutes été justes. Du temps de Cyrus & long-temps encore après, le monde étoit Idolâtre, page 186. & suivantes.

CHAPITRE XXI.

Prophetie sur la conversion du monde comment expliquée par Grotius. Elle ne peut convenir qu'à N. S. Jesus-Christ. Notre Auteur l'attribue à Cyrus & comment. Réfutation de ce qu'il dit à ce sujet. Grotius ennemi des propheties qui regardent la Divinité de Jesus-Christ. Evasions pitoyables de cet Auteur. N. S. Jesus-Christ est le Dieu caché dont il est parlé dans cette prophetie. Suite de la prophetie expliquée par l'Apôtre S. Paul de N. S. Jesus-Christ. La conversion du monde dont il est l'Auteur, y est clairement marquée. Conjectures de Grotius rejettées. Le Prophete parle des peuples de

la terre, & non pas seulement de quelques particuliers d'entr'eux. Ceux des Nations étrangeres qui venoient adorer Dieu dans le Temple, ne laissoient pas de demeurer Idolâtres. Entre toutes ces Nations Grotius ne trouve qu'un seul veritable serviteur de Dieu. Les Nations Idolâtres se sont converties & se convertissent encore tous les jours par la grace de Jesus-Christ. page 192. & suivantes.

CHAPITRE XXII.

La prophetie du Chapitre XLIX. d'Isaïe appartient uniquement à N. S. J. C. & à son Eglise, & non pas à Isaïe même, comme le prétend Grotius. Preuve de cette verité par la conversion du monde, à laquelle Isaïe n'a eû & n'a pû avoir aucune part. Quel est le salut envoyé jusqu'aux extrêmitez du monde, dont il est parlé dans cette prophetie. Grotius ne produit aucune conjecture pour soutenir son explication. Conversion des Rois & des Princes prédite par Isaïe, & accomplie par N. S. Jesus-Christ. Explication surprenante de notre Auteur. Prophetie manifeste touchant N. S. Sauveur & Reparateur du monde. Quels sont les captifs qu'il a délivrez, les aveugles qu'il a guéris. Efforts inutiles de Grotius, pour

appliquer cette prophetie à Isaïe. page 201. & suivantes.

CHAPITRE XXIII.

Prophetie d'Isaïe touchant la multitude des Nations converties qui entrent dans l'Eglise de Jesus-Christ, comment expliquée par Grotius. Il met trois parties du monde dans la seule Babylonia. Il suppose des Juifs par-tout qu'il fait retourner à Jerusalem. Réfutation de cette supposition. Autre prophetie touchant la multitude des peuples convertis qui entrent dans l'Eglise. Cette prophetie ne peut convenir à la Synagogue, après le retour de la captivité de Babylone. Joye de l'Eglise en voyant la multitude des Nations entrer dans son sein. Suite de la prophetie touchant la multitude des Nations qui entrent dans l'Eglise de J. C. On ne peut expliquer cette prophetie, comme fait Grotius, du retour des Juifs de la captivité de Babylone. Ce qu'il dit à ce sujet réfuté. C'est N. S. Jesus-Christ qui est seul marqué dans cette prophetie. Une infinité de Rois & de Reines, sont entrés dans l'Eglise de Jesus-Christ, & l'ont comblée d'honneurs & de richesses. page 210. & suiv.

CHAPITRE XXIV.

On passe à la prophetie d'Isaïe touchant

la Passion du Sauveur du monde. Grotius prétend que c'est de Jeremie dont il est parlé dans cette prophetie. Il dit le contraire dans ses Livres de la Verité de la Religion Chrétienne. C'est encore du Sauveur du monde dont il est parlé dans le LII. Chapitre d'Isaïe. L'Apôtre S. Paul ne nous permet pas d'en douter, & on en est convaincu par le caractere évident de la conversion du monde qui s'y trouve. Preuves que c'est du Fils de Dieu, dont il s'agit dans cette prophetie. Réfutation de l'interpretation qu'en donne Grotius. Le Bras saint & le Sauveur dont il y est parlé, n'est autre que N. S. Jesus-Christ. Suite de la prophetie qui parle de N. S. Jesus-Christ en tant qu'homme. Fausse explication de notre Auteur. Suite de la prophetie, & quel sens il lui donne. Réfutation de ce qu'il dit à ce sujet. Jeremie n'a converti aucune Nation Idolâtre. Les Rois ne se sont pas tenus dans le silence en sa presence; c'est uniquement à N. S. Jesus-Christ que convient tout ce qui est dit dans cette prophetie. page 220. & suiv.

CHAPITRE XXV.

Prophetie du LIII. Chapitre d'Isaïe, marquée comme la plupart des autres du caractere de la conversion des Nations Idolâtres. Les anciens Juifs ont expliqué cette

prophetie du Messie. Elle ne convient ni à Josias ni à Jeremie, mais uniquement à N. S. Jesus-Christ. On ne peut expliquer de Jeremie ce qui est dit de la mort de celui dont il y est parlé. Hardiesse étrange avec laquelle Grotius renverse toutes les parties de cette prophetie. Ce que c'est qu'être percé de playes selon Grotius. Ses explications sont visiblement contraires au texte Hebreu, aux versions & à la signification des termes. Comment cet Auteur explique ces paroles: Qui racontera sa generation? *Etre retranché des vivans, c'est, selon lui, être mis en prison. Preuve certaine que toute cette prophetie ne peut être entenduë que de N. S. Jesus-Christ. L'Eunuque de la Reine d'Ethiopie a été converti à la Foi par cette prophetie. Grotius a prouvé autrefois par cette prophetie la justification & la satisfaction de Jesus-Christ pour nos pechez. Il ne peut produire un seul Idolâtre converti par Jeremie, tandis qu'il a devant les yeux tout le monde converti par Jesus-Christ.* page 229. & suivantes.

CHAPITRE XXVI.

Prophetie claire & manifeste touchant l'Eglise de J. C. Explication de cette prophetie. Elle ne peut convenir qu'à l'Eglise comparée à la Synagogue. Difference infi-

nie entre l'étenduë de l'Eglise & celle de la Synagogue dans son état le plus florissant. Ce que Grotius objecte pour obscurcir cette prophetie. Réfutation de ses objections. Jerusalem & la Judée incomparablement plus florissante sous David & Salomon que sous Zorobabel & les grands Prêtres après le retour de la captivité. Preuve évidente qu'il s'agit dans cette prophetie de l'Eglise Chrétienne. Grotius prétend que cette prophetie a été accomplie sous les derniers Rois ou grands Prêtres des Juifs. Réfutation de cette idée. Effort qu'il fait pour détruire un témoignage rendu à la Divinité de J. C. Il renverse toute la construction de la phrase pour l'accommoder à ses idées Sociniennes. Temerité de cette entreprise. Grotius & les Sociniens ne peuvent éviter de reconnoître que J. C. par cette prophetie est déclaré le Dieu de toute la terre.

CHAPITRE XXVII.

Prophetie tirée du LV. Chapitre d'Isaïe touchant N. S. Jesus-Christ & son Eglise. Preuve qu'elle lui appartient uniquement. Ce que Grotius imagine pour détourner le sens naturel de cette prophetie. Réfutation de ses imaginations. Le témoin donné aux Nations, le Chef & le Maître pro-

mis aux Gentils dans cette prophetie, ne peut être Jeremie. On ne peut pas montrer que des Peuples ou des Nations soient venus adorer Dieu dans le Temple de Jerusalem avant N. S. Jesus-Christ. Autre prophetie d'Isaïe qui ne peut être appliquée qu'à l'Eglise de Jesus-Christ. On a vû dans tous les siecles, & l'on voit encore aujourd'hui l'accomplissement de cette prophetie dans l'Eglise Catholique. Comment Grotius tâche de détourner le sens naturel de cette prophetie. Réfutation de ses explications arbitraires. Jerusalem & son Temple n'ont été remplis de gloire que par la presence du Fils de Dieu. page 248. & suivantes.

CHAPITRE XXVIII.

Prophetie que N. S. a expliqué de lui-même, & qu'il a dit avoir été accomplie en lui. Grotius dit au contraire qu'elle a été accomplie en Isaïe. Réfutation de ce qu'il avance pour le prouver. Ce que cette prophetie contient ne peut être entendu que de N. S. Jesus-Christ. Elle n'a été accomplie qu'en lui. Ce qui suit dans la même prophetie ne peut s'expliquer des Juifs après leur retour de la captivité. Cela ne peut être entendu que de N. S. Jesus-Christ, & des effets que la prédication de son Evan-

gile a produits par toute la terre. Grotius court après cent objets fort éloignez les uns des autres, pour donner à ce qu'il prétend, plus de suite aux discours des Prophetes. Les SS. Peres les ont rapportez uniquement à N. S. Jesus-Christ. page 256. & suivantes.

CHAPITRE XXIX.

Prophetie d'Isaïe qui contient la vocation des Gentils à la Foi & la reprobation des Juifs. Explication de cette prophetie appuyée de l'autorité de l'Apôtre S. Paul. Comment Grotius l'explique. Réfutation de ce qu'il avance sur ce sujet. La prophetie parle de deux Peuples differens, & Grotius ne l'entend que des Juifs. L'avenement du Fils de Dieu parmi les hommes y est marqué par les paroles les plus claires; & Grotius en détourne le sens. page 263. & suivantes.

CHAPITRE XXX.

Autre prophetie qui annonce les malheurs & les châtimens des Juifs, & le bonheur des Serviteurs de Dieu. Le nom de Juif, devenu un nom d'imprecation ou d'execration. Un nouveau nom donné aux

serviteurs de Dieu. Quel est ce nouveau nom ? Grotius prétend que c'est celui d'Assidéens. Réfutation de cette idée. On ne peut pas douter que ce ne soit celui de Chrétien. Conclusion du second Livre de cet Ouvrage. page 268. & suivantes.

Fin des Sommaires des Chapitres du second Livre.

Fautes à corriger dans le second Tome.

P*Age* 25. *ligne* 15. nous croyons *lisez* nous ne croyons. P. 62. *ligne* 2. est votre droite *l.* à votre droite. P. 70. *ligne* 21. d'abord, *l.* d'ailleurs. P. 94. *ligne* 1. après touché, *mettez* un point, & après Episcopius, *mettez* une virgule. P. 116. *ligne* 25. convaincu, *l.* convaincre. P. 133. *ligne derniere*, de la plupart, *l.* dans la. P. 144. *ligne* 3. *effacez* le chiffre XIV. P. 155. *ligne* 3. convaicre, *l.* convaincre. P. 205. *ligne* 22. Prophete Eliacim, *mettez* un point après Prophete. P. 207. *ligne* 8. dissipez, *ôtez* la virgule. P. 232. *ligne* 2. languers, *l.* langueurs. P. 247. *ligne* 14. mettrez, *l.* mettez.

MC